



LE
COMPAGNON
REBELLE

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES:
TOME 20

USA TODAY BESTSELLING AUTEUR

GRACE
GOODWIN

LE COMPAGNON REBELLE

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES: TOME 20

GRACE GOODWIN



Le Compagnon Rebelle
Copyright © 2021 by Grace Goodwin

Tous Droits Réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris photocopie, enregistrement, tout autre système de stockage et de récupération de données sans permission écrite expresse de l'auteur.

Publié par Grace Goodwin as KSA Publishing Consultants, Inc.
Goodwin, Grace

Le Compagnon Rebelle

Dessin de couverture 2020 par KSA Publishing Consultants, Inc.
Images/Photo Credit: Deposit Photos: zamuruev, STYLEPICS

Note de l'éditeur :

Ce livre s'adresse à un *public adulte*. Les fessées et toutes autres activités sexuelles citées dans cet ouvrage relèvent de la fiction et sont destinées à un public adulte. Elles ne sont ni cautionnées ni encouragées par l'auteur ou l'éditeur.

TABLE DES MATIÈRES

[Bulletin française](#)
[Le test des mariées](#)

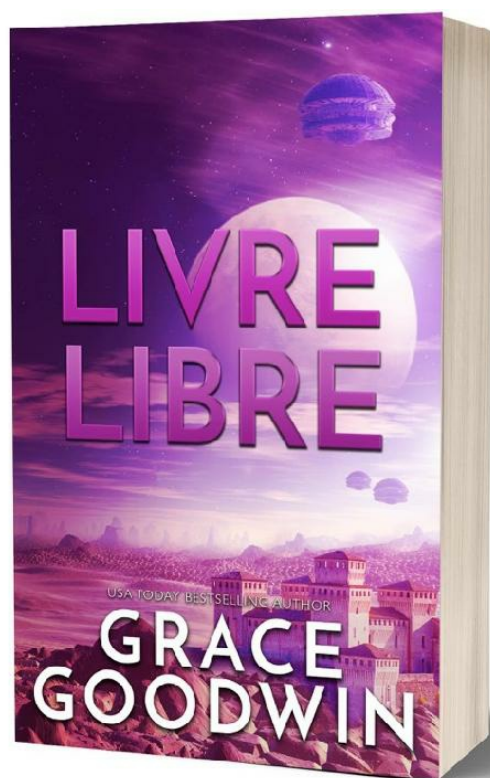
[Chapitre 1](#)
[Chapitre 2](#)
[Chapitre 3](#)
[Chapitre 4](#)
[Chapitre 5](#)
[Chapitre 6](#)
[Chapitre 7](#)
[Chapitre 8](#)
[Chapitre 9](#)
[Chapitre 10](#)
[Chapitre 11](#)
[Chapitre 12](#)
[Chapitre 13](#)
[Chapitre 14](#)
[Chapitre 15](#)
[Chapitre 16](#)

[Contenu supplémentaire](#)
[Le test des mariées](#)
[Ouvrages de Grace Goodwin](#)
[Also by Grace Goodwin](#)
[Contacter Grace Goodwin](#)
[À propos de Grace](#)

BULLETIN FRANÇAISE

REJOIGNEZ MA LISTE DE CONTACTS POUR ÊTRE DANS LES PREMIERS A CONNAÎTRE LES NOUVELLES SORTIES, OBTENIR DES TARIFS PREFERENTIELS ET DES EXTRAITS

<http://gracegoodwin.com/bulletin-francais/>



LE TEST DES MARIÉES

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES

VOTRE compagnon n'est pas loin. Faites le test aujourd'hui et découvrez votre partenaire idéal.
Êtes-vous prête pour un (ou deux) compagnons extraterrestres sexy ?

PARTICIPEZ DÈS MAINTENANT !

programmedesepousesinterstellaires.com





*Z*ara Novak, Salle de Téléportation, Planète Trion

Je clignai des paupières. Encore. Je ne devais pas voir clair, car j'avais des anneaux aux tétons. Il y a encore quelques secondes, je portais une blouse d'hôpital. La dernière chose dont je me rappelais, c'était la gardienne qui comptait trois... deux... un, et à ce moment-là, je n'avais certainement pas de piercings aux tétons. Bon, d'accord, on m'avait enfoncé une aiguille dans la tempe pour m'implanter un outil de traduction, mais si l'on m'avait percé les tétons, je m'en serais souvenue.

Quand la gardienne avait dit que je devrais arriver sur Trion préparée pour les coutumes de la planète, je ne m'étais pas attendue à ça. Je savais que c'était un endroit aride. Brûlant. Désertique. Je porterais peut-être une tenue ridicule comme dans *Jinny de Mes Rêves*, avec un pantalon bouffant et le nombril à l'air. Façon harem. Moi. Mais bien sûr.

Au lieu de cela, j'étais simplement... nue.

Comme un ver.

J'étais allongée sur une petite plate-forme à la surface dure et rugueuse. En position fœtale, je baissai les yeux sur les petits anneaux en or qui perçaient mes tétons.

J'étais fascinée. Je n'avais jamais envisagé de me faire percer à cet endroit, mais je devais bien admettre que c'était plutôt joli. Ça allait bien avec mon piercing au nombril.

— Que les Dieux soient bénis, tu es réveillée.

La voix masculine me fit sursauter, et je levai les yeux. Un type s'approchait, avec dans les mains une tenue semblable à une grande tunique. Je me redressai, et il me la passa sur les épaules pour me couvrir. Le regard qu'il posa sur ma chair nue avant de la dissimuler ne m'échappa pas.

Je cillai à nouveau.

— Je suis Naron, ton compagnon. Tu viens de très loin, rien que pour moi. Je reçois la récompense ultime.

Quand il s'accroupit auprès de moi, nos yeux se retrouvèrent au même niveau. Les siens étaient d'un vert perçant. Je n'aurais pas pu rater son expression satisfaite. Un regard pétillant, un large sourire. Curieux. Impatient. Comme un chiot musclé aux épaules larges.

— Salut, dis-je.

Je m'éclaircis la gorge. L'air était chaud, la tunique faite de soie fraîche. Je regardai autour de moi. Nous nous trouvions dans une espèce de structure primitive faite de parois de tissu. Un

chapiteau, comme on en louait pour les fêtes. Le tissu était une toile épaisse d'un marron rustique, comme s'il était constitué d'éléments naturels. Non teint.

— Tu vas bien, *gara* ? me demanda-t-il en m'examinant. Tu veux que j'aille chercher un médecin, ou tu as assez récupéré pour attendre l'examen ?

L'examen ? J'ignorais ce que cela impliquait, alors je dis simplement :

— Je vais bien.

C'était la vérité. Je sentais toujours les picotements de l'orgasme que j'avais eu pendant le test. Bon sang, ça avait été intense. Puissant. J'avais même crié en me réveillant. Mais ça n'avait pas été réel, même si j'en sentais toujours les effets. Le type devant moi, par contre, était *bien* réel.

Il souffla et eut un sourire soulagé.

— C'est une excellente nouvelle. Quand on m'a annoncé que j'avais une compagne, j'étais en mission. Je suis content de pouvoir t'accueillir. Je ne voulais pas que tu te retrouves seule et apeurée. À cause de l'isolement de cet endroit, il n'y a pas de personnel dans cette station, sauf quand une téléportation est prévue.

Ses yeux continuèrent leur exploration admirant mes cheveux, mes traits. Chaque centimètre visible de moi.

— J'avais entendu dire que les terriennes avaient une apparence étonnante, mais je te trouve... très jolie.

J'ignorais si cela voulait dire que les Trionnes étaient très différentes de moi physiquement, mais il ne semblait pas me dire une insulte. Au contraire, même. Il avait l'air agréablement surpris.

Les yeux grands ouverts, il ajouta :

— Je ne connais pas ton nom, compagne.

Compagne. Il était appairé à moi. Ce mec. Cet extraterrestre Trion.

— Zara.

Il le répéta, une fois, puis deux alors qu'il me tendait la main. Je la saisis, et il m'aida à me mettre debout alors que je maintenais ma tunique fermée. Il me dévisageait, peut-être pour s'assurer que je ne tombais pas dans les pommes. J'étais fatiguée, et me relever m'avait donné le tournis, mais à part ça, j'allais bien. Même mes tétons, qui auraient dû me faire mal après le piercing, n'étaient pas douloureux.

— Je suis l'une des sentinelles du Conseiller Bertok. Un poste élevé et honorable. Et désormais, je t'ai toi. Je suis un homme chanceux.

Il portait un pantalon marron avec un haut à manches longues qui ressemblaient effectivement à un uniforme. Il avait des épaulettes à rayures noires, ainsi qu'une... épée à la hanche.

— Ah, voilà le dirigeant de la région, me murmura-t-il à l'oreille. Les femmes se taisent en sa présence.

Un homme plus âgé pénétra dans le chapiteau. J'observai sa longue tunique et son port de tête royal. Naron s'inclina, et je ne fis que regarder la scène, choquée par ce que mon compagnon venait de dire. *Les femmes se taisent...* C'était une blague ?

Sur quelle planète avais-je atterri ? Nue ? Les tétons percés ? Des femmes qui se taisent ?

J'étais contente que Naron ait pensé à me couvrir d'une tunique, car le vieil homme m'examina. Longuement. Ce n'était pas un regard amical ou chaleureux. Pas du tout. C'était un peu flippant, même. Naron avait beau être un inconnu, c'était mon compagnon. Il me verrait toute nue... sans doute bientôt. Je savais bien qu'il ne me ferait sans doute pas la cour avant que

nous nous retrouvions au lit. Mais je n'avais pas envie de me dévoiler à toute la planète, surtout si ce type était son patron. En plus, il me filait la frousse.

Cet homme... individu, extraterrestre, était vieux. Je n'aurais su dire son âge, mais il était clairement plus âgé que Naron. Il aurait pu être son père. Ou même son grand-père. Ses cheveux étaient gris, son visage creusé de rides profondes, mais son échine était droite comme un piquet. Je ne devinais pas sa silhouette sous sa longue tunique. Il avait un regard observateur. Pas sexuel, mais plutôt... prédateur. Comme s'il voyait quelque chose qu'il voulait.

Ça, c'était hors de question. J'avais déjà vu ce regard chez d'autres hommes. Ça ne présageait jamais rien de bon.

— Naron, le bruit court que vous êtes accouplé à une Épouse terrienne.

Sa voix était grave et imposante, teintée de froideur.

— Oui, Conseiller, répondit Naron en posant une main sur mon épaule.

Son contact était chaud et rassurant.

Le regard d'un bleu glacial de l'autre homme suivit son geste.

— Je souhaitais voir par moi-même quel prix... un fier guerrier tel que vous avait mérité.

Je n'étais pas certaine d'aimer que l'on me compare à un prix. Je n'étais qu'une femme originaire de Boston qui en avait assez vu de la Terre pour vouloir tenter l'espace. Le test m'avait révélé que j'étais adaptée à Trion. Je me demandais bien pourquoi la vie que j'avais menée dans le froid glacial de Boston me prédisposait à vivre sur une planète désertique. Et Naron, il semblait... gentil. Je n'étais pas gentille. Loin de là. J'étais pourrie jusqu'à la moelle.

Mon compagnon semblait très doux, et c'était un bon début. Son regard n'était pas dur. En entendant les mots flatteurs de son patron, il bomba le torse.

Bertok me détailla du regard comme si j'étais une vache de concours.

— Ça se voit que vous êtes humaine. Votre taille réduite est semblable à celle de la compagne du Haut Conseiller Tark.

J'ignorais qui étaient ces personnes. Je faisais un peu plus d'un mètre cinquante, alors cette terrienne devait être petite, elle aussi. J'ouvris la bouche pour répondre puis je me souvins de ce que Naron m'avait murmuré et je la refermai. J'ignorais quels étaient les usages, et je ne voulais pas faire de gaffe dès le début.

Bertok s'approcha, sa tunique tourbillonnant autour de ses chevilles.

Il continua de m'examiner du regard. J'ignorais quoi faire, à part me taire. Je ne savais rien de Trion. Rien de leur culture. Rien de...

Bertok leva la main, et j'y aperçus un poignard. J'eus à peine le temps de pousser une exclamation avant qu'il frappe. Si je l'avais cru faible et frêle, il ne manqua pas de trancher la gorge de Naron d'un coup de lame bien placé. Je m'étais trompée sur lui.

Naron porta les mains à son cou, et ses yeux s'écarquillèrent de douleur.

— Bon sang, dis-je en faisant d'instinct un pas en arrière.

Du sang m'éclaboussa, épais et chaud alors que mon compagnon tombait à genoux. Bertok recula alors que Naron tombait au sol dans un bruit sourd. Mort. Mort de chez mort.

Du sang continuait de couler de son cou sur la terre battue.

J'en avais vu, des horreurs. Des mauvaises actions commises par d'autres gens. Commises par moi aussi, d'ailleurs. J'étais endurcie. Désabusée. Méfiante, sans aucun doute. Mais ça ? Ce que Bertok venait de faire avec une précision impitoyable ? Sa respiration ne s'était même pas emballée. Il n'avait même pas une goutte de sang sur lui, seule sa lame était tachée.

Je fis un pas en arrière. Puis un deuxième. Je n'avais pas du tout envie d'être la suivante. Il fallait que je m'enfuisse. J'ignorais comment. Tout ce que j'avais vu de Trion se trouvait dans ce

chapiteau. Je n'avais pas passé plus de cinq minutes sur cette planète. Je tentai de bondir sur la plate-forme de téléportation dans l'espoir qu'elle me renverrait sur Terre. Je dirais à la gardienne que je voulais être remboursée. Non que j'aie eu à payer quoi que ce soit.

— Oh non, femme, dit Bertok d'une voix basse et menaçante alors qu'il me prenait par le bras. Tu es mienne, désormais.

Sienna ? Certainement pas. Je glissai sur l'une des marches et trébuchai jusqu'à lui. Cette idée me faisait monter la bile à la gorge. Que m'arrivait-il ?

— Je... je...

Je ne savais pas quoi dire. J'étais engourdie. Effrayée. Perdue, hors de mon élément. Traîner dans les mauvais quartiers, c'était une chose. J'aurais porté un pantalon avec plein de poches dans lesquelles j'aurais glissé un couteau, un portable. Ici ? Maintenant ? J'étais pieds nus. Nue tout court, mis à part ma tunique, et je n'avais pas d'arme. Ce type avait beau être âgé, je ne faisais pas le poids face à sa lame et à son agilité.

— Tu as vu ce que j'ai fait à ton compagnon, me dit-il. Je peux te faire la même chose avant même que tu aies le temps de pousser un cri.

Je pris une inspiration, sentis l'odeur métallique du sang. Celui de mon compagnon. Une seconde. *Une seconde.*

Pourquoi venait-il de tuer Naron ? Ce n'était pas un serial killer en pleine crise. Il ne s'agissait pas d'un règlement de comptes entre gangs. Ou en tout cas, pas à ma connaissance. Ce type était sain d'esprit. Concentré. Il avait tué Naron pour une raison précise.

Moi. Il me voulait *moi*.

— Vous ne me tuerez pas, répliquai-je en m'humectant les lèvres. Vous voulez me garder.

Il ne sourit pas, mais éclata de rire.

— Je ne veux pas te garder. J'ai déjà une bonne à rien de compagne. Tu es trop précieuse pour moi.

Oh oh. Ça ne sentait pas bon. Les salauds étaient-ils donc tous les mêmes partout dans l'univers ? Ce type allait... me vendre ?

— Qu'... qu'est-ce que vous voulez dire ? demandai-je.

Je déglutis avec difficulté. Je voulais l'entendre de sa bouche. Savoir précisément ce qu'il mijotait ;

— Ça suffit. Les femmes se taisent.

Il m'attrapa par le bras, ses doigts tels des serres, et il me tira hors du chapiteau, sous le soleil radieux. Je plissai les yeux en maintenant ma tunique fermée tout en essayant de ne pas trébucher sur le tissu. Nous nous trouvions dans une sorte de campement, et une quinzaine ou une vingtaine de grandes tentes étaient éparpillées dans le désert. Je ne voyais personne dans les environs, seulement au loin. Je n'osais pas crier, car ces personnes se trouvaient trop loin pour me sauver si ce type... Bertok, décidait de se servir de son poignard contre moi. Je me pris les pieds dans un buisson épineux. J'apercevais des arbres accablés par le vent et des montagnes pelées au loin, à mille lieues des paysages urbains de Boston. Il n'y avait pas le moindre bout de béton à l'horizon. Mis à part ce minuscule morceau de civilisation, je ne voyais rien à des kilomètres à la ronde.

Le test était censé m'offrir une correspondance parfaite, et je me retrouvais sur Trion ? Leur machine devait dérailler, car je n'aimais même pas la plage. Dans quoi m'étais-je embarquée ? J'avais l'habitude de me sortir des emmerdes. Mais ça, c'était trop pour moi.

Bertok me traîna vers une autre tente. Celle-ci était visiblement la sienne, car le sol était couvert d'épais tapis. Des coussins et des tables basses avec des saladiers dorés pleins de fruits et

d'autres aliments étranges se trouvaient un peu partout dans la pièce. C'était exotique... luxueux. Mais ce type ne semblait pas du genre à se contenter de peu.

Il me tira sur le bras et agrippa ma tunique. Elle glissa de mes épaules, et il la laissa tomber à ses pieds. J'étais nue, alors qu'il était tout habillé.

J'étais bien dans ma peau. Je n'étais pas particulièrement pudique. Bon, on m'avait déjà dit que j'avais des petits seins, mais peu m'importait. Au moins, je ne me retrouvais pas avec deux yeux au beurre noir quand je courais. Mais cette situation était différente. J'étais vulnérable. Nous n'étions pas égaux, et Bertok ne se gênait pas pour me le montrer.

— Si vous me vendez, me violer n'augmentera pas ma valeur, lui dis-je en frissonnant, bien qu'il fasse plutôt chaud.

Je levai le menton. Je n'avais jamais laissé personne voir ma peur, et je n'allais pas commencer maintenant. Jamais je ne lui laisserais entrevoir ce que je ressentais vraiment. Hors de question.

Il haussa ses sourcils blancs.

— Une femelle insolente. Je suis sûr que l'acheteur s'amusera à te dompter.

Il se détourna et alla jusqu'à une table pour ramasser une chaîne en or et ce qui ressemblait à un épais collier, en or également. Il avait toujours son poignard dans l'autre main, me rappelant en s'approchant que j'étais à sa merci. J'avais appris il y a bien longtemps que se défendre était important, mais qu'il fallait bien choisir son moment. Ce n'était pas le bon.

— Agenouille-toi.

Je levai les yeux vers lui et gardai le silence.

Il colla sa lame à mon cou et y enfonça la pointe jusqu'à me percer la peau.

Je retins mon souffle et saisis l'un des piquets de la tente derrière moi, pour m'agenouiller sans risquer de m'ouvrir la gorge. Une fois dans cette position, l'idée qu'il puisse me demander une fellation me donna la nausée. S'il m'y obligeait, je vomirais, c'était certain.

Il tendit le bras pour poser son poignard sur une table, sans jamais me quitter des yeux, m'avertissant sans un mot qu'il l'avait à portée de main. Pour me tuer.

De son autre main, il me passa le collier autour du cou comme si j'étais un chien. J'avais même un médaillon, qui pendait, froid et lourd, contre ma poitrine. Bertok fixa ensuite la chaîne à l'un des anneaux que j'avais aux tétons. Je frémis, mais il ne semblait pas s'intéresser à moi sexuellement. Il passa à l'autre téton, fixant la chaîne aux deux anneaux tout en veillant à la faire passer autour d'un des piquets de la tente. Mon souffle faisait trembler mes seins, et la chaîne se balançait quand il la lâcha. Elle était légère et ne pendait que sur quelques centimètres, mais... j'étais piégée. Par mes propres tétons.

C'était quoi, ce bordel ?

Si je tirais dessus, les anneaux s'arracheraient. Je refusais de m'y risquer. Cette simple idée me fit durcir les tétons. Bon sang.

Je regardai Bertok, qui me toisait.

— À ta place de femme, dit-il. Nue. À genoux. Attachée.

Trion ne me plaisait pas beaucoup. Je n'arrivais pas à croire que quelques dizaines de minutes plus tôt, je me trouvais au Centre de Test des Épouses, et que je me retrouvais maintenant avec un compagnon mort, prisonnière d'un vieil assassin flippant qui prévoyait de me vendre.

Avais-je atterri en enfer ?

— Vous êtes un con, marmonnai-je.

S'il avait voulu ma mort, mon sang aurait déjà été versé avec celui de Naron. Bertok voulait

me garder en vie et en un seul morceau. Il ne voulait pas me violer. Il ne semblait pas particulièrement intéressé par mon corps. D'après ce qu'il venait de dire, les femmes trionnes restaient nues, et ces drôles de chaînes étaient... normales. Ça pouvait sans doute être excitant dans certaines situations, mais pas dans celle-là.

Oui, le test s'était bien trompé. Ma malchance habituelle me poursuivait jusque dans l'espace. Enfin, j'avais quand même reçu un compagnon. C'était Naron qui me correspondait, pas ce type. Bertok n'était qu'un vieux salaud. Mais le sable ? Le désert ? Pas du tout mon truc.

— Repose-toi, m'ordonna Bertok en se dirigeant vers la sortie de la tente. On se rendra dans le Secteur Zéro dès que tu seras assez en forme pour être téléportée à nouveau. On a une livraison à faire, et si tu meurs, tu ne me serviras à rien.

Je me souvins d'une chose que la gardienne m'avait dite après le test : une fois qu'une Épouse avait accepté son compagnon, elle n'était plus considérée comme une résidente de la Terre, mais de sa planète d'accueil. Je ne pourrais jamais rentrer chez moi. Je me demandais si elle s'était imaginé une telle situation.



Isaak, Secteur Zéro, Planète Occeron, Avant-Poste Prillon abandonné appelé le Dôme Oméga

— *Il y a une femelle humaine, fraîchement débarquée.*

— *Une terrienne.*

— *Trop faible pour moi, une baise la tuerait...*

— *... elle n'est pas à vendre, abruti.*

— *Tout est à vendre, pour un certain prix.*

Un homme gigantesque, peut-être un hybride prillon et atlan avec un brassard rouge foncé se fraya un chemin entre les deux hors-la-loi en pleine discussion.

— Elle appartient à Cerbère, intervint-il.

Les voix me parvenaient depuis l'arrière de la petite pièce répugnante où j'étais assis avec mon acheteur de technologie. J'avais tendu l'oreille en entendant certains mots, les plus importants. Une femme humaine était là ?

Je n'avais jamais entendu une telle chose depuis que je faisais affaire ici. Je jetai un regard à Ulza, car elle portait le brassard de Cerbère. Elle saurait si ces rumeurs étaient fondées.

— C'est la vérité, me dit-elle, assise devant moi, avec un petit sourire, car elle savait à quoi je pensais. Une femme humaine dans le Secteur Zéro. Mais ils se trompent sur une chose. Elle n'est pas à vendre, quel que soit le prix. Désormais, elle appartient à Cerbère.

Je grognai pour toute réponse, lui montrant à quel point j'étais indifférent. Du moins, je l'espérais.

Je regardai la pièce de technologie que j'avais dans la main et vérifiai qu'elle avait tenu parole et que le transfert de crédit pour les derniers implants de la Ruche avait bien été effectué.

— Tu n'iras pas mettre le nez dans les affaires de Cerbère, hein, Isaak ?

— Ça m'intéresse pas.

Non seulement je n'avais pas envie d'être mêlé aux affaires de Cerbère, mais m'attirer les foudres d'Ulza de Cerbère ? C'était la personne la plus dangereuse que je connaisse. Tuer des membres de la Ruche et les revendre en pièces détachées ? Pas de problème. Mais même à moi, il me restait un peu d'honneur. Et si Ulza disait vrai et que la femme en question se trouvait ici, dans les confins de l'espace contrôlé par la Coalition, à cause de Cerbère ?

Elle se retrouvait dans un sacré pétrin. La question, c'était comment cela avait-il été possible

?

Non. Je devais rester concentré sur la raison de ma présence ici. Me mêler des affaires des autres entraînerait ma mort.

— Tu es sûr, Isaak ? Je ne voudrais pas être obligée de te tuer.

— Certain.

— Je t'ai payé ce que je t'ai promis. Maintenant, il faut que j'aille faire affaire avec Jirghogis.

Je levai les yeux vers la femme Cerbère d'un bleu menaçant qui me dévisageait par-dessus son verre. Je savais que j'aurais dû fermer ma grande bouche, mais si j'étais un marginal, ce n'était pas à cause de ma tendance à agir intelligemment. Est-ce que j'agissais de la façon la plus juste ? Généralement. Mais avec intelligence ? Non. Visiblement, je n'avais pas encore retenu la leçon.

— Quel genre d'affaires ? demandai-je.

Ulza tapota son brassard, et je fus surpris d'obtenir une réponse :

— Je suis censée livrer l'humaine à Cerbère moi-même.

Son ricanement me rendit malade. Au cours de ces cinq dernières années, depuis que je m'étais mis à vendre des technologies volées à la Ruche, Ulza et moi nous étions évités... sauf quand nous faisons affaire. Je ne voulais pas que ça change. C'était une cousine de Cerbère, elle faisait partie de la légion Cerbère et était proche des Scions Argentés, un syndicat fermé composé de médecins, d'ingénieurs et d'assassins venus des quatre coins de la galaxie. Ils achetaient des unités d'intégration de la Ruche et les vendaient au marché noir comme améliorations chirurgicales pour tous ceux qui avaient assez de crédit pour payer.

Ulza achetait sans broncher toutes les technologues de la Ruche que je lui apportais. Je ne l'aimais pas, mais j'aimais son éthique. Elle payait toujours, d'avance et à temps, et ne me demandait jamais où je m'étais procuré ces biens.

— Et où l'a trouvée Jirghogis ? demandai-je, même si je savais qu'elle ne me répondrait pas.

Je repoussai mon verre sur la table pleine de rainures. L'idée qu'une humaine — non, que n'importe qui — soit confronté à Jirghogis, une créature dont les entrepôts servaient à des ventes aux enchères illégales, me rendait malade. Il n'avait rien d'un humanoïde, hideux avec des yeux énormes et une queue plus épaisse que mon torse. Son exosquelette était couvert d'écailles, et ces écailles ? Enduites d'un liquide empoisonné qui émettait une odeur destinée à brûler les poumons de ceux qui l'approchaient un peu trop.

— Alors cette femme t'intéresse, dit Ulza en pointant les tables environnantes du menton. Comme tout le monde sous ce dôme.

— Simple curiosité. On voit rarement des humains, par ici.

Je jetai un coup d'œil vers la sortie la plus proche. Le moment était venu de m'en aller. La dernière fois que j'avais tenté de sauver quelqu'un, mon frère, Malik, avait payé le prix de mon échec. Cet incident remontait à cinq ans. Le souvenir de mon frère qui mourait dans mes bras était si vif que cela aurait pu remonter à cinq heures seulement.

Le Conseiller n'avait pas perdu le bon fils, ce jour-là. Malik s'était vidé de son sang dans mes bras au beau milieu du désert, et je n'avais rien pu faire pour le sauver. Mon père avait perdu son héritier, son fils responsable, préparé depuis sa naissance à prendre sa place, ne lui laissant que moi.

Un rebelle, un impulsif. La politique m'ennuyait. Je manquais de patience et de diplomatie. Mon frère n'était né que quelques minutes avant moi, mais son âme était sage. Raisonnable. Compatissante.

Tout le contraire de moi.

Le souvenir de son visage s'imposa à moi, et je le chassai. Non. Sauver qui que ce soit ne m'intéressait pas. Plus maintenant.

J'avais enfin atteint mon but et j'avais accumulé assez de crédit pour acheter la seule chose que je voulais acquérir, des armes pour mon vaisseau. Oh, que oui. Le canon à ions Scion Spectra IV. Cela faisait des années que je traquais tous les Soldats, Éclaireurs et Unités d'Intégrations de la Ruche que je pouvais trouver. Je les tuais tous, sans pitié, et les vendais en pièces détachées aux Scions Argentés. Je me fichais de savoir où finissaient ces pièces. Cela ne me regardait pas. Si un connard de Rebelle 5 voulait un bras cyborg ou des yeux améliorés, grand bien lui fasse... du moment qu'il payait.

— Oui, en effet, répondit Ulza. Ne te mets pas en travers de mon chemin, Isaak.

— Bien sûr.

Je ne voulais pas la contredire. Ce serait mauvais pour les affaires.

— Bien. Alors c'est réglé.

Elle se leva, bleue, musclée et haute d'un mètre quatre-vingt. Je ne la quittai pas des yeux. La race xeriman était connue pour leur sang chaud et leur impulsivité. Si l'on ajoutait leurs crocs mortels, Ulza pouvait être terrifiante. Elle n'était pas à cent pour cent xeriman. Sur Rebelle 5, plus personne n'avait le sang pur, et leur nature hybride les rendait imprévisibles.

J'ignorais tout des autres affaires d'Ulza, mais je ne l'avais jamais entendue parler d'acheter autre chose que de la technologie de la Ruche. Une femme ? Il y en avait plein au sein de la légion Cerbère. Une femme humaine serait... divertissante, mais pourquoi maintenant ? Pourquoi *celle-là* ?

J'étais curieux, mais je n'avais pas de temps pour une femme. Une compagne avait besoin d'un abri. De protection. De délicatesse. J'étais incapable d'offrir tout ça. Pas après ce qui s'était passé. Il serait cruel et injuste de ma part de demander à une Trionne de devenir mienne. Ce serait également cruel pour moi. Sur Trion, c'était la femme qui portait les chaînes. Des marques de protection, de possession.

Bien qu'il soit dans la nature des hommes trions d'avoir le contrôle, j'étais pire que les autres. J'avais *besoin* qu'une femme se donne à moi sans inhibition. Quelque chose en moi exigeait une soumission totale. Complète. Je refusais de m'accoupler à une femme qui ne me donnerait pas toute sa confiance. Son consentement. À une femme qui ne me laisserait pas prendre soin d'elle en toutes circonstances. J'avais besoin d'une femme qui attendait autre chose de moi que du sexe. Le sexe, c'était facile. Je voulais une compagne soumise corps et âme.

L'idée de prendre une femme sans sa volonté ? De la revendiquer sans ses cris de plaisir ? Répugnant. Imaginer l'une d'entre elles être emmenée de force sur Rebelle 5, et pire encore à Cerbère... Elle ne survivrait pas longtemps.

Ulza avait dû entendre mon grognement écœuré, car elle me demanda :

— Tu as autre chose à me dire ?

Je secouai la tête, bus une grande gorgée de ma boisson, et m'essuyai la bouche du dos de la main.

— Bonne chance, dis-je.

Elle tourna les talons et s'éloigna. Pas d'au revoir, mais nous n'étions pas amis. Notre affaire était conclue, et j'avais un canon à ions à acheter avec les crédits que j'avais enfin réussi à économiser.

Je quittai les lieux peu de temps plus tard et parcourus les couloirs déserts du Dôme Oméga. Ce vide résonnant me déconcertait. Il n'y avait personne. Ce silence étrange avait une raison.

Tout le monde avait dû se rassembler dans l'entrepôt de Jirghogis pour voir l'humaine.

La femme qu'Ulza prévoyait d'emmener à Cerbère.

Je songeai à mes amis, Ivy et Zenos. Ivy était humaine, et elle ne se comportait pas du tout comme les autres femmes que j'avais connues. Elle était tout sauf docile. D'ailleurs, j'avais d'abord cru que c'était une rebelle venue de Viken ou d'Everis. Une marginale comme moi. Quelqu'un qui voulait laisser son passé le plus loin possible. Surtout après qu'elle m'avait acheté des technologies de la Ruche et avait insisté pour que je lui révèle comment contacter les Scions Argentés pour se les faire implanter. Ces implants avaient rendu Ivy plus forte que la plupart des hommes. Cela ne semblait pas déranger son compagnon. Zenos de la légion Astra était encore plus grand qu'un Atlan.

Penser à eux me fit sourire. Ils attendaient sans doute mon retour sur le *Lelantos* avec mon vaisseau amélioré. Ils m'avaient promis que nous nous saoulerions avec les meilleurs vins atlans pour fêter mon succès avant leur prochaine mission dangereuse dans les zones spatiales contrôlées par la Ruche. C'étaient des rebelles aguerris, qui faisaient la même chose que moi. Nous envahissions le territoire de la Ruche. Nous tuions ses membres, et nous les vendions en pièces détachées dans le Secteur Zéro.

Ivy et Zenos appartenaient à Astra, et leur leader leur fournissait un vaisseau incroyable, le *Lelantos*, et leur permettait de partir se battre et de récupérer des technologies de la Ruche. Moi ? Je n'avais aucune appartenance. J'avais été élevé sur Trion, mais je n'avais pas l'intention d'y retourner. C'était ma planète d'origine, mais pas ma *maison*. Plus maintenant.

Je massacrais la Ruche. Un nombre incalculable de ses membres. Je n'étais pas un soldat de la Coalition, mais je détestais la Ruche et ce qu'elle faisait à mon peuple. À tous les peuples. Les tuer n'était pas un crime, et si en plus, cela m'enrichissait ? Qui pouvait juger mes actes ?

Je n'avais personne ici. Et cette humaine que Jirghogis gardait en captivité pour Cerbère ? Elle était loin de chez elle. Sans espoir. Sans amis. Sans protection.

Je ne pouvais pas m'empêcher d'y penser.

À quoi ressemblerait le reste de sa vie sur Rebelle 5, au sein de la légion la plus impitoyable ? Elle n'aurait aucune chance de s'échapper. Elle serait morte dans l'année... ou en tout cas, c'est ce qu'elle souhaiterait.

— Eh merde, jurai-je tout seul en me dirigeant vers le centre du marché.

Il fallait que je voie cette humaine par moi-même. Sans cela, je serais incapable de fermer l'œil ce soir. En plus, si Ivy découvrait que j'avais laissé une *Fille de la Terre*, comme elle les appelait, à Cerbère, elle m'écorcherait vif, et c'est Zenos qui lui tendrait la lame.

Je pressai le pas alors que des clameurs me parvenaient depuis le centre du dôme, de plus en plus forte. Les quelques personnes que je dépassais ne prêtaient pas attention à moi, elles aussi pressées de voir le rare trésor qui leur serait présenté. Sous ce dôme, tout le monde devait être au courant de sa présence.

— Hors de mon chemin, grognai-je.

Il fallait que je sache.

Un grand ouvrier du port spatial se leva, me bloquant le passage. Il grommela et se décala pour me laisser passer après avoir posé les yeux sur le pistolet à ions sanglé à ma cuisse.

— Bonne décision, dis-je en le dépassant pour me mêler à la foule rassemblée.

J'aperçus Ulza, reconnaissable à sa taille et à sa couleur. Je jouai des coudes pour me rapprocher, tout en évitant de lever les yeux vers la plate-forme sur laquelle se tenait l'humaine. Les exclamations de la foule et le claquement du bâton de Jirghogis me suffisaient. Ulza n'avait pas menti. Les autres hommes de Cerbère n'avaient pas menti. Il y avait bien une humaine ici, et

tout le monde voulait la voir. Quant à moi ? Je ne voulais pas poser les yeux sur elle. Pas encore. Je passai plutôt la foule en revue, à la recherche de menaces potentielles. D'armes.

La plupart des gens avaient les yeux tournés vers la plate-forme et l'humaine. Peu d'entre eux avaient l'air disposés à s'attirer les foudres de Cerbère en tentant de s'emparer de la jeune femme.

Quelle que soit l'apparence de cette humaine ou son état d'esprit, je ne pouvais pas permettre qu'une brute de la légion Cerbère mette la main sur elle. Je ne pouvais pas laisser Ulza l'emmener. C'était mon acheteuse de technologie de la Ruche, et elle ne serait pas contente. Putain, elle serait pire que fâchée. Elle me pourchasserait pour avoir osé la défier.

Maudits soient les dieux. J'étais fichu. Merde. J'avais la malchance de posséder une conscience dont je ne voulais pas. J'aurais plutôt dû aller acheter mon foutu canon à ions Spectra IV et me tirer de là au plus vite. Mais non. Apparemment, je n'avais pas encore appris la leçon. Mais cette fois, ce ne serait pas mon frère qui mourrait, ce serait moi.

Comme j'aurais dû mourir cinq ans plus tôt.

Je risquai un regard sur la plate-forme, jetai un coup d'œil à Jirghogis, puis mon cœur s'arrêta.

Des cheveux d'un brun chaud parsemés d'éclats dorés lui tombaient sous les épaules. Elle portait un pantalon et une tunique marron, dérobant sa peau à mon regard, mais les courbes sous l'étoffe étaient rondes et pleines, et je mourais d'envie d'en tracer les contours. Elle portait un collier en or autour du cou, et cette vision me donna une érection alors que je l'imaginai avec *mon* collier. C'est ma chaîne dorée qui aurait dû disparaître sous sa tunique. Si elle était mienne, je la vêtirais comme il se doit et lui offrirais les plus belles soieries.

Mais elle n'était pas mienne, et ne le serait jamais. C'était une prisonnière dans l'attente de son transfert, à en croire la menotte autour de sa cheville. Mais c'est son regard qui me captura.

Ses yeux bleu-vert toisaient la foule. Elle examinait la pièce, s'attardant sur ceux qu'elle considérait comme dangereux. Je me demandai comment elle avait appris à reconnaître les criminels les plus endurcis de la pièce.

C'était une beauté incomparable. L'ardeur dans ses yeux éveilla une admiration réticente en moi ; là où il n'y avait eu que cendres et chagrin, quelque chose prenait vie.

Du désir. De la curiosité. Une volonté de la protéger.

Ulza s'approcha de la scène, et l'humaine qu'il était déterminé à sauver la regarda de haut comme une reine devant un rat.

La barbare bleue grogna.

Je vérifiai discrètement que j'avais bien toutes mes armes. Pistolet à ions. Poignard. Deuxième poignard. Poudre empoisonnée. Désir de tuer.

Tout était là. Personne d'autre que moi ne toucherait cette femme.

Et si elle refusait ?

Eh bien, je l'escorterais jusqu'à sa planète d'origine... tout en tentant de la séduire en chemin.



*Z*ara, Secteur Zéro, Planète Occeron, Dôme Oméga

Je parcourus des yeux la foule rassemblée à mes pieds, regardai derrière la scène sur laquelle j'étais enchaînée telle une offrande païenne, et ne vis rien de familier. Rien de propre. Rien qui me donne un peu d'espoir.

J'avais trouvé la planète déserte différente de ce que je connaissais, mais ça ? Là, on se serait cru... dans un mélange de *Mad Max* et de *Star Wars*. J'avais l'impression d'être la Princesse Leïa devant Jabba le Hut, mais à la place du bikini doré, je portais un pantalon et une tunique marron qui me couvraient des épaules aux genoux. Ma tenue cachait la chaîne qui pendait entre mes tétons. En dessous, j'étais nue. Je n'avais jamais été pudique, mais j'étais contente d'être couverte. Apparemment, Bertok ne me vendait pas à des fins sexuelles.

En fait, j'avais l'impression que je n'étais pas du tout en train d'être vendue.

Bertok avait parlé d'une livraison, quand il m'avait donnée à Jirghogis en échange de ce qui ressemblait à de l'argent spatial. Pourquoi et à qui devais-je être livrée ? Je l'ignorais complètement. Mais cet endroit ne me disait rien qui vaille.

Je ne connaissais personne, ici. En fait, tous ceux que j'avais toujours connus se trouvaient sur Terre, à des années-lumière de là. Et puis j'étais humaine. Je ne savais pas quelles étaient les espèces présentes sous ce dôme. Certains étaient bleus, et pas de froid. Certains avaient des cornes, d'autres avaient le visage couvert d'une drôle de fourrure qui ressemblait presque à des épines de porc-épic. D'autres ressemblaient à des reptiles, avec des yeux jaunes ou orange et des pupilles en fentes comme celles d'un serpent. Quand le plus proche d'entre eux agita sa langue fendue dans ma direction, j'étouffai un cri et détournai les yeux. Je refusais de faire plaisir au monstre couvert d'une substance liquide qui m'avait amenée ici en hurlant.

Mais non. Non. Tout ça n'était pas acceptable.

J'ignorais sur quelle planète Bertok m'avait téléportée. J'ignorais pourquoi il m'avait vendue au type flippant couvert d'écailles et où il se trouvait à présent. J'ignorais la raison de ma présence dans ce dôme. J'ignorais comment j'allais pouvoir quitter cette planète. Je n'avais pas d'arme. D'ailleurs, je n'avais même pas de chaussures.

Mais la volonté qui brûlait en moi était une flamme pure.

Bertok.

J'allais survivre à cette épreuve, et j'allais traquer cet enfoiré, répandre ses entrailles dans le

sable de Trion pour que les vautours — y avait-il des vautours sur cette planète ? — le déchiquettent. Il avait tué mon compagnon. Rien que pour ça, il devait mourir. Je n'étais pas une pauvre femme douce, timide et innocente. Bertok s'en était pris à la mauvaise personne. J'avais grandi démunie, dans la rue, et j'avais frayed avec les maquereaux et les dealers. Je savais survivre, me battre, et me débrouiller toute seule.

Ici, ce serait pareil. Partout, en fait. J'avais espéré que le Programme des Épouses Interstellaires serait différent. J'avais vraiment cru pouvoir échapper à ma vie. Au système.

Tu t'es trompée, Zara. Lourdemment trompée.

Je n'avais aucune idée de la façon dont j'allais me sortir de là, de ce pétrin, mais je n'avais pas survécu à la rue et aux embrouilles que cela impliquait pour finir comme esclave.

Hors de question.

Cet endroit, avec ses clients bruyants et saouls, était un trou à rat plein de criminels extraterrestres. Je savais les reconnaître, même dans l'espace. La vermine, ça restait de la vermine, quelle que soit la peau, les écailles ou la fourrure dont elle était recouverte.

Je ris toute seule. Si seulement ces salopards savaient à qui ils se frottaient. J'avais beau être une femme, une terrienne, un poids plume, j'étais féroce. Avec moi, il ne fallait pas prendre de gants parce que j'étais une fleur fragile. Non, il fallait prendre des gants parce que j'étais une bombe sur le point de détonner.

Justice. J'obtiendrais justice pour Naron. Et aussi pour moi.

Je retrouverais Bertok, je lui trancherais la gorge comme il l'avait fait avec mon compagnon, puis je rentrerais chez moi. Ce ne serait pas la première fois que je survivrais malgré un mauvais pronostic. J'avais survécu à la rue, et même tiré mon épingle du jeu, alors que je n'étais qu'adolescente. Je survivrais. Mais pas seulement. Bertok allait payer. Pour avoir assassiné froidement mon compagnon. Pour avoir écabouillé le seul rêve que je m'étais permis d'avoir depuis toute petite.

— Allez, c'est l'heure d'y aller. Cerbère est là, dit la créature pleine d'écailles.

Il fit claquer son bâton électrique sur le sol dur et froid à seulement quelques centimètres de mes pieds, et je fis instinctivement un bond en arrière pour m'éloigner de cette menace. Quand je tournai de nouveau les yeux vers le monstre, son regard concupiscent était braqué sur mes seins, et de la bave épaisse que je n'avais jamais vue chez un humain coula de ses lèvres écailleuses, comme un chien devant un os. Dégueulasse. Sa salive sentait la pourriture, les cheveux brûlés et le soufre.

Je ne savais pas de quoi il parlait, ni ce qu'était Cerbère.

Quand il tapa de nouveau sur le sol, je restai immobile. Son sourire se transforma en rictus, mais je détournai les yeux. Je refusais de réagir. Je ne lutterais pas, ne me tortillerais pas pour le divertir. Non. Les vêtements que je portais étaient marron et assez épais pour me tenir chaud, mais ils étaient moulants. Beaucoup trop moulants. Et j'avais beau être menue, j'avais quand même de la poitrine.

Le maître d'enchères répugnant se pencha et appuya sur toute une série de boutons. La menotte qui me maintenait la cheville tomba au sol.

J'ignorais qui parmi la foule était censé m'escorter, mais je n'avais pas l'intention de le découvrir. Pas maintenant que j'étais libre de mes mouvements.

C'était le moment ou jamais. Si je m'enfuyais maintenant, soit je serais libre, soit je mourrais. Si je laissais mon escorte m'emmener, je pourrais tout aussi bien être morte. Je serais privée de choix. Je devais agir tout de suite. Je pris une grande inspiration, soufflai.

La créature écailleuse fit de nouveau grésiller son bâton, mais cette fois, je fis un pas en

arrière et l'attrapai en son centre, le plus loin possible de son extrémité électrifiée. Visiblement, le monstre ne s'était pas attendu à ce que je me rebelle. Je tirai de toutes mes forces et lui arrachai le bâton des mains. Je le fis tourner entre mes doigts comme une majorette, puis je fondis sur lui. Le crépitement du bâton se fit contre sa chair, cette fois.

Il hurla de douleur alors que je maintenais le bâton en place, bien différemment de la façon dont il était censé être employé. Rien à foutre.

Je lui donnai un nouveau coup, puis je reculai. Il s'écroula. Tant mieux.

Je bondis de la plateforme et me mêlai à la foule. Contrairement à la créature écaillée, ils eurent la présence d'esprit de me laisser passer. Ou plutôt, de laisser passer le bâton électrifié.

Je l'agitais devant moi pour m'ouvrir un chemin. J'avais vu des gens... des êtres entrer et sortir d'un coin de la pièce, alors je pris cette direction. Un couloir. Un hall. Il devait bien y avoir une salle de téléportation quelque part. Et dans le cas contraire ? Eh bien, il y avait forcément des vaisseaux spatiaux. J'en volerais un. Je kidnapperais le pilote. Quoi qu'il m'en coûte.

— Attrapez l'humaine !

Une femme bleue se mit en travers de mon chemin. Elle ? C'était elle, mon escorte ? Elle me barrait la route, les yeux plissés, visiblement peu effrayée, et impatiente de me capturer.

— C'est vous, Cerbère ? demandai-je.

— Tu m'accompagnes, dit-elle distinctement, lentement, pour être sûre que mon traducteur intégré ait bien le temps de retranscrire son ordre.

— Non.

Je levai mon bâton plus haut et l'agitai devant elle. Elle ne bougea pas. Je me jetai sur elle comme un samouraï et la touchai au buste. Pas le moindre signe de souffrance. Était-elle insensible à la douleur, ou portait-elle une tenue qui bloquait l'électricité ? Quoi qu'il en soit, mon bâton la fit simplement sourire.

— Tu appartiens à Cerbère, femme. Tu ne m'échapperas pas.

Merde. Je retentai le coup. Elle plissa les yeux et fit un pas vers moi. Je m'écartai, prête à me battre. Je détestais affronter des femmes. Elles étaient impitoyables. Mais je refusais de partir avec elle. Catégoriquement.

Un instant, elle s'apprêtait à me sauter dessus, le suivant, elle était projetée sur le côté comme un fétu de paille. Un type, qui ressemblait beaucoup plus à un humain que la femme bleue, se tenait devant moi avec un air grave. Il avait vaincu l'aliène bleue, mais quand il se releva de toute sa taille — impressionnante —, il ne semblait pas ravi.

— Merci, murmurai-je, même si je n'étais pas sûre qu'il accueille ma gratitude à bras ouverts.

— Je suis un imbécile, dit-il.

Il évita un coup de poing venu de sa gauche. Je fis tourner mon bâton et l'abattis sur son agresseur, qui poussa un hurlement et tourna les talons. J'agitai mon arme dans tous les sens pour tenir les autres à distance.

— Merci, me dit à son tour l'inconnu avec un semblant de sourire.

— Arrêtez-les ! s'écria Jirghogis.

Le type qui m'avait aidée plissa les yeux, serra les mâchoires et m'attrapa par le poignet.

— Il faut y aller, *gara*.

Le beau brun me traîna vers la sortie. J'ignorais si c'était quelqu'un de bien, mais il me permettait de m'enfuir.

Je déciderais plus tard si je devais lui donner un coup de bâton ou pas.

Il avait de la force, et il savait ce qu'il faisait, car sans me lâcher le poignet, il nous créa un

chemin comme s'il traçait un passage dans la jungle à coups de machette. Il ne s'arrêta pas à la sortie, mais continua de me traîner derrière lui. Je devais courir pour suivre ses grandes enjambées.

Je levai les yeux. L'on aurait dit que nous nous trouvions à l'intérieur d'une boule à neige. Il n'y avait ni vent ni variations de température. Nous n'étions pas *dehors*.

Je suivis l'inconnu pendant quelques minutes alors qu'il prenait divers chemins entre des bâtiments, comme je l'aurais fait sur Terre si je voulais échapper à quelqu'un. Ce ne fut que lorsque nous atteignîmes une ruelle qu'il s'arrêta.

Il me dévisagea, à bout de souffle. Je l'examinai en retour, mon arme toujours à la main. Il semblait vouloir m'aider, mais je ne voulais pas prendre de risques. Et le fait qu'il soit à peu près séduisant n'y changerait rien.

Non. Pas du tout. Il n'était *pas* sexy. C'était un extraterrestre. Il fallait que je m'en souvienne.

— Merci de m'avoir sauvée, là-bas, dis-je.

— Tu t'en sortais plutôt bien toute seule. Tu manies bien le bâton titan. Il y en a aussi sur Terre ?

J'éclatai de rire.

— Non, mais j'ai l'habitude de régler leur compte aux gens. Même si en général, ils ne sont pas bleus.

Ce type-là n'était pas bleu. Il avait l'air... pas bleu. Je ne pouvais pas dire *normal*, car j'avais le sentiment que c'était moi l'anormale, ici. Mais il semblait plus humain que tous les gens que j'avais vus ici.

Des cheveux bruns qui avaient bien besoin d'être coupés. Ils étaient sans doute assez longs pour être attachés, mais ils étaient lâchés. Des yeux noirs perçants. Une mâchoire carrée et mal rasée. Il était très grand, bien plus d'un mètre quatre-vingt-cinq, mais pas aussi gigantesque que l'Atlan que j'avais vu dans *Le Bachelor Spatial* à la télé. Il était vêtu de noir et portait une arme à la cuisse.

Je devais bien admettre qu'il était très attirant. Sexy. Une beauté un peu sauvage. Je me sentais toute petite à côté de lui, mais contrairement à ce que j'avais ressenti parmi la foule de voyous, ou même avec Bertok, je ne me sentais pas menacée. Son regard était brûlant, plein de frustration et de colère, mais je ne pensais pas qu'elle était dirigée contre moi.

Il était calme, ce qui signifiait qu'il avait l'habitude de ce genre de péripéties.

Je le regardai de nouveau dans les yeux ; son regard était rivé sur moi.

— Tu ferais mieux de ne pas t'approcher d'Ulza, me dit-il en pointant le pouce par-dessus son épaule.

— La femme bleue ?

— Oui, elle fait partie de la légion Cerbère. C'est aussi une hybride xeriman, ce qui la rend plus dangereuse que la moyenne.

— Je n'ai pas compris la moitié de ces mots, mais c'est noté.

Il ne servait à rien de lui mentir.

— Tous ceux qui portent des brassards rouges, expliqua-t-il. Ce sont tous des hybrides. Ils sont partout sous le dôme.

— Ah, c'est la couleur de leur gang ?

Ça, je connaissais. Et avec le recul, je me souvenais que la femme bleue et que plusieurs des pervers qui m'avaient matée quand j'étais sur la plateforme portaient des bandes rouge foncé au biceps, des bandes couleur vin rouge. Ou couleur sang.

— Où est Cerbère ? demandai-je.

Je n'avais encore jamais entendu parler de cette planète, mais je me promis de ne jamais y mettre les pieds.

— Ce n'est pas un endroit, c'est... Laisse tomber. Ne t'approche pas d'eux, c'est tout.

— J'aimerais bien ne pas m'approcher de cette planète tout entière, si je pouvais, dis-je.

Je ne trouvais aucune qualité à cet endroit. C'était sale. Ça puait. Et les habitants étaient des barbares.

— Merde, dit-il en se passant la main dans les cheveux.

Lorsqu'il tourna la tête, sa mâchoire carrée fit mise en valeur. Pourquoi fallait-il que je flashe sur un homme maintenant ? Ici ? J'étais en danger. J'ignorais où je me trouvais. Je ne portais même pas de chaussures. Pourtant, je rêvais de le toucher pour voir si ses cheveux étaient soyeux. S'il était aussi musclé qu'il en avait l'air. S'il était aussi fort et puissant sous mes paumes. S'il me prendrait comme l'alien dont j'avais rêvé au centre de test, un homme autoritaire, dominateur et tout à fait déterminé à me donner du plaisir.

Mon poulx s'emballa et mes seins devinrent douloureux, lourds de désir. C'était quoi ce bordel ?

Bon sang. J'étais en train de devenir dingue.

— Je n'arrive pas à croire que je t'aie aidée, grommela-t-il.

J'en restai bouche bée. Il était énervé, mais je n'y étais pour rien.

— Je ne t'ai rien demandé. Je m'en sortais très bien toute seule. Comme tu l'as dit, je manie bien ce truc, rétorquai-je en agitant mon bâton électrifié.

Mon *sauveur* fit un demi-pas en avant, aussi je dus lever le menton.

— Oui, j'ai vu ça, répondit-il. La femme bleue était censée te livrer à la légion Cerbère sur Rebelle 5.

Je ne connaissais pas ces noms non plus, et je m'en fichais.

— Ça n'arrivera pas. Vu comment tu l'as envoyée valdinguer, vous n'avez pas l'air d'être amis.

Il se renfrogna.

— Amis ? Jamais. Mais maintenant, on est ennemis.

Il regarda son poignet pour consulter une espèce de petit écran.

— Merde, dit-il. Elle a repris ses crédits. Et elle a les intégrations.

Il se mit à faire les cent pas, les mains sur les hanches.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je lui ai vendu quelque chose. Tout à l'heure. Après notre petite... échappée, elle a repris ses crédits.

— L'argent spatial ?

— Oui. Elle n'était pas contente que je me sois opposé à elle.

Je me mordis la lèvre.

— Désolée.

Je n'étais pas désolée du tout, mais autant garder ça pour moi. Les mains sur les hanches, il se remit à déambuler, perdu dans ses pensées, l'air en colère.

Je fis un pas en arrière, puis un autre, profitant du fait qu'il soit distrait. Il avait beau être beau et ténébreux, il avait également le sang chaud, ce qui signifiait qu'il était imprévisible. Mieux valait le laisser derrière moi.

Il leva les yeux et réalisa que je m'étais éloignée.

— Où vas-tu ?

Je pointai le pouce derrière moi.

— Sur Trion.

Ses yeux sombres se posèrent sur ma poitrine, puis s'écarquillèrent. J'ignorais comment il avait fait pour ne pas voir les contours de ma chaîne sous ma tunique, mais les anneaux auxquels elle était rattachée étaient évidents, à présent que mes tétons étaient durcis. Eh merde.

— Sur Trion. Pourquoi ?

— On m'a emmenée ici depuis Trion pour me donner au lézard puant. Enfin, pour me vendre, plutôt. En fait, j'étais endormie la plupart du temps, alors je ne sais pas bien comment je suis arrivée ici. Mais je sais qui est responsable. Je vais me venger de Bertok.

— Bertok ? répéta-t-il, bouche bée.

— Tu le connais ?

— C'est l'un des Conseillers de Trion. C'est lui qui t'a vendue à Jirghogis ?

J'ignorais ce qu'était un Conseiller, mais ce devait être un rôle important sur Trion. Je hochai la tête.

— Oui. C'est aussi un gros con qui a tué mon compagnon pour pouvoir me vendre ici sur... cette foutue planète, quelle qu'elle soit.

Quand il écarquilla les yeux de surprise, je réalisai à quel point ils étaient noirs. Il s'avança et me posa une main sur la joue.

— Tu avais un compagnon trion ?

— Pendant deux minutes top chrono, grommelai-je en me déroband.

Il était étonnamment doux, pour un type aussi violent. Je repensai à Naron. Il n'était pas violent, du moins pas à première vue. Je ne le pleurais pas parce que je l'avais connu. Je le pleurais parce que c'était une victime innocente des plans tordus de Bertok. Et parce qu'il était le symbole d'un rêve, un rêve qui était mort avec lui.

Mon sauveur s'approcha encore, l'air sombre.

— Tu es en train de me dire que tu es une Épouse Interstellaire ?

Je haussai les épaules.

— Plus maintenant. Mon compagnon est mort. Je rentre sur Terre.

Il eut un rire moqueur qui me mit en rogne.

— *Gara*, tu es une citoyenne trionne, à présent. Pas terrienne.

Il m'appela par le même mot que Naron. Ce terme sorti de ses lèvres me fit l'effet d'un coup de langue, un son sensuel et menaçant à la fois. Et cette épée à double tranchant me donna envie de me rapprocher de lui. De lui faire confiance. Ce qui était stupide. Complètement stupide.

— Ne m'appelle pas comme ça.

Je me plaçai juste devant lui, m'obligeant à lever la tête pour le regarder dans les yeux.

— Alors, dis-moi ton nom, l'humaine.

— Zara.

Il le répéta à voix haute, comme pour le goûter.

— Il n'y a pas de grande différence entre Zara et *gara*, si ?

Je levai les yeux au ciel.

Il eut un sourire en coin.

— Alors ? dis-je.

— Alors quoi ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— Ton nom.

— Isaak.

— Isaak, je vais rentrer sur Terre. Les trente jours ne se sont pas encore écoulés.

Il secoua lentement la tête.

— Trion se trouve dans une partie différente de la galaxie. Quand on se téléporte sur Trion ou depuis Trion, le temps est distendu.

— Distendu ? Comment ça ?

Je croisai les bras sur la poitrine et sentis la chaîne s'enfoncer dans ma chair.

— Ça signifie que quand tu es sur Trion, trois mois peuvent s'écouler ici en un clin d'œil.

Je restai bouche bée.

— Trois mois ? Ce n'était pas comme ça, dans *Star Trek* et *Battlestar Galactica*.

Il fronça les sourcils.

— Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais en tout cas, tu ne peux plus rentrer sur Terre. Jamais. Tu es une citoyenne de Trion, désormais. Et comme les trente jours sont passés et que ton compagnon est mort, tu es une veuve. Le Programme ne t'affectera pas de nouveau compagnon.

— De mon point de vue, je ne suis dans l'espace que depuis une journée.

Il m'examina, et quand ses doigts me caressèrent de nouveau la joue, je dus serrer les dents pour ne pas me coller à lui. L'on aurait dit que mon corps était avide de réconfort. C'était compréhensible. La journée qui venait de s'écouler avait été infernale.

— Combien d'heures as-tu passées sur Trion ? Avant d'être téléportée ici ?

Je n'en étais pas sûre, mais Bertok avait dit qu'il devait attendre avant de me téléporter à nouveau, pour éviter que je tombe malade ou que je meure. Alors qui sait ?

— Une nuit, peut-être. Une journée ? Peut-être un peu plus. Je n'en suis pas certaine. J'ai dormi pendant une bonne partie de mon séjour.

Les yeux noirs d'Isaak s'emplirent de pitié, et cela réveilla ma colère. Cela gêna complètement l'effet réconfortant de ses doigts sur ma joue. Et le fait que son contact me manque déjà ne fit qu'amplifier ma rage.

— *Gara*, chaque heure passée sur Trion équivaut à plus de trente-six heures ici.

Je marquai une pause alors que chacun de ses mots me condamnait. Cela correspondait à ce que m'avait dit la gardienne Égara avant de m'implanter une unité langagière derrière l'oreille. Quant au statut de veuve, elle n'en avait pas parlé. Un compagnon mort égorgé moins de cinq minutes après la téléportation était une perspective un peu trop déprimante pour les futures Épouses Interstellaires.

— Très bien, je ne peux pas retourner sur Terre. Tant pis. J'irai quand même sur Trion. J'ai des affaires à régler.

Il me regarda à nouveau, et cette fois, j'eus envie de chasser son sourire suffisant d'un coup de poing.

— Tu es une petite chose, mais tu es impitoyable, dit-il en s'approchant, comme incapable de s'en empêcher. Ça me plaît.

— Ouais, ne l'oublie pas.

Je soutins son regard, mais j'avais du mal à respirer. Pourquoi continuait-il de me *toucher* ? Ça me déconcentrait. Je chassai sa main.

— Arrête ça. Ne me touche plus.

Il fronça les sourcils.

— Tu n'es pas ma prisonnière. Je t'ai aidée à t'enfuir. Je ne suis pas comme eux.

J'avais enfin réussi à le vexer.

— On verra, dis-je.

— Jamais je ne forcerais une femme. Jamais.

Il serra les poings, et ses yeux devinrent si noirs que je n'en distinguais même plus les pupilles. Il rougit, et son pouls se mit à battre au creux de son cou. Il était furieux.

— C'est bon à savoir, dis-je.

J'étais sincère, mais je n'avais pas l'intention de m'excuser de me protéger. Et je n'allais pas l'applaudir tout ça parce qu'il respectait le consentement des femmes.

Je le croyais. S'il avait voulu me faire du mal, il ne m'aurait pas aidée à m'échapper. Il aurait largement eu le temps de me violer ou de me frapper, si c'était ce qu'il voulait. Mais j'avais appris à décrypter les gens, et tout chez cet homme — sauf le fait que c'était un extraterrestre — me disait que je pouvais lui faire confiance. Du moins pour l'instant.

— Quoi ? me demanda-t-il alors que je le fixais des yeux.

J'agitai le doigt devant lui.

— Toute cette beauté serait du gâchis, si tu étais un connard.

Il eut un petit sourire.

— Tu me trouves beau ?

— Eh bien, au moins tu n'es pas couvert d'écailles ou de poison gluant.

Il se raidit, comme offensé.

— Tu n'as pas des critères très élevés.

Je souris, contente de pouvoir le taquiner. Je n'avais ni le temps ni l'envie de lui cirer les bottes. Il était canon. Assez pour me donner envie de lui déchirer ses vêtements. Mais je ne le connaissais pas. Je ne savais pas qui il était. Mon compagnon était mort. Je ne pouvais pas rentrer chez moi. Je n'avais rien. Personne. *Nada*. Alors je préférais me concentrer sur la seule chose que je savais. La seule chose qui avait un sens.

— Si tu connais Bertok, dis-je, c'est que tu es originaire de Trion.

C'était une affirmation, pas une question. Quand il avait remarqué que j'avais les tétons percés, il avait su qu'il s'agissait d'une coutume trionne.

Il écarquilla de nouveau les yeux, comme si je ne cessais de le surprendre.

— Oui.

— Super. Alors tu peux m'y emmener. Tu as un vaisseau ?

Je regardai autour de moi, comme s'il était garé au coin de la rue.

Il plissa les yeux. Je choisis de prendre ça pour un oui.

— Donc tu as bien un vaisseau. La grande dame bleue va te pourchasser pour se venger, alors pourquoi ne pas rentrer sur Trion immédiatement ?

— Je ne retournerai jamais sur Trion.

Il tourna les talons et s'éloigna à une allure qui me força à courir pour tenir le rythme, comme s'il fuyait autre chose que moi.

— Je vais te conduire à Ivy et Zenos. Comme ça, tu deviendras leur problème.

J'ignorais qui étaient Ivy et Zenos, mais je continuai de courir derrière lui tout en lui reluquant les fesses, contente d'avoir fait du sport sur Terre. Être capable de courir m'avait sauvé la vie en plus d'une occasion.

— Et l'alien à écailles ? demandai-je. Celui qui est couvert de poison ?

— Jirghogis ? Ce n'est pas mon problème. D'après ce que tu m'as raconté, tu as des soucis plus graves. Comme Bertok et Cerbère.

Il se passa une main sur le visage, puis se remit à marcher.

— Bon sang, l'humaine. Quand tu te mets dans le pétrin, tu ne fais pas les choses à moitié.

Je le laissai s'éloigner. Il était beau, mais il était chiant. Et il refusait de m'emmener où je

voulais. Peut-être qu'Ivy et Zenos étaient bleus et gluants. Non merci.

Je fis demi-tour et pris notre chemin en sens inverse. Nous étions passés par plusieurs petits couloirs. Je trouverais un coin où me cacher. Je volerais à manger et de quoi m'habiller. J'inspecterais les lieux, je trouverais une salle de téléportation et je ficherais le camp de cette planète. Si ce Cerbère voulait me mettre la main dessus, si une femme bleue me cherchait partout, il fallait que je disparaisse. Et vite.

Je me téléporterais sur Trion et je traquerais Bertok. Je le tuerais.

Et *ensuite*, je rentrerais chez moi. Je me fichais de la loi. La Coalition et le Programme des Épouses pouvaient aller se faire voir. Hors de question que je reste ici. J'allais m'assurer que Bertok ne fasse plus jamais de mal à personne, et ensuite, je rentrerais.

La vie était nulle partout. Au moins sur Terre, je connaissais les règles du jeu et je savais les enfreindre sans me faire tuer.



*J*saak

— Bon sang. Quelle fille bornée, marmonnai-je.

M’impliquer dans la vie de cette humaine avait mis en péril mon équilibre intérieur. Je n’avais pas été aussi frustré depuis que j’avais quitté Trion pour de bon.

Elle avait des yeux de feu, et je n’avais qu’une envie : relever son défi, la plaquer contre un mur, la pénétrer profondément et la faire hurler de plaisir. Elle était tout le contraire des femmes trionnes. Je voulais une femme docile. Soumise. Pourtant, les dieux avaient décidé de mettre cette terrienne sauvage sur mon chemin.

Tout ce qu’elle faisait était inattendu. Elle ne tremblait pas de peur après avoir été défiée par une aliène bleue de la légion Cerbère. Elle n’avait pas pleuré. Elle avait volé le bâton titan de Jirghogis et l’avait menacé.

Comme une bête sauvage.

Indomptée.

Je me demandais si je serais capable de la dompter au lit.

Mon sexe prit des proportions inconfortables, et je jurai de nouveau. Non. Je refusais de m’impliquer dans ce drame. Je lui avais proposé une échappatoire, de l’emmener voir Ivy, une femme de sa propre planète. J’avais fichu en l’air mes relations professionnelles et j’avais déjà perdu une fortune. Je ne suivrais certainement pas cette femme. Je ne la protégerais pas de son propre courage et de sa propre obstination. Elle n’était pas mienne.

— Pas mienne.

J’aurais scandé ces mots si j’avais vu ses yeux illuminés par une colère froide. Par le défi. Elle n’avait pas tremblé, pas même quand je l’avais touchée, quand sa peau douce m’avait aimanté jusqu’à ce que je sois incapable de résister. Non, elle m’avait tenu tête et m’avait répondu insolemment. Cette femme était comme un pistolet à ions sur le point de tirer.

Tout ce qu’elle disait était surprenant. Je n’avais pas su à quoi m’attendre de la part d’une humaine minuscule, mais... je n’aurais pas imaginé autant de répartie. De force. De feu. De passion.

Mon vaisseau n’était pas loin. Je pourrais quitter cette planète, sans mon canon à ions, sans tarder et la laisser à ses projets insensés et dangereux de vengeance.

— Bon sang.

Mes pieds s'arrêtèrent tout seuls. Que les dieux soient maudits. J'étais incapable de faire ça. J'étais incapable de m'éloigner. Apparemment, il me restait un soupçon de conscience. Et cela me vaudrait sans aucun doute une fin douloureuse. Pour une femme qui n'était même pas mienne.

C'était peut-être le karma. Très bien.

Persuadé de la trouver derrière moi, je me retournai et... elle était *partie*. Elle m'avait intentionnellement quitté pour se débrouiller, avec son petit bâton titan pour seule protection. Et je ne la voyais déjà presque plus.

Quelle tête de mule ! Elle ne se rendait pas compte de ce qu'elle faisait. C'était le Secteur Zéro, bordel ! Aucune femme n'était censée se promener toute seule. Elle était trop importante, trop précieuse... trop belle. Tout le monde la désirerait. La revendiquerait. La posséderait. Qu'elle donne son accord ou non.

N'avait-elle pas appris cela ? Si un alien la trouvait, il la garderait. C'était aussi simple et tordu que ça.

La protéger, ce n'était pas mon boulot. En plus, elle ne voulait pas de ma protection. Zara était libre. Elle préférait pourchasser Bertok. Seule. C'était une Épouse Interstellaire. Si la Coalition avait des soldats dans ce secteur, ils la protégeraient sans poser de question.

Mais nous n'étions pas sur le territoire de la Coalition. En fait, aucun soldat de la Coalition n'avait mis les pieds ici depuis plus de cent ans. Il y avait peu de chance que l'un d'entre eux se retrouve là par hasard. Juste à temps pour sauver la belle jeune femme d'un terrible destin.

— Fait chier.

Les factions hors la loi s'étaient sans doute déjà lancées à sa recherche. Elle était parfaite. Une peau douce et veloutée. De longs cheveux bouclés. Des yeux insolents. Elle aurait pu passer pour une Trionne, à la limite, surtout avec le collier et la chaîne que j'avais vus pendre entre ses tétons. Bon sang, ça me faisait bander. Mais non, son regard était trop insolent pour qu'elle vienne de Trion. Les femmes originaires de ma planète et de Viken étaient beaucoup trop douces et soumises. Des créatures fragiles qui devaient être chouchoutées et protégées. Elles adoraient montrer leurs liens, fières du médaillon de leur compagnon qui pendait au bout de leur chaîne. Tout le monde pouvait admirer leur beauté — même en pleins ébats passionnés. Nos femmes aimaient savoir qu'elles étaient désirées par d'autres, mais que seuls leurs compagnons pouvaient les toucher.

— Bon sang, femme, lançai-je en penchant la tête en arrière, les yeux tournés vers le dôme. Arrête. Tu veux devenir esclave ? Être torturée ? Violée ? Utilisée ?

Elle tourna les talons pour me faire face et plaça les mains sur les hanches dans un geste de défi qui durcit mon membre de désir et réveilla ma nature dominatrice.

C'était peut-être pour cela que je n'avais encore jamais voulu m'accoupler à une femme. Les Trionnes étaient toutes faibles, éduquées pour se soumettre, qu'elles soient au lit ou ailleurs. Fades. Ternes.

Cette humaine était tout le contraire. Comment avait-elle pu être accouplée à un Trion ? Cela n'avait aucun sens, car cette femme devrait être domptée. Revendiquée. Sa soumission demanderait beaucoup d'efforts.

— Tu ne sais même pas où tu es.

— Dis-le-moi, alors, rétorqua-t-elle.

Je pris une grande inspiration, soufflai et refermai la distance qui nous séparait.

— Dans le Secteur Zéro ? Cet avant-poste survit sur une grande planète appelée Occeron. Avant, elle était pleine de vie. Mais désormais, il n'y a plus d'atmosphère. La guerre contre la

Ruche a détruit le champ magnétique de la planète. Les seuls lieux vivables sont les zones souterraines ou protégées par des dômes tels que celui qui se trouve au-dessus de nos têtes.

Elle leva les yeux. Au moins, elle m'écoutait.

— Ici, c'est le Dôme Oméga. Il est conçu pour accueillir trois mille habitants. Il y a trois fois plus de gens que prévu. Certains ont beau *vivre* ici, tout ce qu'ils font, c'est survivre.

— Que fais-tu là, alors ?

— Des affaires.

— Oui, eh bien, mon affaire à moi, ce serait de me téléporter hors de cette boule à neige pour traquer Bertok.

— Et comment comptes-tu t'y prendre ?

Je ne lui demandai pas ce qu'était une boule à neige. Je voyais ce qu'elle voulait dire.

— Je demanderai à l'autre gluant.

Elle tapota le sol avec son bâton, indiquant clairement comment elle avait l'intention de le faire parler. Alors comme ça, elle comptait s'en prendre à Jirghogis en plus du Conseiller trion.

— L'autre gluant, comme tu dis, est empoisonné, l'avertis-je.

Elle resta un instant bouche bée.

— Alors je l'interrogerai sans le toucher, ce qui me va très bien, d'ailleurs. Il pue le cheval mort.

Elle frémit de dégoût, ou en tout cas, je l'imaginai, car je n'avais aucune idée de ce qu'était un cheval. Je la comprenais. Jirghogis était répugnant.

— Ensuite, je me rendrai sur Trion pour tuer Bertok. Et après ça, je rentrerai chez moi.

Oui, son plan intrépide me donnait une érection. C'était sa fougue qui me rendait fou de désir. Son assurance. Tous ces obstacles ne semblaient pas l'impressionner. Comme si elle avait déjà vécu ce genre d'épreuves sur sa planète.

— Non, tu ne feras rien de tout ça. C'est trop dangereux, dis-je en m'approchant tranquillement pour ne pas l'effrayer.

— Je ne t'appartiens pas.

Elle était pieds nus, mais insolente. Les anneaux à ses tétons soutenaient une simple chaîne... j'en étais persuadé. Aucun médaillon n'était pressé contre l'étoffe qui la couvrait, ou en tout cas, je n'en voyais pas. Soudain, je me pris à espérer qu'elle ne soit pas revendiquée.

Elle disait que son compagnon était mort, mais, et si elle se trompait ? Et si un homme la cherchait sur Trion ?

J'allai regarder de plus près, sans me soucier qu'elle le remarque. Rien n'indiquait qu'un médaillon familial pendait à sa chaîne. Bon sang, je voyais même le contour de la chaîne, des anneaux à ses tétons. Mais pas de médaillon. Pas de parure en bonne et due forme. Rien pour la protéger. Aucune revendication de la part d'un compagnon.

Étonnamment, je voyais aussi le contour d'un piercing au nombril. Ce n'était pas une coutume trionne.

Alors pourquoi en avait-elle un ? D'après ce que je connaissais des humaines grâce à Ivy, le piercing n'était pas une coutume terrienne, et je doutais qu'un piercing au nombril puisse offrir une gratification sexuelle.

Elle aimait peut-être simplement porter des bijoux. Sentir le métal froid sur sa peau douce. Elle aimerait peut-être aussi que je lui passe des menottes aux chevilles et aux poignets pendant que je la prendrais par-derrière.

Cette idée me traversa l'esprit comme une comète, et mon examen nonchalant se transforma en désir. Si elle était appairée à Trion, c'était peut-être qu'elle avait besoin de se soumettre à un

amant. Son côté insolent et indépendant avait peut-être besoin d'être maîtrisé, de pouvoir s'exprimer en toute sécurité. Sous protection. Peut-être que sous toute cette fougue se cachait une femme à la nature soumise. Peut-être qu'elle n'était même pas consciente de ce qu'il lui fallait.

Pas peut-être. Elle n'en était *pas* consciente. J'aurais pu parier mon Spectra IV que j'avais vu juste.

Cette prise de conscience me fit sourire. Bon sang. Elle serait ravie que je la domine. Que je veuille maîtriser son plaisir. Elle se soumettrait à mon contrôle.

À moi.

Elle soutint mon regard plus longtemps que je ne l'aurais cru possible pour une faible femme, même quand je posai la main sur mon pistolet à ions pour tester sa détermination. Mon geste provoqua une réaction de sa part, mais pas celle que j'avais attendue.

— Oh, arrête ton cirque, me dit-elle en agitant la main. Si tu étais un salaud, tu m'aurais déjà tiré dessus. Les voyous, je les reconnais.

Elle se détourna de nouveau. *M'ignore*.

— Tu ne retourneras pas au marché pour chercher Jirghogis, lui ordonnai-je. Quelqu'un te capturera, et tu ne pourras jamais te libérer de tes chaînes. Tu les as humiliés, lui et Ulza.

— Salut, s'écria-t-elle en faisant tourner le bâton titan au-dessus sa tête.

L'arme crépita dans l'espace exigü alors qu'elle le remettait en marche, tapant avec l'extrémité électrifiée sur l'un des piliers métalliques qui soutenaient le plafond de cette partie du dôme. Un bourdonnement retentit, suivi par une pluie d'étincelles qui tomba sur le sol avant de s'éteindre.

Je restai planté là, indécis, alors qu'elle disparaissait au coin de la ruelle.

J'aurais dû la laisser partir. Elle avait fait son choix. J'avais fait tout mon possible pour la sauver. J'avais la conscience tranquille.

— Eh merde.

Je me mentais à moi-même. Elle allait se faire tuer. Je ne pouvais pas le permettre, et je voulais savoir ce que ça faisait quand toute cette énergie, toute cette fougue, s'exprimait sous forme de passion plutôt que sous forme de colère. Je pourrais lui offrir cet exutoire.

Si j'arrivais à nous sortir vivants du Dôme Oméga.



Zara

Je ne savais pas du tout où j'allais. J'avais cru prendre le chemin de l'endroit où le monstre visqueux m'avait retenue... en espérant je ne sais trop quoi. Mais à présent, j'étais perdue. Je me retrouvais dans une espèce de bidonville sans issue. Cet endroit était littéralement enfermé dans une bulle. Le seul moyen de sortir était sans doute de se téléporter ou de monter sur un vaisseau. Je connaissais déjà la téléportation, et je savais que c'était douloureux, comme être aspergé par de la glace, que le trajet entre la Terre et Trion m'avait épuisée, et que je ne savais pas du tout comment faire fonctionner les téléporteurs, même si j'en trouvais un. Ça faisait trop d'obstacles, même pour moi.

La femme bleue était sans doute furieuse que je me sois enfuie et devait être à ma recherche. La salle de téléportation devrait être mon dernier recours. Je ne connaissais rien aux vaisseaux spatiaux, mis à part ce que j'avais vu à la télé. Je ne pouvais pas vraiment en voler un pour m'échapper. Si j'arrivais à le mettre en marche, je m'écraserais probablement avant même d'avoir parcouru dix mètres. Et si je parvenais miraculeusement à quitter le dôme... il devait y avoir un sas quelque part... je ne saurais pas par où aller, ni où trouver du carburant. Y avait-il des stations-service dans l'espace ?

Je pourrais peut-être trouver un ou une pirate de l'espace sympa et le ou la payer pour me sortir de là.

Mais avec quoi ? Je n'avais pas d'argent spatial. Et je n'avais pas envie de vendre mon corps. J'avais réussi à éviter cette vie-là, quand j'étais entourée de toxicomanes si désespérés qu'ils étaient prêts à vendre leur âme pour une dose. Mais je n'étais pas désespérée. Ou en tout cas, pas encore.

Merde. Merde. Merde. J'étais foutue.

Je m'arrêtai, grognai, m'arrachai les cheveux. Le beau gosse avait peut-être raison. Si je m'en prenais au monstre visqueux, je m'empêtrerais dans une situation à laquelle je venais justement d'échapper. D'accord, j'étais en colère, triste, perdue. Mais je n'étais pas stupide. Et ce serait bête de retourner voir mon ravisseur rien que pour me battre. Il fallait savoir quand battre en retraite pour revenir plus fort.

Une main se referma sur mon bras et je fis un bon, puis mes instincts se mirent en marche. Je me penchai en avant et tirai mon coude en arrière avec force.

— Putain !

On me lâcha, et je tentai de fuir, le rythme de mon cœur plus rapide que celui de mes pas.

— Zara, attends.

Je m'arrêtai net et glissai presque. Je tournai les talons et me retrouvai face à Isaak, qui se tenait le nez. Je soufflai, tentai d'évacuer mon trop-plein d'adrénaline.

— Ne m'attrape pas comme ça, dis-je d'une voix cassante en me dirigeant vers lui. Tu as de la chance que je ne t'aie pas mis un coup de genou dans les couilles.

Il laissa tomber sa main et fronça les sourcils.

— Où as-tu appris à te défendre comme ça ?

Je croisai les bras sur ma poitrine.

— Sur Terre.

Son froncement de sourcils s'amplifia.

— Pourquoi une femme aurait-elle besoin de savoir se battre ?

Je plissai les yeux et le fusillai du regard. Je n'avais pas l'intention de lui dire que me protéger était devenu une seconde nature chez moi.

— C'est pour me poser des questions sur la Terre que tu m'as rattrapée ?

Il soupira.

— Tu ne peux pas quitter le Secteur Zéro sans vaisseau. La téléportation n'est pas...

— Envisageable, complétai-je.

Il hocha la tête, puis poursuivit :

— Ulza me connaît. Elle sait que je t'ai aidée. Le premier endroit qu'elle fouillera, c'est la salle de téléportation. Ensuite, elle ira au port spatial. C'est là que je me rends tout de suite pour quitter le Secteur Zéro. Tu as cinq secondes pour décider si tu m'accompagnes ou si tu restes là.

Je n'avais pas vraiment le choix. Pas du tout, même.

— Tu m'emmèneras avec toi ? Mais où vas-tu ?

— Trois... deux...

— Je t'accompagne.

Je me fichais un peu de sa destination. Je préférerais encore affronter Isaak. S'il s'avérait mauvais, j'aurais moins de mal à lutter contre une personne que contre toute une bande de criminels.

Il hocha la tête, puis me prit par la main et se mit à courir. Je devais aller à toute vitesse pour suivre ses grandes enjambées, tout en veillant à ne pas approcher le bâton titan de mes pieds. Je le laissais allumé. Enfin, je ne savais pas l'éteindre. Ce n'était pas comme un sabre laser pour enfant avec un bouton. De temps à autre, le bâton heurtait un mur en émettant des étincelles.

— Arrête de faire ça, m'ordonna Isaak par-dessus son épaule. Tu attires l'attention.

Je regardai autour de moi. Nous traversions des couloirs pleins de monde.

— On est en train de courir. Les gens nous regardent déjà.

— Courir, c'est normal. Ça ne surprend personne. Mais il n'y a qu'un seul bâton titan sur ce caillou, et tout le monde sait parfaitement à qui il appartient. Et ce n'est pas à toi.

Il était à peine essoufflé, et je ne pouvais qu'admirer son endurance. Mon adrénaline retombait, et je puisais dans ces dernières réserves.

— Merde, dis-je.

Alors comme ça, j'avais volé l'arme célèbre du monstre visqueux ? Et il n'y en avait qu'une comme ça ? Je ne pus m'empêcher de sourire, un sourire qui me fendit le visage plus je me le répétais. Tant mieux. J'espérais que ce bâton coûtait une fortune. Mais je veillerais à ne plus heurter les murs.

Nous courûmes pendant ce qui me sembla durer une éternité, mais qui ne devait être que quelques minutes. J'étais à bout de souffle lorsque nous atteignîmes ce qui ressemblait à un grand parking à vaisseaux. Une énorme sortie semblait fermée par une sorte de champ de force. Ça faisait très film de science-fiction. Au loin, je ne voyais que l'obscurité. Et des étoiles. Pas de ciel bleu et de montagnes. Pas d'arbres. Rien d'autre que des cailloux et... l'espace.

Je restai subjuguée par cette vision. J'étais réellement dans l'espace. Comme les astronautes qui avaient marché sur la lune, qui avaient atteint Mars. Vraiment dans l'espace.

— Oh la vache.

— Merde, dit Isaak en me tirant vers lui, assez fort pour que je trébuche contre lui.

— Hé ! Qu'est-ce que...

Il m'interrompt d'un baiser. Euh, quoi ? Sa bouche était collée à la mienne.

À. La. Mienne.

Et bon sang, il savait embrasser ! Après la journée que j'avais passée, je me laissai faire, m'autorisai à profiter de sa chaleur contre mon corps, de la sensation de sa main qui me brûlait la hanche. L'autre était posée à l'arrière de ma tête, comme s'il me chérissait. Sa chaleur me pénétrait, et je réalisai à quel point cet endroit était froid. Terrifiant, abominable, et froid. J'avais bien besoin d'être réchauffée.

Un long moment s'écoula, et je répondis à son baiser, sans même prendre le temps de me demander pourquoi il choisissait de m'embrasser là, maintenant. Je fis rouler sa saveur sur ma langue. Il avait un goût viril de whisky exotique. Je me demandais ce qu'il avait bien pu boire pour être si... délicieux. Ou alors c'était son goût à *lui*.

Je me laissai complètement aller. Ma raison me hurlait que c'était de la folie, mais mon corps et mon âme avaient assez souffert pour aujourd'hui. Ils avaient besoin d'un moment pour se reposer. Pour guérir. Pour être libérés de la peur infernale qui m'habitait depuis que j'avais quitté la Terre.

— *Gara*.

Les lèvres d'Isaak avaient quitté les miennes, et je me serais écroulée contre le mur situé à côté de moi s'il ne m'avait pas retenue.

— Merde, dit-il.

Ses yeux noirs me dévisagèrent, puis se posèrent sur mes lèvres comme s'il avait envie d'un deuxième round. Ou d'un troisième.

— Je n'aurais pas dû faire ça, ajouta-t-il.

Je clignai des yeux. Tentai de réfléchir. Découvris que j'avais beaucoup de mal à penser alors que je me noyais dans ses yeux. Je me léchai les lèvres pour essayer de retrouver sa saveur.

— Pourquoi est-ce que tu l'as fait, alors ?

— On nous pourchasse.

Du regard, il pointa un endroit derrière moi, et je tournai la tête autant que possible, malgré la main qu'il avait glissée dans mes cheveux. Je vis deux énormes extraterrestres avec des brassards rouges agiter leurs armes et crier sur un petit groupe de gens.

— Ils cherchent de personnes en train de fuir, pas en train de s'embrasser, expliqua-t-il.

Hébétée, je tentai de m'éclaircir les idées.

— Ces hommes travaillent pour Cerbère ? demandai-je, tentant de comprendre.

Isaak hocha la tête.

— Cerbère est le dirigeant de la légion Cerbère sur Rebelle 5. Pour toi, ça ne signifie rien. Pour le reste de la galaxie, ça signifie des ennuis en perspectives. De gros ennuis. Les brassards rouges sont la preuve de leur allégeance à Cerbère, à leur légion et à tout ce qu'ils défendent,

c'est à dire rien de bon.

Je redescendis sur terre, et ma raison reprit le contrôle en un instant.

— Où est ton vaisseau ?

Je ne m'écartai pas de lui, car je ne voulais pas attirer l'attention. Nous avions des problèmes. Notre baiser nous avait peut-être permis d'échapper temporairement à la vigilance de nos ennemis, mais nous ne pourrions pas nous cacher indéfiniment. Et d'autres membres de cette... légion Cerbère débarqueraient sans doute bien vite.

La main toujours dans mes cheveux, il tourna mon visage vers le sien.

— Derrière moi, dit-il. Trois emplacements à gauche.

Sans bouger la tête, je regardai derrière le mur contre lequel nous nous étions réfugiés et vis que plusieurs places de stationnement de la taille de vaisseaux étaient marquées au sol dans une peinture orange réfléchissante. Chaque place portait une étrange suite de symboles. Le vaisseau qu'Isaak m'avait montré était plus petit que les autres. Beaucoup plus petit.

— Le tout petit vaisseau ? demandai-je.

Il se raidit et bomba le torse, frottant contre mes tétons hypersensibles. Je pris une grande inspiration alors qu'il répondait :

— Mon vaisseau est conçu pour être discret.

Sa voix était grave et presque menaçante. Oui, même dans l'espace, les hommes accordaient beaucoup d'importance à la taille de leur joujou.

— D'accord. Mais est-ce qu'il peut faire un Raid Kessel en moins de douze parsecs ?

Je n'avais pas pu m'en empêcher. J'avais vraiment l'impression d'être dans *Star Wars*, et je n'avais pas pu m'empêcher de citer la Princesse Leïa.

Il fronça les sourcils.

— C'est quoi, un Raid Parsec ? Je ne connais pas ce secteur.

Je secouai la tête et réalisai que regarder de la science-fiction et la *vivre*, ça n'avait rien à voir. Un vaisseau discret, c'était déjà bien.

— Laisse tomber. Comment est-ce qu'on sort d'ici sans se faire tuer ? Ou pire... capturer ?

Il resta bouche bée face à ma question, mais il ne me quitta pas des yeux, et son regard s'attarda sur mes lèvres encore mouillées.

— On fuit, répondit-il.

— Et si quelqu'un essaye de nous arrêter ?

Je regardai de nouveau par-dessus son épaule. Je me penchai légèrement en arrière pour avoir une meilleure vue sur le reste de l'aire de stationnement. Une bonne demi-douzaine d'aliens en tous genres nous séparait du vaisseau d'Isaak. Ils ne portaient pas de brassards, mais pour moi, cela ne changeait pas grand-chose.

— On lui tire dessus, répondit-il.

On lui tire dessus. Bon sang.

Tout ce que j'avais voulu, c'était me poser avec un compagnon sympa. Rien de plus. La violence, c'était justement la raison qui m'avait fait quitter la Terre. Et voilà que je repartais à zéro, sauf que maintenant, j'étais dans un endroit que je ne connaissais pas, avec des coutumes et des lois qui me passaient au-dessus de la tête. C'était *pire* que chez moi.

Non, Boston n'était plus *chez moi*. Je ne pourrais jamais y retourner. J'avais envie de pleurer. C'était trop pour une seule journée. J'avais l'habitude d'encaisser, mais là, j'atteignais mes limites. Je me léchai de nouveau les lèvres.

— Je n'ai pas de pistolet.

Isaak sourit et se tapa la cuisse, une cuisse très sexy, avec son holster qui contenait l'arme qui

pourrait bien nous sauver la vie.

— J'ai mon pistolet à ions. Toi, tu vas pouvoir te resservir de ce bâton titan, *gara*.

— C'est Zara, corrigeai-je. Zara avec un Z.

Pour toute réponse, il eut un petit sourire en coin avant de me déposer un rapide baiser sur les lèvres. Je n'eus ni le temps ni l'envie de protester.

— Prête ?

Je pris une grande inspiration et réfléchis. Étais-je prête ? Non. Pas vraiment. Mon cœur battait la chamade, j'avais les paumes moites, mes tétons étaient toujours durcis par notre baiser, et malgré tout mon bon sens, je venais de placer ma vie entre les mains d'un parfait inconnu rencontré un quart d'heure plus tôt. Oh, et j'allais peut-être devoir donner des coups de bâton électrique à des aliens pendant qu'Isaak les tuerait.

Mais s'il mourait, je serais fichue. J'ignorais comment piloter un vaisseau, et je resterais coincée sur cette maudite planète jusqu'à ce qu'on me capture. Ce ne serait qu'une question de temps.

— Oui, je suis prête.

Je n'étais pas prête du tout.

Il hocha la tête et m'écarta doucement de lui pour sortir son pistolet spatial de son holster. Ouais, toujours aussi sexy.

Avant que nous nous lancions, il fallait que je sache. Je lui agrippai le bras.

— Qui es-tu, Isaak ? Qu'est-ce que tu fabriques ici, si tu détestes cet endroit à ce point ? T'es un pirate de l'espace, ou quoi ?

Il posa un doigt sur mes lèvres.

— Plus tard, *gara*. D'abord, on s'enfuit. Ensuite, on parlera.

Je fis la moue, déçue de sa réponse. Je réalisai qu'il cherchait à gagner du temps.

— Bon, d'accord, dis-je.

Il y avait de plus en plus de bruit derrière moi, et je soupçonnais les types de Cerbère de se rapprocher. Isaak plissa les yeux, puis dit :

— On part à trois. Un. Deux. Trois !

Il s'élança hors de notre pseudo-cachette en me tirant derrière lui d'une main tout en tirant de l'autre.

— Arrêtez-les ! s'écria une voix de basse.

Toutes les têtes se tournèrent vers nous, et Isaak me lâcha pour tirer sur deux types à brassards rouges qui couraient vers son vaisseau depuis l'autre extrémité de la salle pour tenter de nous barrer la route.

— Dépêche-toi ! me lança-t-il.

Il n'avait pas besoin de crier. Je courais le plus vite possible. Le sol était dur comme du diamant et rainuré, avec de petites pointes qui coupaient douloureusement mes pieds nus.

Une grande créature couverte de fourrure se jeta sur moi, et je brandis le bâton, droit sur son visage. Elle poussa un cri de chat blessé et tomba par terre. Elle se releva presque immédiatement et s'approcha. Mais lentement. Trop lentement pour nous rattraper.

— Allez ! Allez ! Allez !

Je m'élançai vers la voix d'Isaak tout en agitant mon bâton comme il m'avait interdit de le faire dans les couloirs. Il avait presque atteint la rampe d'accès de son vaisseau quand un autre alien, bleu foncé et haut d'au moins deux mètres, débarqua de derrière un autre vaisseau pour nous bloquer la route. Ce n'était pas Ulza... mais peut-être un membre de sa famille ? En tout cas, ils appartenaient à la même espèce... d'aliens bleus.

— Dégage de mon chemin, Graig, le menaça Isaak en pointant son pistolet sur sa poitrine.

Le type bleu sourit. Il n'était pas hideux, et même plutôt séduisant, pour un homme bleu. Isaak et lui semblaient se connaître. Ce n'était peut-être *pas* un ennemi ?

— Pas cette fois, Trion, répondit l'alien bleu avant de me pointer du doigt, un doigt étrangement long. Je veux l'humaine.

Isaak secoua la tête.

— Elle n'est pas à vendre.

— Non, tu vas me la donner, pas me la vendre.

Me donner ? Oui, on m'avait déjà donnée. Pas une, mais deux fois. Et le dicton jamais deux sans trois ne serait pas respecté, cette fois.

Bon. Le type bleu était un ennemi, en fin de compte, et je refusais de le laisser m'enlever. Quelque chose en moi se brisa. Craqua. J'avais déjà entendu parler de rage aveugle, mais je ne l'avais jamais ressenti avant ce moment. Je me fichais de vivre ou mourir. Tout ce que je voulais, c'était faire du mal à l'ordure qui m'empêchait de m'enfuir. J'en avais ras le bol. C'était comme si quelqu'un me séparait d'une tablette de chocolat en plein syndrome prémenstruel. J'étais inarrêtable.

En poussant une espèce de cri de guerre, je courus vers l'énorme alien bleu. Il me regarda un instant, sans savoir comment réagir. Quand il se réveilla, mon bâton était pointé entre ses chevilles. Je le levai en direction de ses bourses. L'enfonçai. Je priais pour que cet alien ait des testicules.

Son hurlement de douleur fut bien plus satisfaisant que celui de la créature féline. Oui, il avait bel et bien des testicules. Je n'avais pas envie de m'attarder pour autant.

Isaak resta interdit face à ce que j'avais fait et alterna les regards entre Graig, qui gémissait en position fœtale, et moi. Je ne savais pas trop à quoi m'attendre, mais les grands yeux et le sourire adorable d'Isaak me poussèrent à sourire à mon tour. Oui, j'avais du mal à maîtriser ma colère.

— Bien joué, *gara*.

— Z, Isaak. Z comme Zara, dis-je avec un soupir.

Les hommes, incapables d'apprendre une chose simple.

J'agitai mon bâton titan vers la créature féline qui avait eu l'idée stupide d'essayer de s'en prendre de nouveau à moi, et je réalisai que ce n'était pas parce qu'un extraterrestre marchait sur deux jambes qu'il avait un cerveau pour autant.

J'éclatai de rire — un rire hystérique, dément — face à cette observation, alors qu'Isaak pivotait et tirait sur l'un des deux gigantesques gardes de Cerbère qui s'approchaient. Il tomba comme une bûche, et le bruit sourd de sa chute encouragea une autre bande de voyous de taille bien plus petite à s'arrêter. Comme ils n'avaient pas de brassards, ils devaient se dire que ce n'était pas leur problème, et que le jeu n'en valait pas la chandelle.

Il ne nous restait plus qu'un adversaire, et vu son visage tordu par la colère, il était très fâché qu'Isaak ait abattu son ami. Isaak lui tira en plein dans le torse, mais l'alien ne tomba pas. Merde. Devais-je l'aider ?

— Monte dans le vaisseau !

L'ordre d'Isaak me poussa à courir sans réfléchir, et je montai sur la rampe... pour me retrouver nez à nez avec la garce bleue. Je redescendis une marche ou deux et l'évitai quand elle m'égratigna le bras de ses ongles longs comme des serres en voulant m'attraper.

— Tu vas me suivre, l'humaine, gronda-t-elle.

Je savais qu'il valait mieux se méfier des femmes en colère. Elle était plus dangereuse que

tous les types que nous avons affrontés jusque-là, j'en étais convaincue.

— Non, répondis-je.

C'était hors de question. Elle tendit les mains vers moi, vers mon cou.

— Suis-moi !

Je pivotai alors qu'elle m'attrapait par les cheveux et me tirait vers elle, à portée de ses serres.

Je grimaçai de douleur et agitai mon bâton titan d'avant en arrière pour lui donner un coup dans les côtes.

— Non ! répétais-je.

Elle grogna, mais ne me lâcha pas. Que portait-elle, un gilet pare-balles ? Pare-électricité ?

Merde. À présent désespérée, je lui donnai un nouveau coup de bâton, plus haut cette fois.

— Aïe !

Génial. Je l'avais frappée au visage. J'espérais avoir atteint son œil, mais je ne savais pas vraiment ce que j'étais parvenue à toucher, seulement qu'elle m'avait lâchée et que je pouvais bouger.

Je me tournai et abattis mon bâton sur le côté de sa tête. Cette fois, elle hurla et tituba, tenant à peine debout. Je levai le pied gauche et la poussai en espérant qu'elle tombe. Je n'avais pas envie d'être obligée de la traîner en bas de la rampe pour pouvoir fermer le vaisseau, et il était hors de question qu'elle nous accompagne.

Un type bondit au-dessus de l'aliène bleue qui roulait sur la rampe, et il atterrit accroupi devant moi. Bon sang, combien étaient-ils ? Paniquée, je brandis mon bâton titan pour frapper mon nouvel ennemi.

— *Gara, c'est moi.*

Sa voix s'insinua en moi et je m'immobilisai, tentant de me maîtriser alors que je regardais Ulza tomber sur la plate-forme.

— Je nous ai débarrassés de ta copine bleue, lui dis-je en prenant une grande inspiration.

Isaak avait la main tendue vers moi, apparemment pour parer une éventuelle attaque de bâton, mais il risqua un regard par-dessus son épaule.

— Parfait.

Il se releva et posa sa paume sur une sorte de détecteur. La rampe d'embarquement commença immédiatement à se rétracter, ses pièces s'imbriquant les unes dans les autres comme une longue-vue à l'ancienne. Le type à la solde de Cerbère qu'Isaak avait affronté pendant que je montais la rampe apparut. Soit Isaak était un mauvais tireur, soit cet alien portait lui aussi un gilet pare-balles. Si c'était bien comme ça que ça s'appelait, dans l'espace. Ce type était persévérant, je devais bien l'admettre, car il avait été obligé de bondir pour s'accrocher au bord de la rampe, comme un singe.

— *Gara*, tu peux t'occuper de ça ? me demanda Isaak en montrant mon bâton crépitant d'un signe de tête. Il faut que j'aille mettre le moteur en route.

Je jetai un regard à mon arme, puis au connard qui essayait de se hisser sur la plateforme.

— Je peux faire ça, oui.

Isaak s'enfonça dans un petit couloir en courant, me faisant confiance pour m'occuper de cet emmerdeur. Je brandis mon bâton titan et me dirigeai lentement vers les mains qui s'accrochaient désespérément à la rampe qui ne cessait de se rétracter.

Je frappai une fois.

Une main disparut.

Deux fois.

Il lâcha la rampe, mais la première main était revenue à sa place.

— Connard. Je ne...

Bam.

— Vais pas...

Bam.

— Me laisser faire !

Le vaisseau vrombit sous mes pieds alors que j'abattais mon bâton pour la dernière fois sur la main de mon adversaire. Il tomba avec un cri de colère et je restai dans l'entrée du vaisseau à le regarder jusqu'à ce que la rampe se referme complètement, pour m'assurer qu'aucun de nos ennemis ne venait me réclamer un autre coup de bâton.



Zara

— C'est l'heure de partir !

Le cri d'Isaak me secoua. Je laissai tomber le bâton titan — j'aurais été bien incapable de me faufiler dans l'étroit couloir sans m'électrocuter —, et me dirigeai vers sa voix.

Je trouvai le cockpit, si cela s'appelait bien ainsi dans un vaisseau spatial. Ça ressemblait à ce que j'avais vu dans *Star Wars*, avec deux fauteuils et tout un tas de boutons, de manettes et d'écrans. Je m'assis dans le siège vide à côté de lui.

— Mets ta ceinture, me dit-il sans même un regard.

J'entendis et sentis le vrombissement du moteur alors que j'attachais mon harnais.

Isaak tourna la tête et plissa les yeux alors qu'il regardait mon visage, puis ma poitrine, sur laquelle il s'attarda un instant.

Je portais une tenue moulante d'un marron immonde qui était loin de me mettre en valeur, mais qui ne faisait rien pour cacher mes tétons durcis ornés d'anneaux d'or reliés par une chaîne. J'avais entendu dire que certains hommes avaient parfois une érection quand ils combattaient. Moi, j'avais les tétons durcis. Et alors ?

Je haussai un sourcil, ce qui le poussa à détourner le regard.

— Accroche-toi.

Je savais que ce n'était qu'une façon de parler, vu que je n'avais rien à quoi me raccrocher, mais à la seconde où l'étrange champ de force disparut, Isaak appuya sur le champignon et le traversa à toute vitesse.

Puis il écrasa les freins, et ma tête fut projetée en avant.

Il y avait un deuxième champ de force, qui servait sans doute de sas pour préserver l'oxygène quand le premier était ouvert. Il finit par s'ouvrir, et Isaak accéléra pour de bon.

Ma tête fut projetée en arrière, et j'eus l'impression que l'on m'écrasait dans mon siège, comme dans les attractions à la fête foraine. J'espérais que nous ne ferions pas de loopings.

— Oh la vache, marmonnai-je.

Je me détendis quand la vitesse de l'appareil se stabilisa. J'étais bien contente de ne pas avoir le mal des transports.

— Ça, c'était de la vitesse, dis-je.

Je le vis sourire, il était visiblement très fier de son vaisseau. Il pouvait l'être. L'appareil était

petit, mais il était super rapide.

Je ne prononçai pas le moindre mot pendant plusieurs minutes, tandis qu'il manœuvrait en plein milieu d'un champ d'astéroïdes. Dès que nous en sortîmes, il pressa un bouton qui devait agir comme un turbo ou je ne sais quoi. Si nous étions en voiture, j'aurais tourné la tête pour voir si quelqu'un nous poursuivait, mais cela me semblait impossible.

Isaak se détacha et se tourna vers moi.

— Bon, *gara*. Qui...

Il s'interrompit quand son regard se posa sur le haut de mon bras.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé, bon sang ?

Je baissai les yeux et vis le sang sur ma manche. Je ne m'étais même pas rendu compte que j'étais blessée, mais à présent qu'il me l'avait fait remarquer, j'avais super mal.

— Cette aliène bleue aurait bien besoin d'une manucure, dis-je.

Isaak bondit sur ses pieds et se pencha sur moi pour défaire mon harnais. Il me prit par la main et me mena hors du cockpit, jusqu'à une pièce annexe. Je regardai autour de moi. Le vaisseau me faisait penser à un jet privé, sauf qu'il était rond et ridiculement rapide. Il se déplaçait entre les planètes, et pas entre Los Angeles et Miami. Il était parfait pour une personne, à peu près confortable pour deux. À trois et plus, la place aurait manqué. Il y avait un petit lit, défait, une table de la taille d'un plat de service et quelques placards.

Isaak me poussa pour que je m'assoie sur le lit, et il ouvrit un placard, dont il sortit une espèce de baguette. Elle émettait une lumière bleue, et il l'agita au-dessus de mon bras. La douleur s'estompa au bout de quelques secondes.

— C'est quoi, ce truc ? lui demandai-je.

Je me levai et regardai la baguette, puis Isaak, réalisant que son visage n'était qu'à quelques centimètres du mien. Comment avais-je pu rater sa barbe de trois jours ?

— Une baguette ReGen, me répondit-il. Ça va mieux ?

Je hochai la tête.

Il se tourna de nouveau vers le mur et appuya sur quelques boutons de ce qui ressemblait à un drôle de micro-ondes. Il ouvrit une petite trappe et en sortit des vêtements pliés.

— Tiens. J'espère qu'ils t'iront. J'ai estimé ta taille.

Je restai interdite devant ce qu'il avait dans les mains.

— Tu as cuisiné des vêtements ?

Il fronça les sourcils et haussa les épaules.

— Bien sûr. La machine S-Gen te fabriquera tout ce que tu désires. Comment vous faites pour avoir des vêtements, sur Terre ?

— On les commande en ligne. Ou on va au centre commercial.

Il fronça les sourcils.

— Jamais entendu parler de ça.

Je lui pris les vêtements des mains et les posai sur le lit. Un pantalon et un haut noirs. Je voulais me changer, mais il restait là à me regarder. J'agitai le doigt pour décrire un cercle.

— Un peu d'intimité ?

Il eut un petit sourire en coin.

— Il n'y en a pas beaucoup, sur mon vaisseau.

Il se retourna tout de même, croisa les bras sur la poitrine et s'appuya contre le mur.

— Tu ne devrais pas rester derrière les commandes ? lui demandai-je en retirant mon haut taché de sang pour examiner le bras qu'Ulza avait griffé. Il y avait du sang, mais pas la moindre égratignure. Cette espèce de baguette m'avait guérie. Incroyable.

— C'est automatique, dit-il. Dans cette zone de l'espace, c'est suffisant. Tu veux me dire pourquoi Cerbère en a après toi ?

Je me renfrognai et enfilai mon nouveau haut. Il était doux, mais plus ample que celui que l'on m'avait donné sur Trion. J'ignorais si les soutiens-gorge existaient dans l'espace, mais j'étais bien contente de ne pas avoir trop de poitrine, car j'aurais été gênée d'avoir à demander à Isaak de m'en fabriquer un.

— Je ne sais même pas qui est Cerbère, répondis-je. Je te l'ai dit, j'étais appairée à un Trion, et mon compagnon a été assassiné.

Je me débarrassai de mon ancien pantalon et enfilai le nouveau. Sans culotte.

— Tu m'as dit que Bertok l'avait tué, dit-il toujours de dos.

— Oui. Au début, j'ai cru qu'il avait fait ça parce qu'il voulait me garder pour lui. Ce type n'a pas beaucoup de respect pour les femmes, grommelai-je.

J'entendis le rire d'Isaak.

— Sur Trion, les femmes sont chéries et révérees. Et soumises.

Ce fut à mon tour de rire.

— Dans ce cas, mon test a dû se tromper. Je suis loin d'être soumise.

Isaak avait déjà dû s'en rendre compte, après notre fuite désespérée.

— Tu as des chaussures ? lui demandai-je.

Il se retourna, regarda mes pieds nus, puis ses yeux remontèrent le long de mon corps. Son regard me fit l'effet d'une caresse.

Un drôle de son échappa à ses lèvres alors qu'il se tournait de nouveau vers sa machine magique. En quelques secondes, il en fit sortir des chaussettes et des chaussures solides semblables aux siennes.

J'écarquillai les yeux, incapable de quitter ces objets du regard.

— Ouah. Merci.

Je me rassis sur le lit pour les mettre.

— Et toi, pirate de l'espace ? ajoutai-je en enfilant une chaussette.

— Quoi, moi ?

Je lui jetai un regard.

— Que faisais-tu sous ce dôme ?

— Je tue des membres de la Ruche, je prends leurs intégrations et je les vends.

— Pourquoi ?

Il haussa rapidement les épaules.

— Pour les crédits, bien sûr.

— Mais tu es originaire de Trion.

— Et tu es originaire de la Terre.

Je pinçai les lèvres, détournai les yeux et enfilai l'autre chaussette.

— Tu as une villa de l'espace quelque part ? Une cachette secrète ? Une grotte ?

— Tu te trouves dedans.

Je me redressai et regardai autour de moi. Ce n'était pas le grand luxe. Mais il avait fait du bon boulot en nous tirant de cet enfer. Je n'allais pas me plaindre. Et comme c'était mon premier vaisseau, je n'avais pas de point de comparaison.

— Tu as dit qu'Ulza, la méchante sorcière de l'Ouest — même si elle est bleue et pas verte — avait récupéré ses crédits ?

Il s'adossa au mur et se laissa glisser jusqu'au sol, les fesses par terre, les genoux repliés. Comme j'étais sur le lit, il était obligé de s'asseoir par terre. Nos yeux étaient enfin à peu près au

même niveau.

— Ulza était mon acheteuse principale. Je lui ai vendu quelques pièces d'intégration de la Ruche juste avant d'entendre parler de toi. Quand je t'ai aidée à t'échapper, elle a repris ses crédits.

— Ça craint. Elle ne devrait pas avoir le droit de faire ça. Tu ne peux pas aller te plaindre à la banque ? Ou à l'organisme qui s'occupe de l'argent dans l'espace ?

— À la banque ? On n'utilise pas de banque. Pas depuis des siècles. Trop de pouvoir en un seul endroit, trop de corruption. On échange des crédits dans un système de marché libre.

— Genre Bitcoins améliorés ?

Il secoua la tête, son regard étonnamment intense.

— Tu dis des choses très bizarres. On échange des crédits. Le système de paiement est assuré par la Coalition Interstellaire des Planètes. Quand une planète n'assure pas la sécurité du système de crédit sur son territoire, elle doit rendre des comptes à Prillon Prime.

C'était plus d'informations qu'il ne m'en fallait, mais j'étais chagrinée d'entendre qu'il avait perdu de l'argent.

— Je suis désolée que tu aies perdu tes crédits, mais je suis contente que tu m'aies aidée. Merci.

Il se frotta la nuque.

— C'était la seule option. Pendant ma transaction avec Ulza, j'ai entendu dire qu'une humaine se trouvait sous le dôme.

Il marqua une pause, puis ajouta :

— J'avais enfin assez de crédit pour m'acheter un canon à ions.

— Ça doit être énorme, dis-je, sans trop savoir comment le complimenter.

Les seuls canons que j'aie vus étaient ceux des bateaux de pirates et ceux qui crachaient de la neige. Mais... si Isaak était un pirate de l'espace, la première comparaison devait mieux correspondre.

Il tourna la tête vers moi.

— Pas énorme, mais puissant. Un seul tir suffirait à détruire un champ d'astéroïdes en voyageant à grande vitesse. Et la technologie de ciblage est censée pouvoir repérer les vaisseaux de la Ruche, même ceux en mode furtif.

Il parlait comme un terrien parlerait de sa voiture de sport.

— Ouah, dis-je, même si je n'avais pas compris grand-chose à ce qu'il racontait.

Son enthousiasme pour son joujou s'évanouit alors qu'il soupirait.

— Je lui ai donné toutes les intégrations que j'accumulais depuis trois mois. Pour rien. Maintenant, elle refusera de faire affaire avec moi. Elle cherchera plutôt à me tirer dessus.

— Désolée pour ça.

— Je devrais te fesser comme je fesserais une Trionne désobéissante.

Euh, quoi ? Je plissai les yeux.

— *Désobéissante* ? Je ne t'ai pas demandé de m'aider. D'ailleurs, je m'en sortais très bien toute seule, là-bas. Je t'ai sauvé les miches, moi aussi. Tu peux me fesser si ça t'excite, mais pas pour d'autres raisons.

Il écarquilla les yeux et garda le silence, ce qui me mit bien plus mal à l'aise que s'il avait répliqué. D'une main grande comme une assiette, il me prit par le poignet, me tira du lit et me mit à genoux à ses côtés. Il m'attrapa par la taille et m'assit sur ses genoux de façon à ce que je le chevauche, mon corps blotti entre son torse puissant et ses cuisses musclées.

— L'idée de te fesser m'excite. Mais je n'ai pas besoin de ça pour être excité, dit-il alors que

je sentais son érection se presser contre mon sexe et qu'il posait les yeux sur mes seins. Cette idée t'excite, toi aussi.

— Il fait froid, ici, répliquai-je.

Mes tétons me trahissaient.

Il renversa la tête en arrière et éclata de rire.

— Tu as toujours autant l'esprit de contradiction ?

— Quand on me critique, oui, répondis-je sans hésitation.

D'un geste étonnamment doux, il balaya les cheveux qui me tombaient sur le visage et me caressa la joue avec son pouce.

— En tant qu'Épouse Interstellaire, il a été jugé que tu correspondais à la planète Trion, ce qui fait de toi une femme trionne. Tu as beau croire que tu n'es pas soumise, et ton comportement le confirme, le test n'a pas pu se tromper. Tu veux que quelqu'un te domine, prenne le contrôle, te permette d'oublier tous tes soucis. Te fasse renoncer à eux.

Sa voix grave me donnait envie de l'étrangler. Mais elle m'interpellait également. Je prenais soin de moi depuis si longtemps, sans faire confiance à personne, que ce qu'il décrivait me paraissait très alléchant. J'aurais adoré oublier tous mes soucis. Mais comment ? Avec Isaak ?

Il était dingue.

Il était hors de question que je me soumette à un homme. Je ne faisais confiance à personne — pas même à lui. Il m'avait aidée à m'enfuir d'Occeron et de ce dôme abominable, mais je ne lui avais même pas demandé où nous allions, et c'était stupide de ma part.

Je ne le laisserais pas prendre la main. Il fallait qu'il comprenne que je ne le laisserais pas m'emmener où bon lui semblait. Je ne lui obéirais pas au doigt et à l'œil.

— Renoncer à eux ? Hors de question.

Il haussa un sourcil.

— Je n'ai pas besoin d'être dominée par un mec. J'adore être au-dessus.

Et sur ces mots, je glissai le bras entre nous, saisis son membre et le pressai. Il poussa un sifflement, comprenant le message cinq sur cinq. Je souris.

— Je vais te montrer, ajoutai-je.



*J*saak

Par les dieux, cette femme jouait avec le feu. Et avec ma queue. Mais à présent que je savais la vérité, qu'elle avait été appairée à un Trion, je ne me laissais pas berner par l'étincelle de défi dans ses yeux.

Tout le contraire, même. Je reconnaissais son désir de vérité. Zara était désespérée.

Seule.

Apeurée.

Elle caressa mon sexe, et je la laissai faire, car je n'avais pas envie de me refuser ce plaisir. Elle avait plus de choses à se prouver qu'à moi. Je connaissais la vérité, et elle en prendrait elle aussi bientôt conscience. Mais en attendant, nous obtiendrions tous deux le plaisir que nous désirions.

Elle entrouvrit les lèvres, et je me retins de passer le bout du doigt sur la chair pulpeuse. Je ne voulais pas toucher ses lèvres, je voulais la goûter à nouveau. Maintenant que nous étions seuls, loin des sbires de Cerbère, je voulais prendre ce qui me faisait envie, revendiquer sa bouche et en explorer les chaudes profondeurs. Je la goûtai pleinement, me gorgeai de son souffle alors qu'elle me touchait, qu'elle me caressait jusqu'à ce que je gémisses.

Trop longtemps. Cela faisait trop longtemps que je n'avais pas fréquenté de femme, et celle-là ? Par les dieux, elle était tellement douce. Je n'osais pas le lui dire, de peur qu'elle m'arrache les couilles.

Oui, elle était douce. Audacieuse. Superbe.

J'espérais que son compagnon reposait en paix, car j'allais prendre cette femme et la faire mienne. Je m'enfoncerais profondément en elle et la regarderais frémir de plaisir pendant que je l'emplirais. Je lui arracherais des supplications. Des cris. Elle oublierait qui elle était. Où elle était. Elle oublierait tout sauf moi.

Elle lâcherait prise.

Mais pas comme ça. Pas tant qu'elle n'aurait pas admis ce qu'elle voulait, ce dont elle avait besoin... et pas tant qu'elle ne me l'aurait pas demandé.

Je passai le bras entre nous et lui saisis les poignets, avant de les placer de chaque côté de son corps. Je la sentais résister, lutter.

— Qu'est-ce que tu fais, *gara* ?

Elle secoua la tête et fit tourner ses poignets pour essayer de briser mon étreinte. Si elle s'était vraiment débattue, je l'aurais lâchée immédiatement. Mais je savais — j'espérais — que ce n'était pas ce qu'elle désirait. Pas du tout.

— Lâche-moi, dit-elle les dents serrées, les yeux plissés.

Elle était furieuse.

— Dis-moi ce que tu étais en train de faire.

À ma grande surprise, une larme perla dans son œil, puis lui roula sur la joue. Mais elle garda un silence obstiné. Je lui plaçai les deux poignets dans le dos, rassemblés dans l'une de mes mains, et de l'autre, je lui essuyai tendrement la joue.

Et tout à coup, je découvris la fissure dans son armure. Elle avait traversé tant d'épreuves depuis son départ de la Terre. Plus que n'importe quelle femme devrait en subir, surtout toute seule.

Mais elle n'était plus seule. Elle n'avait plus besoin d'être si courageuse. Si... forte.

— Je te donnerai tout ce que tu désires, *gara*, mais seulement si je sais ce qu'il te faut.

Elle ravala un cri de colère et se tortilla. Avec force. Bon, elle n'était pas encore prête.

Je la lâchai immédiatement, et elle s'éloigna à quatre pattes, essoufflée comme si elle venait de faire la course.

— Je n'ai besoin de rien. Je veux...

J'attendis en silence. Je refusais de profiter d'une femme qui ne savait pas ce qu'elle voulait vraiment. Ou qui était incapable d'exprimer ses désirs. Je ne voulais pas faire de suppositions, et je ne voulais pas insister. Elle devrait découvrir les choses toute seule, car ce besoin qu'elle croyait ne pas avoir était en elle.

Quelle vie avait-elle menée sur Terre, pour cacher de si beaux désirs ?

C'était une Épouse Interstellaire. Son compagnon était mort, mais elle était plus que désirable. Elle ne se contenterait pas de rechercher le confort et la sécurité qu'un Trion pouvait lui apporter, elle le désirerait. Elle aurait besoin de s'en remettre à son contrôle.

Elle s'était portée volontaire pour qu'on lui trouve un compagnon. Le test avait fouillé son subconscient et découvert ses désirs et ses besoins profonds. Il l'avait appairée à Trion, la planète où les femmes étaient les plus soumises de toute la galaxie.

Zara se remit maladroitement debout et s'essuya les yeux. D'autres larmes devaient couler sur ses joues douces, des larmes que je ne voyais pas. Ou alors je me faisais des idées. Ses blessures étaient émotionnelles. Invisibles à l'œil nu.

Nos regards se croisèrent, et je me levai lentement à mon tour, sans même essayer de cacher la grosse bosse dans mon pantalon. La preuve de mon désir. De mon excitation. Moi aussi, j'avais des besoins, et elle venait de les éveiller dangereusement. Elle les avait pris dans sa paume.

— Qu'est-ce que tu veux, *gara* ? lui demandai-je d'une voix douce, apaisante.

De ses mains tremblantes, elle se frotta les bras comme si elle avait froid. Pourtant, le vaisseau relevait nos températures corporelles et ajustait celle du navire en fonction.

— Ne m'appelle pas comme ça, protesta-t-elle.

Un de ces jours, elle serait ravie d'entendre ce petit nom, elle saurait qu'il était plein de sincérité et de désir.

Je fis un pas vers elle. Puis un autre. La pièce était petite, et en un instant, je me retrouvai juste devant cette femme rebelle. Avec toute la tendresse dont j'étais capable, alors même que mon corps me hurlait de la retourner, de la plaquer contre le mur et de la posséder, je lui soulevai le menton du bout des doigts pour que nos regards se croisent. Se soutiennent.

— Tout ce que tu voudras, *gara*. Mais je ne prends pas ce qu'on ne m'a pas donné librement. Elle se passa brièvement la langue sur les lèvres et sa respiration s'accéléra. Ses joues rosirent, mais elle ne se déroba pas.

— Qu'est-ce que tu veux que je te donne ? demanda-t-elle.

Tout, réalisai-je. Je voulais que cette femme devienne mienne. Sa fougue et son courage, son insolence, la lueur de défi dans ses yeux. Plus encore, je voulais son cœur, son corps et sa confiance. Je n'avais encore jamais rencontré de femme comme elle, pas même Ivy, avec ses implants de la Ruche et son compagnon, Zenos, à ses côtés. Je n'avais encore jamais rencontré de femme, d'humaine, capable d'échapper à Jirghogis et de lui voler son bâton titan, d'affronter Ulza de la légion Cerbère et de se fier à un voleur et contrebandier qu'elle connaissait à peine, mais dont elle savait instinctivement qu'il ne lui ferait pas de mal.

Elle était remarquable. Unique.

Mienne.

— Isaak ?

La voix de Zara me fit réaliser que je la fixais toujours des yeux. Il fallait que je me reprenne. Jamais je n'avais été si proche de céder au désir que mon corps avait de trouver une compagne. Le désir de m'enfoncer profondément en elle me transperçait, une douleur que j'accueillis à bras ouverts. J'étoufferais ce désir pendant des heures, si elle me permettait de lui donner du plaisir, je me délecterais du feu qui monterait dans mon esprit et mon corps jusqu'à ce que ma jouissance en devienne délicieusement douloureuse.

Mais mon désir était bâti sur un mensonge. Ici, dans l'espace, je n'avais pas de foyer à offrir à une femme. Pas de nom de famille à transmettre, pas de richesse, pas de sécurité. Jamais je n'emmènerais une femme dans le territoire de la Ruche pour l'un de mes raids. Et je ne pourrais jamais laisser une femme sans protection dans ce secteur de la galaxie, jamais assez longtemps pour remplir mes missions.

Je voulais avoir une compagne, mais je ne le méritais pas. Pas avec mon mode de vie. Si je retournais sur Trion... Là-bas, je disposais de tout ce qu'il fallait pour une compagne, mais mes parents m'avaient signifié que je n'y avais pas ma place. Qu'ils ne voulaient pas de moi.

— Je veux beaucoup de choses, *gara*. Mais pour l'instant, je veux que tu te déshabilles et que tu me laisses te regarder.

Sa lèvre trembla.

— Et ensuite ?

Elle n'avait pas dit non, et cela m'encourageait.

— Ensuite, je te donnerai du plaisir, *gara*, avec mes mains et ma bouche.

Elle entrouvrit les lèvres, et ses joues s'empourprèrent davantage. Il était évident que cela l'intéressait, mais je voulais une confirmation orale.

— C'est ce que tu veux ? Tu dois me le dire clairement.

Elle cligna des yeux, et je voyais pratiquement son esprit lutter contre les désirs de son corps.

— Oui.

Putain, oui. Mon sexe se contracta dans mon pantalon, impatient de la toucher, de la pénétrer. Je la prendrais, mais je le ferais comme le Trion que j'étais. Je la dominerais. Je lui donnerais ce qu'il lui fallait. Ses besoins ne seraient pas ignorés, même ceux dont elle n'était pas encore consciente.

Je m'éclaircis la gorge, et d'une voix grave, je dis :

— Tant qu'on sera dans cette pièce, tu m'obéiras. J'ai vu ta force. Ton courage. Ici, tu n'as pas besoin d'être forte. Ni courageuse. Tu as seulement besoin d'écouter. D'obéir. De ressentir.

Je te protégerai complètement.

Elle hocha la tête, et je poursuivis :

— Si tu désobéis, je te fesserai, puis je te baiserais jusqu'à ce que tu cries de plaisir.

Elle passa d'un pied sur l'autre et serra les cuisses. Me laisserait-elle la toucher ? La pénétrer de mes doigts et lui apporter la jouissance ? J'avais mis en mots ses désirs, et son approbation était évidente.

Elle jeta un regard sur le côté, vers le couloir où elle avait laissé le bâton titan, et je reculai immédiatement.

— C'est ce qu'il te faut pour que tu te sentes en sécurité avec moi ? Une arme à portée de main ? Dans ce cas, je nous refuserai à tous deux ce que nous désirons vraiment. Je m'éloignerai.

Elle tendit les mains vers moi, et ses doigts se refermèrent sur mon tee-shirt. Ce contact scella son destin.

— Non, murmura-t-elle, avant de continuer d'une voix puissante. Je suis désolée. J'ai envie de toi. De ça. Ce que tu m'as décrit. Ici. Dans cette chambre.

Ce qu'elle voulait dire, c'est qu'elle s'en remettrait à mon contrôle maintenant, dans ce vaisseau. Et seulement dans ce vaisseau.

— Mais pas de trucs cochons, ajouta-t-elle. D'accord ?

Je l'enlaçai et la serrai dans mes bras, comme j'avais envie de le faire depuis bien trop longtemps. Je me contentais de l'êtreindre, de la reconforter grâce à mon contact. Grâce à mon corps, si différent du sien. J'étais tout en muscles, là où elle était petite et fragile. Douce. Féminine. Parfaite.

Bon sang.

— Comment ça, des trucs cochons ? murmurai-je dans ses cheveux soyeux. Je ne connais pas ce terme.

Elle posa le front contre mon torse, comme si elle était mal à l'aise.

— Tu sais, pas de menottes. Ne m'attache pas, ne me fouette pas, ne me coupe pas et ne m'enfonce pas d'aiguilles dans la peau. Pas de décharges électriques. De martinets. Ce genre de trucs. Je n'aime pas la douleur.

Mon corps était devenu de plus en plus rigide à chaque mot qu'elle prononçait. Ces trucs cochons ne m'intéressaient pas. En fait, ils me rendaient même furieux. J'enfouis la main dans ses cheveux et lui levai la tête pour qu'elle me regarde dans les yeux.

— Je ne cause pas de douleur, *gara*. Seulement du plaisir.

— Tu as dit que tu me donnerais une fessée.

— Je t'ai aussi dit qu'ensuite, je te baiserais jusqu'à ce que tu hurles de plaisir.

Ses yeux bleu-vert rencontrèrent mon regard, le soutinrent comme pour me décrypter.

— Si je te demande d'arrêter, tu arrêteras ?

— Je suis un homme dominateur, pas un monstre. Je ne viole pas. Jamais.

Elle frissonna et se blottit dans mes bras. Bon sang, c'était parfait, comme si elle était exactement à sa place. Je ne m'étais jamais fait tester pour le Programme des Épouses Interstellaires, mais quelque chose en moi était persuadé — malgré la faible probabilité que cela soit vrai — que si je l'avais passé, Zara la terrienne aurait été désignée comme ma compagne. Je ne savais même pas qu'elle existait lorsque j'avais atterri sur Occeron, quand j'avais stationné mon vaisseau sous le Dôme Oméga. Mais à présent...

— D'accord, dit-elle.

Trop vite, elle recula, mais elle s'arrêta net quand l'arrière de ses jambes heurta le lit. Sans me quitter des yeux, elle saisit le bas de sa tunique et la souleva au-dessus de sa tête. Elle s'était

souvenue que je lui avais demandé de se déshabiller.

Je mourais d'envie de la toucher, et ma bouche salivait à l'idée de la goûter. Sa peau était pâle, veloutée. Ses seins étaient petits, mais parfaits. Ses tétons roses étaient ornés de simples anneaux d'or, et la chaîne légère qui pendait entre eux était nue. Son compagnon avait été assassiné avant de pouvoir la décorer, la faire sienne. Cela voulait dire qu'il ne l'avait pas revendiquée. Je serais le premier à lui donner ce qu'elle désirait dans son for intérieur.

Autour du cou, elle portait un collier en or ouvragé, avec un pendentif ovale qui tombait entre ses deux seins fermes. Je n'en reconnaissais pas le motif, et j'en conclus que c'était un collier à elle.

Si elle aimait ce bijou, je l'autoriserais à le garder. Dans le cas contraire, je remplacerais ce collier par l'un des miens. Un collier étincelant, qui serait relié aux anneaux qui lui perçaient les tétons. Le triangle que j'avais imaginé prendrait forme sur son corps, la ferait scintiller comme une femme bien gardée.

Si elle devenait mienne, je l'ornerais comme il se devait.

Elle semblait prête à être revendiquée, et c'est ce que je ferais. Je la revendiquerais.

Elle se lécha les lèvres, et mon membre pressa contre mon pantalon pour que je le libère et le laisse être caressé par cette langue.

— Je ferai ce que tu me dis, mais on ne devrait pas avoir un mot de sécurité, ou quelque chose comme ça ?

Ses cheveux lui tombaient sur les épaules dans une cascade de brun chaud et d'or.

— Un mot de sécurité ? Je n'ai jamais entendu parler de ça. Quel est l'intérêt ? Tu es en sécurité.

Je jetai un regard dans le vaisseau en me demandant ce qu'elle pouvait bien trouver dangereux.

Elle croisa les mains sur la poitrine dans un geste défensif que je détestai immédiatement.

— Si je prononce ce mot, m'expliqua-t-elle, quoi que tu sois en train de faire, tu devras arrêter. C'est ça, un mot de sécurité.

— Je vois.

Je lui avais promis de ne pas lui faire de mal, mais elle ne me faisait pas confiance. Cela ne me plaisait pas, mais je comprenais. Ce mot lui donnerait un certain contrôle, même s'il était lié à ses peurs, pas à ses désirs. Elle se protégeait. Quand elle serait mienne, véritablement mienne, je m'assurerais qu'elle n'ait jamais besoin d'utiliser un tel mot. Jamais.

— Très bien, dis-je. Choisis ton mot, femme. Je respecterai ton choix.

— Ouragan.

J'attendis que mon unité langagière trouve la signification de ce drôle de mot terrien.

— Ah, une tempête de ta planète.

Son sourire me contracta douloureusement le sexe.

— Non, c'est une boisson délicieuse de La Nouvelle-Orléans. J'en ai bu beaucoup trop pour Mardi Gras, il y a quelques années. J'ai eu la gueule de bois pendant deux jours.

Je m'avançai. Je n'avais pas compris la moitié de ce qu'elle m'avait dit, mais c'était suffisant. C'était le mot de son choix, pour se sentir en sécurité avec moi. Je ne l'oublierais pas, quelle que soit la raison de son choix.

— Enlève le reste de tes vêtements et pose les mains sur ta tête.

Elle grommela alors qu'elle retirait ses chaussures, ses chaussettes et son pantalon, mais je ne l'interrompis pas, trop impatient de contempler ce qui m'appartiendrait bientôt. Quand elle se redressa, la vue de la barre dorée qui lui perçait le nombril me força à m'interrompre.

Je l'avais déjà aperçu plus tôt, mais à présent... Quelle était la signification d'un tel piercing sur Terre ? Avait-elle été revendiquée ? Appartenait-elle à quelqu'un d'autre ? C'était impossible, car c'était une Épouse Interstellaire. Elle s'était portée volontaire.

Je m'étais montré patient et je continuerais de l'être, mais j'avais envie de la goûter. J'avais envie de la parer d'une chaîne entre les tétons, de les faire durcir. J'avais envie de lécher la barre dorée. Le bijou était exotique et unique. Cette femme continuait de me surprendre, et cela suffit à redoubler mon érection. Je m'approchai, et elle se retourna. Je m'approchai encore. Elle aurait beau battre en retraite, je ne lui en laisserais pas la place.

— Les mains sur la tête. Dos au mur. Ne bouge pas, sauf si je te l'ordonne.

Elle se lécha de nouveau la lèvre inférieure lorsqu'elle s'adossa au mur.

— D'accord, dit-elle.

Lentement, je secouai la tête tandis que je l'admirais en détail. Peau pâle, hanches rondes, taille fine. Seins fiers. Et une chatte nue à l'exception des boucles brun clair qui m'encourageaient à les explorer pour trouver le trésor qu'elles cachaient.

— Oui, maître, corrigeai-je alors que je la dévorais des yeux. Tu m'appelleras maître.

Elle fronça les sourcils.

— C'est cochon.

Je repensais à sa définition de ce mot. Des coups de fouet. Des coupures. Pire encore. Ces images me rendaient furieux. Elle ne penserait pas à ce genre de choses en ma présence.

— À quatre pattes, ordonnai-je.

Quand elle hésita, je la soulevai avec aisance, la portai jusqu'au lit et m'assis, son ventre sur mes cuisses.

— Hé ! protesta-t-elle en se tortillant.

Elle avait la tête baissée, et ses fesses rondes me tentaient presque autant que sa chatte.

— Tu ne m'as pas écouté, *gara*. Tu n'as pas obéi aux ordres de ton maître.

— Quoi ? Oh, j'avais juste...

Je lui donnai une légère tape sur les fesses, en m'attendant à ce qu'elle pousse un cri. Se débatta. Proteste.

Elle n'en fit rien.

Au lieu de cela, elle s'immobilisa, puis gémit.

— Oh, seigneur.

Bon sang, pile comme je l'avais espéré. C'était une parfaite Trionne.

L'odeur de sa chaleur mouillée emplissait l'air, et je la humai avec force, mon membre pressé contre la couture de mon pantalon. J'avais chaud. Très chaud. Tout en la maintenant en place d'une main, j'ôtai ma propre tunique et la lançai à travers la pièce. Je voulais sentir ses mains sur ma peau nue. Sa bouche. Son corps. Tout. Je voulais la toucher partout.

Je lui donnai une bonne tape sur l'autre fesse et frottai sa chair avec ma paume. Sa peau était rose vif, et l'intérieur de ses cuisses était mouillé.

— Avant que tu dises quoi que ce soit, je ne te bats pas, là.

— Tu me punis, répliqua-t-elle, le visage dissimulé par le rideau de ses cheveux.

— Ce n'est pas une punition si ça t'excite. Et tu ne peux nier que c'est le cas. La punition, ce sera de ne pas te permettre d'atteindre l'orgasme pour l'instant.

— Oh, Seigneur, gémit-elle en réalisant bien vite que je n'avais pas besoin de la frapper pour la pousser à m'obéir.

— Appelle-moi maître, répétait-je.

Je lui donnais un moyen de faire cesser la fessée, mais elle refusa.

— Non, répondit-elle.

Je lui soulevai les fesses et enfonçai profondément deux doigts dans son sexe serré. Elle se cambra et enfonça les ongles dans les muscles de ma jambe, mais elle ne tenta pas de me repousser. Je sortis les doigts de sa chaleur mouillée. Elle geignit.

— Appelle-moi maître.

— Non.

Je passai le pouce sur son clitoris et le caressai, encore et encore jusqu'à ce qu'elle halète, en sueur. Mais je ne la laissai pas jouir. Je ne la laisserais pas atteindre l'orgasme tant qu'elle ne m'aurait pas appelé comme elle le devait.

— Qui suis-je ?

— Isaak.

Mon nom sur ses lèvres me fit plaisir, mais c'était toujours un acte de désobéissance. Ma nature ne pouvait pas le permettre. Pas ici. Pas maintenant, avec son corps nu offert devant moi. Elle se soumettrait. Je ne perdrais pas cette bataille. Quelque chose me disait que si je lui laissais ne serait-ce qu'une toute petite victoire, je n'aurais plus jamais l'occasion de la faire mienne. Elle était trop insolente. Trop forte. Il fallait qu'elle sache ce qui se trouvait au fond d'elle, ce que le test avait découvert sur ses désirs.

Il fallait que je la conquière immédiatement, pour cette raison. Mais aussi, car elle risquait de ne jamais me donner de deuxième chance. Elle risquait de choisir un autre Trion. Un mâle digne d'elle. Un soldat de la Coalition qui aurait gagné sa place à ses côtés. Qui ne la pousserait pas à l'appeler Maître.

Non, j'étais trop égoïste pour permettre une telle chose. Elle était mienne, désormais. Mienne.

— Tu veux utiliser ton mot de sécurité ? lui demandai-je.

Elle ne l'avait pas encore prononcé, ce qui signifiait que la position dans laquelle elle se trouvait ne lui déplaisait pas.

— Non, répondit-elle.

Je me penchai et sortis un petit escabeau de sous le matelas, juste assez haut pour y poser mes deux bottes, jambes tendues devant moi.

Je levai les pieds et les posai sur l'escabeau. Les jambes tendues devant moi, je soulevai Zara et lui fis tourner le dos, allongée sur mes cuisses. Ses seins étaient posés sur mes genoux, et ses jambes étaient passées autour de mes hanches. J'admirai la ligne de ses courbes, de son échine délicate, de ses hanches, de ses fesses écartées qui dévoilaient la chatte la plus mouillée et la plus sexy que j'aie jamais vue. Je sortis mon sexe de mon pantalon.

— Pose les mains sur mes chevilles, *gara*, et ne bouge pas tant que je ne t'en donne pas la permission. C'est compris ?

Le ton de ma voix la fit frémir, et sa peau se couvrit de petites bosses sensibles alors que son corps me répondait.

— Oui.

— Oui, Maître, insistai-je.

Elle secoua la tête et plongea le menton entre mes jambes, refusant de me répondre. J'ignorais pourquoi elle avait tant de mal à obéir, mais c'était une bataille que je gagnerais.

Je lui levai les hanches et plaçai mon sexe contre son intimité brûlante, avant de la tirer vers moi pour m'enfoncer en elle comme une épée dans son fourreau. Elle poussa un cri, et ce son délicieux résonna contre les murs de la pièce. Ses parois se contractèrent, sa chaleur omniprésente. Son excitation enduisait mon membre, me coulait sur les bourses.

Elle m'agrippa les chevilles et se poussa vers l'arrière, tentant de me prendre plus profondément, d'accélérer le rythme. Mais je refusais de bouger. La sueur perlait sur mon front.

— Non, gara. Je ne te baiserai pas. Pas encore. Pas tant que tu ne m'auras pas appelé maître.

— Non.

Toujours enfoncé en elle, je restai parfaitement immobile alors qu'elle ondulait des hanches. Qu'elle se tortillait. Qu'elle tentait de prendre le contrôle. De se frotter. De bouger. Je boudais son plaisir. Et le mien.

Je glissai les mains sur ses flancs et lui saisis les seins, y trouvai les anneaux et la chaîne. Je tirai doucement dessus lorsqu'elle tenta de bouger.

— Oh, mon Dieu, gémit-elle.

Les parois de son sexe se refermèrent davantage sur mon membre, et je dus lutter contre l'envie de la prendre comme une bête sauvage.

— Pas Dieu. Je suis un homme. Un homme trion, et tu m'appelleras maître, sans quoi je te refuserai l'orgasme.

Je tirai avec douceur sur la chaîne et me servis du poids de son corps sur mes avant-bras pour la tirer vers moi et la pénétrer pleinement. Elle gémit, son corps arrosant le mien de son désir accueillant.

— S'il te plaît.

Voilà qu'elle me suppliait.

— Maître. Qui est ton maître ?

Je lui lâchai un téton et la pris par les cheveux pour lui soulever légèrement la tête, la cambrant et la pénétrant alors que je la maintenais en place.

— Personne. Je veux juste...

Je fis un va-et-vient puissant.

— Qui est ton maître ?

— Je n'ai pas de...

J'ondulai du bassin, frottant son clitoris contre le tissu épais de mon pantalon.

— Ahhh !

Elle se contracta sur moi, au bord de l'orgasme, et je m'arrêtai. J'arrêtai tout. Je sortis mon membre d'elle, ce qui était tout aussi douloureux pour moi que ça l'était pour elle. Je la lâchai et la posai doucement par terre. Quand elle roula sur le flanc avec un gémissement, je dus prendre sur moi pour ne pas céder, la faire rouler sur le dos et la pénétrer profondément pour prendre tout ce qu'elle me donnerait.

Mais je ne voulais pas d'un coup vite fait. Malgré les dieux, le destin et tout l'univers, je voulais qu'elle devienne mienne. Je ne la décevrais pas en me montrant faible alors qu'elle avait besoin que je sois plus fort que jamais. Ainsi, elle saurait que je ne pliais pas, que je ne cétais pas. Je lui donnerais tout... en échange de sa soumission.

— Isaak ! C'est cruel !

— Je ne suis pas Isaak.

Je me dirigeai vers le mur et ouvris un petit compartiment, mon membre dur et long enduit de ses fluides. Mon gland était rouge et évasé et émettait de grandes quantités de liquide préséminal.

Je me dirigeai vers la machine S-Gen et commandai ce que je voulais. J'envisageai d'utiliser l'un des outils d'entraînement prillons entre ses jolies fesses. J'en générerais un... pour plus tard.

Pour l'instant...

Je la fis rouler sur le dos et fus ravi qu'elle ne résiste pas. Elle ne se servit pas de son mot de sécurité. Je ne pus m'empêcher de sourire face à ma soumise. Elle ne réalisait pas qu'en ne

prononçant pas son mot de sécurité, elle se soumettait. Pas complètement, mais quand même. Mais je n'en dis rien, car je savais qu'alors, elle le prononcerait, rien que par insolence.

— Appelle-moi maître.

Elle secoua la tête, et ses longs cheveux s'ébouriffèrent sur le sol sous son corps.

— Hors de question. Désolée. T'es peut-être super bon au lit, mais...

Je m'accroupis à côté d'elle et attachai un instrument à l'un de ses anneaux aux tétons. Elle le regarda, déroutée.

— Qu'est-ce que c'est ?

Je plaçai un deuxième instrument sur l'autre anneau. Puis je lui écartai doucement les cuisses et je fixai le troisième instrument à son clitoris. J'admirai mon travail et regrettai de ne pas avoir de véritables chaînes et parures pour orner ses courbes magnifiques — et le droit de les lui poser. Je fis glisser la télécommande entre mes doigts et me dirigeai vers la porte tout en me débarrassant de mon pantalon. Une fois à l'autre bout de la pièce, je me retournai et tournai le dos à l'unique issue. Zara s'était mise à genoux et observait ses piercings et le petit appareil que j'avais fixé à son clitoris. Tout cela devait être lourd, même si je n'avais pas encore mis les instruments en marche. Elle n'avait nulle part où aller. Aucune échappatoire, mis à part un mot. Ouragan.

— Viens me voir, *gara*. Viens voir ton maître et agenouille-toi.

Elle pencha la tête sur le côté, comme si elle était perplexe. Elle semblait si douce et délicate. Si vulnérable. Nue. Mienne. Pas pour toujours, mais pour l'instant, elle m'appartenait.

— Est-ce qu'il faut que je prononce mon mot de sécurité ? Parce que tu deviens de plus en plus bizarre et...

J'appuyai sur ma télécommande et elle poussa un cri, tombant à genoux alors que les appareils stimulaient ses zones érogènes. Quand elle leva la tête pour me regarder de ses grands yeux pleins de désir, quand elle sembla sur le point de parler, j'augmentai la puissance et la regardai rouler sur le côté, la tête renversée en arrière, les mains plaquées sur ses seins alors qu'elle gémissait de plaisir. Elle ondulait des hanches.

— Oh, mon Dieu.

J'éteignis l'appareil.

— Pas un Dieu. Un Trion dominateur, ton maître.

— Bordel, dit-elle en se tournant vers moi, son regard insolent lançant des éclairs. J'avais juste envie de prendre du plaisir pendant quelques minutes. Je n'ai pas besoin de tes petits jeux BDSM.

Je mis l'appareil en marche. Encore. Et encore. Sans jamais la laisser jouir. Je faisais monter le plaisir jusqu'à ce qu'elle soit prête à avoir un orgasme à l'instant où je la pénétrerais. Une pellicule de sueur lui couvrait la peau, son corps était rougi, ses tétons durcis. Ses petites lèvres, que j'apercevais chaque fois qu'elle bougeait et se tortillait, étaient foncées et gonflées.

— Ce n'est pas un jeu. Ton plaisir m'appartient. Tes orgasmes m'appartiennent. Ton corps m'appartient. Je suis ton maître.



Zara

J'allais le tuer. Ou le baiser. Ou le lécher partout.

Enfin, si j'arrivais à l'atteindre avant qu'il m'envoie une autre délicieuse décharge dans les tétons et le clitoris. J'étais au bord de l'orgasme, et cela durait depuis trop longtemps, depuis qu'il m'avait pénétrée avec son énorme queue... avant de se retirer.

C'était pénible. J'avais besoin de jouir. Je n'étais pas seulement pleine de désir. Pas seulement excitée. Non, mon corps se révoltait complètement. Si j'avais cru qu'il me laisserait faire, j'aurais glissé les doigts entre mes jambes et me serais donné un orgasme toute seule.

Je commençai à baisser les mains pour tenter le coup, mais avant même que je sois à mi-chemin, il appuya de nouveau sur sa télécommande. Les yeux révoltés, je poussai un gémissement.

Je pouvais dire *ouragan*, et tout s'arrêterait. Mais est-ce que je voulais que ça s'arrête ? Non. Certainement pas. Mais je voulais jouir, et pour cela, il fallait qu'il m'y autorise.

Qu'il m'y autorise. Comment avais-je pu tomber aussi bas ?

Le plaisir me traversa, mon clitoris si dur et gonflé que j'ondulai des hanches comme pour le frotter contre l'air. Comment cela pouvait-il être aussi bon et aussi mauvais à la fois ? C'était quoi, mon problème ? Ma peau me brûlait toujours après la fessée qu'il m'avait donnée, et je me surprénais à frotter les fesses par terre pour réveiller cette douleur. J'en voulais plus. Je voulais qu'il me donne une fessée tout en me pénétrant avec ses doigts jusqu'à ce que je jouisse sur lui, les fesses en l'air. En criant.

Pitié. *Pitié*.

Il était super bien foutu, tout en muscles, en cicatrices et en puissance, comme un dieu. Il se tenait devant la porte avec sa télécommande, son regard si torride que ma peau me brûlait chaque fois qu'il tournait les yeux vers moi. Il s'était débarrassé de son pantalon, et son énorme érection était tendue devant lui. Cela me rappelait que je n'étais pas la seule à être terriblement excitée. Je ne connaissais aucun mec capable de se retirer et de s'éloigner en pleine pénétration. Le membre d'Isaak était violacé, son gland comme un casque de pompier. Du liquide préséminal s'en échappait, et j'avais envie de le goûter, de le toucher.

J'avais envie de le dire. *Maître*. Ce mot débile n'aurait pas dû être si difficile à prononcer. Ce n'était que du sexe. Un simple jeu.

Sauf que ce n'était pas vraiment un jeu, et quelque part, en mon for intérieur, je savais que si ce mot passait mes lèvres, je serais dans le pétrin jusqu'au cou.

Pourtant, je ne m'étais pas encore servie de mon mot de sécurité. Je n'avais pas mis fin à tout ça. Il me suffisait de le prononcer, et tout s'arrêterait. J'aurais gagné.

Et ensuite ? Aurais-je vraiment gagné ? Le seul moyen d'avoir un gagnant, c'était plutôt de l'appeler maître, et il me baiserait. Nous serions gagnants tous les deux, nous obtiendrions l'orgasme qui nous était tout aussi nécessaire que de l'oxygène.

Si mon mot de sécurité sortait de mes lèvres, je resterais frustrée, et il me laisserait sur Trion. Il me refilerait à un mâle trion qui voudrait lui aussi que je l'appelle maître. Ou pire encore, je retournerais sur Terre et je coucherais avec un loser à peine capable de lâcher son écran des yeux assez longtemps pour m'embrasser deux-trois fois avant de jouir.

Isaak était debout là, en érection, et souffrait sans doute du manque tout autant que moi. D'accord, il voulait que je l'appelle maître, mais c'était lui qui était à mon service. C'était lui qui me donnait du plaisir. Qui me montrait ce que je pourrais ressentir si seulement je cétais. J'obtiendrais ce que je voulais. Sa queue. Un orgasme.

Mais dans ce cas, lui aussi obtiendrait ce qu'il voulait.

Eh merde. Bon sang. La frustration montait en moi comme la vapeur dans une théière, et j'étais sur le point d'exploser.

— Appelle-moi maître, répéta-t-il.

Je secouai la tête.

— Non.

Il me dévisagea pendant de longues minutes qui me parurent durer une heure tandis que je restais allongée là, à l'admirer, à admirer son torse. Ses cheveux noirs. Sa mâchoire ciselée. Le membre épais qui saillait entre ses deux jambes musclées. Il était vraiment sublime. J'avais envie qu'il m'embrasse à nouveau. Qu'il me prenne dans ses bras. J'avais envie de me sentir chérie et... protégée.

— Je vois, dit-il. Tu as peut-être besoin d'être... persuadée.

Si j'avais encore eu un peu d'énergie, j'aurais levé les yeux au ciel en entendant son ton théâtral, mais je n'avais plus de force. Toutes les cellules de mon corps étaient accaparées par le plaisir qui m'échappait comme des nuages sous la brise, me laissant seule et glacée.

Encore.

Je clignai des yeux, et il apparut à côté de moi pour me mettre sur ses genoux. Cette fois, j'étais face à lui, à califourchon sur ses jambes, et son sexe glissa en moi comme si nous étions faits l'un pour l'autre. Je poussai un cri alors qu'il m'emplissait de nouveau, qu'il m'étirait.

— Tu finiras par m'appeler maître, Zara. Tu te soumettras.

— Non.

Je continuais de lui résister alors même qu'il s'enfonçait plus profondément en moi.

— Je gagnerai ta confiance, *gara*. Je t'en demande trop, trop vite, car c'est ma nature. Mais je découvrirai quels sont tes besoins, et tu te soumettras.

Craignant qu'il ait raison, je ne niai pas. Je préférerais plutôt le prendre par les cheveux et plaquer ses lèvres aux miennes pour un baiser passionné. J'ondulai des hanches pour aller et venir, tenter d'obtenir ce qu'il me fallait. Il passa les bras autour de moi et m'écrasa contre son torse, m'empêchant de bouger. Je faillis me mettre à pleurer tant j'étais frustrée. Mes tétons frottèrent contre sa peau alors que nos torses se rencontraient. Je le sentis faire un drôle de mouvement, et ses appareils se remirent en marche.

Toujours empalée sur son membre, je poussai un cri alors que l'orgasme me submergeait

instantanément comme un tank écrasant une pâquerette. Une fois deux fois. Le sillage de mes orgasmes était si fort que je jouis une troisième fois, et Isaak n'avait même pas bougé. Il me maintenait la tête, mon visage tourné vers lui, et il soutenait mon regard alors que mon corps devenait autre chose, une chose qui ne m'appartenait pas.

Qui lui appartenait à lui.

Quand je fus trop faible pour faire quoi que ce soit à part m'écrouler sur son torse, il grogna, les mains toujours dans mes cheveux, me maintenant pendant que son membre allait et venait, à la recherche de son propre orgasme. Sa semence emplissait mon intimité d'une chaleur et d'une possessivité dont je n'avais encore jamais fait l'expérience.

Son odeur était chaleureuse. Rassurante. Satisfaisante. Cette illusion, si c'en était une, était trop agréable pour que je la chasse, alors je restai ainsi, satisfaite de jouer le jeu le plus longtemps possible.

Je n'avais pas dit mon mot de sécurité. Mais je n'avais pas non plus prononcé celui qu'il voulait entendre. Nous avons tous les deux cédé.

Mais je pourrais peut-être être sienne quand même. Peut-être. Mais peut-être que lui aussi pourrait être mien.

Mon maître.

Isaak

Zara était étendue sur moi, son corps souple et doux. Qu'elle le sache ou non, elle me faisait confiance. Dans le cas contraire, elle n'aurait pas pu dormir à poings fermés. Elle était moelleuse, chaude et... adorable dans mes bras.

Ma poitrine se serra d'un étrange désir que je n'avais pas ressenti depuis des années, et je détournai les yeux de la belle femme fougueuse que j'enlaçais pour regarder le plafond noir, regarder les lumières du vaisseau clignoter alors qu'il nous faisait traverser l'espace. Pendant trop longtemps, j'avais dormi seul dans cette chambre. J'avais regardé le plafond comme en cet instant, mais sans le voir. Sans rien voir d'autre autour de moi que le sang, la Ruche et ce que j'étais prêt à risquer pour ressentir quelque chose.

Je pris une profonde inspiration. Zara ne sentait pas la fleur ou le bonbon. Elle sentait mon odeur — et celle du sexe —, et je trouvais cela très satisfaisant.

Si je ne me maîtrisais pas, j'allais la parer de plus de bijoux que ce que pouvait contenir sa chair délicate. Non qu'elle me laisse la revendiquer. Pas encore. Ce que nous venions de partager n'était qu'un début, qui me prouvait que c'était possible, mais que cela demanderait des efforts. De la persuasion. De la confiance. J'avais encore le temps.

— *Alerte proximité*, avertit la voix robotique du vaisseau. *Bouclier automatique activé. Alerte proximité. Bouclier automatique activé.*

Qu'est-ce que... ?

— *Préparez-vous à l'impact dans cinq, quatre, trois...*

Je passai un bras autour de Zara et saisis la barre d'appui située autour de ma tête de l'autre main. Je glissai les pieds dans les poches accrochées au bord du lit pour ce genre de cas de figure.

— Qu'est-ce qui se passe ? me demanda Zara.

Elle était hébétée. Ensommeillée. Perdue.

— *Deux, un...*

— Accroche-toi à moi, lui ordonnai-je.

Que les dieux soient loués, Zara ne posa pas de questions et se contenta de passer les bras et les jambes autour de moi avec force.

— *Impact.*

La voix de l'intelligence artificielle du vaisseau ressemblait à celle d'un vieux capitaine spatial. J'aurais pu choisir parmi une douzaine de voix, mais je n'avais pas envie d'entendre une voix douce et féminine pendant que j'allais tuer des membres de la Ruche ou faire affaire avec des gens comme Ulza.

Le vaisseau bringuebala et une forte explosion retentit, faisant tout trembler. Mon corps se tendit pour maintenir mon corps et celui de Zara en place alors que le vaisseau se renversait sur le côté, puis se redressait.

— C'est quoi ce bordel ? demanda Zara alors que je la reposais doucement sur le lit et que je me levais.

— On est attaqués.

Je relevai mon pantalon et remballai mon sexe. Si quelqu'un nous tombait dessus, je ne voulais pas avoir les fesses à l'air.

— Qui ça ?

Je la regardai, admirai sa peau pâle, ses cheveux soyeux et sa beauté très humaine, et je lui répondis la vérité :

— Je ne sais pas. Cerbère est sans doute furieux que tu te sois enfuie, mais je doute qu'il aille aussi loin pour te récupérer.

Je tournai les talons et courus vers la porte. Un mouvement derrière moi me poussa à tourner la tête, et je vis Zara descendre du lit en vitesse. Je l'arrêtai d'une main tendue.

— Non. Reste là.

Un autre impact secoua le vaisseau, et je plaquai ma paume sur le mur. Je me précipitai dans le couloir et allai m'asseoir dans le fauteuil de pilote.

Je ne fus pas surpris quand Zara s'assit dans le siège voisin, complètement nue.

— Je ne veux pas rester là-bas. Je peux t'aider, dit-elle en coinçant ses longs cheveux derrière son oreille. Dis-moi quoi faire.

Merde.

— Attache-toi, pour que je ne m'inquiète pas pour toi. Et ne bouge pas.

— D'accord.

Elle passa son harnais au-dessus de sa tête et autour de ses courbes, mettant ses seins en valeur. Le scintillement de ses anneaux et de sa chaîne en or ne m'échappa pas à la lumière du cockpit.

— *Alerte proximité. Bouclier automatique à soixante pour cent*, aboya la voix rauque du vaisseau comme si j'étais débile de ne pas aller plus vite.

Torse nu et braguette ouverte dans mon siège, j'attachai mon harnais et appuyai sur un bouton pour activer une série de manœuvres de fuite préprogrammées qui m'avaient permis d'échapper plus d'une fois aux éclaireurs de la Ruche. Cela fonctionnerait, sauf si plusieurs vaisseaux nous attaquaient, ce qui serait absurde dans cette zone de l'espace...

— *Préparez-vous à l'impact dans cinq, quatre, trois, deux, un... impact.*

Merde. Le vaisseau fut secoué dans un grand bruit.

Zara pencha instinctivement la tête, même si cela ne ferait rien pour la protéger.

— Qui nous tire dessus ? demanda-t-elle.

— Pose la question au vaisseau.

Je tapai un code pour rediriger plus d'électricité dans les boucliers, qui n'étaient plus qu'à cinquante pour cent de leurs capacités.

— Vaisseau, qui nous tire dessus ? s'enquit Zara.

Son air innocent me donnait envie de l'embrasser. Encore. Ils ne devaient pas avoir de vaisseaux activés par la voix, sur Terre.

Nous étions attaqués, nous étions nus — enfin, j'étais à demi nu, et Zara l'était complètement —, et je souriais. Soit j'étais en train de devenir fou, soit Zara était un miracle.

— Le vaisseau s'appelle Ombre.

Elle me regarda et haussa un sourcil d'un air interrogateur. Quand je n'ajoutai rien, elle demanda :

— Ombre, qui nous tire dessus ?

— *Zara la terrienne. Je ne reconnais pas votre autorité.*

Mon vaisseau était un connard.

— Il sait qui je suis ? demanda Zara, les yeux écarquillés.

— Ombre, répond à Zara, ordonnai-je. Autorisation Isaak neuf sept Trion E trois.

— *Compris.*

Le vaisseau mit un instant à assimiler mon ordre de permettre à Zara d'accéder aux commandes, puis ajouta :

— *Nous sommes poursuivis par un vaisseau Spectra Five furtif de la Légion Cerbère.*

— Oh oh. On dirait que la dame bleue est toujours fâchée pour cette histoire de bâton titan, dit Zara en riant. J'aurais dû le lui foutre au cul.

J'interrompis mon geste vers les boutons d'attaque, éberlué. Je n'avais pas l'habitude d'entendre des femmes parler ainsi, même si j'étais du même avis. J'activai mon canon à ions. Il n'était pas aussi bien que le canon Spectra IV, mais nos poursuivants n'allaient pas apprécier.

— Ombre, fais-les sauter.

— *Je tire dans le but de tuer, Capitaine.*

J'entendis le son du canon, mais les stabilisateurs du vaisseau réduisirent les vibrations. Zara se tourna vers moi.

— Qu'est-ce qu'il vient de dire ?

Ce fut à mon tour de rire.

— J'ai un peu joué avec sa programmation.

Je regardai avec satisfaction le vaisseau qui nous poursuivait disparaître des radars.

— Traquer les vaisseaux de la Ruche est souvent intense. Je n'aimais pas tout le protocole et les phrases pompeuses.

Zara me sourit alors qu'elle passait en revue chaque centimètre de mon corps à demi nu.

— *Alerte proximité annulée. Ils s'enfuient. Je les poursuis ?*

En temps normal, si je pourchassais un vaisseau de la Ruche, j'aurais dit oui. Récupérer des intégrations était ma source de revenus, et je ne pouvais pas rater la moindre occasion. Mais là, c'était moi qui étais traqué. Ou plutôt, c'était Zara. Et je n'aimais pas du tout avoir la sensation d'être une proie.

— Négatif. Emmène-nous à la station de téléportation Zénith le plus vite possible.

— *Je me magne le cul, Capitaine.*

Je vérifiai que mon vaisseau n'avait pas subi de dégâts, et je fus soulagé de constater que

l'attaque-surprise n'en avait presque pas causé. Mon vaisseau était petit, mais il était très bien protégé, et bien plus rapide que la moyenne.

— Ils reviendront, non ? demanda Zara en regardant par la vitre comme si elle pouvait voir nos agresseurs.

Je m'enfonçai dans mon fauteuil et défis mon harnais. Zara m'imita. Quand elle fut détachée, je me levai et la soulevai pour la mettre debout devant moi. Ses seins, avec leurs petits anneaux et leur chaîne en or, étaient juste sous mon nez. Bon sang.

— Qui es-tu ?

Elle fronça les sourcils.

— Je te l'ai déjà dit.

Je secouai lentement la tête.

— Non. Qui es-tu ? Pourquoi est-ce qu'ils te suivent ? Tu n'es pas une simple Épouse Interstellaire. C'est impossible. Que te veut la légion Cerbère ?

Tout cela n'avait aucun sens. Une femme tout juste arrivée dans l'espace était convoitée, et traquée, par la légion Cerbère de Rebelle 5.

— Je n'en ai aucune idée.

Je lui soulevai le menton pour la regarder droit dans les yeux, puis je reposai ma question :

— Zara, aucune femme ne vaut autant d'efforts. Même une terrienne ne vaudrait pas le carburant et les missiles qu'ils ont gaspillés. Qu'est-ce que tu me caches ?

Elle secoua la tête avant même que j'aie fini ma question.

— Je te jure que je n'en sais rien. Je me suis inscrite comme Épouse Interstellaire pour échapper au désastre qu'était devenue ma vie. J'ai passé le test et je me suis réveillée sur Trion. Bertok était là et a tué mon compagnon. C'est tout ce que je sais.

Elle avait l'air sincère, mais quelque chose ne collait pas.

— Et ta vie sur Terre ? Tu viens d'une famille royale ? Ils veulent peut-être demander une rançon à une famille fortunée ?

Elle poussa un petit grognement dédaigneux, puis se mit à rire.

— Seigneur, tu imagines ça ?

Sa question semblait rhétorique, alors je me tus et la laissai poursuivre.

— Je suis née pauvre, Isaak. Dans un quartier difficile. On n'a jamais eu d'argent. Je ne suis pas allée à la fac. Mon quartier était tenu par les gangs et les dealers. Même les flics ne s'en approchaient pas. Je ne suis pas exceptionnelle. Je suis personne.

Ses mots catégoriques et sa conviction en les prononçant me mirent en colère.

— Tu es Zara de Trion. Tu es forte, intrépide et sublime.

Et mienne. Je me fis violence pour ne pas prononcer ces deux mots à voix haute. Je ne pouvais pas faire de promesses que j'étais incapable de tenir. Elle avait partagé son corps avec moi, mais elle ne m'avait pas donné son cœur, et cela valait sans doute mieux.

Même si cela me déplaisait. Je voulais son cœur, mais aussi son âme. Tout. Je voulais tout.

Visiblement, mon père avait eu raison. Je n'étais qu'un con égoïste, en fin de compte. Je n'avais rien à offrir à cette superbe femme. Rien. Je ne devrais même pas la toucher, même pas lui parler. Elle était beaucoup trop bien pour moi.

J'ordonnai à ma conscience de se taire, tirai Zara vers moi et l'enlaçai. Elle frémit et se blottit dans la chaleur que je lui proposais. J'aimais bien qu'elle soit nue, mais la température du vaisseau n'était pas adaptée à son petit corps. L'adrénaline de la course poursuite disparaissait, mais je n'en avais encore jamais fait l'expérience à moitié dévêtu.

— Et maintenant ? demanda-t-elle.

— Maintenant, on se rend à la station de téléportation Zénith et on va voir Ivy et Zenos.

— Ce sont tes amis ?

— Ivy est une terrienne, comme toi. Et Zenos appartient à la légion Astra de Rebelle 5. Ils n'aiment pas du tout Cerbère. Si quelqu'un est en mesure de comprendre ce qui se passe, c'est bien eux.



*Z*ara, Cafétéria, Station de Téléportation Zénith, Secteur 437

— Est-ce que les gens grandissent dans l'espace à cause de la gravité plus faible ? demandai-je alors qu'un autre géant passait devant nous.

Je n'avais pas perdu mon sens de l'humour. Nous étions arrivés dans ce nouvel endroit, une station de téléportation, selon Isaak, avions stationné le vaisseau et étions censés nous rendre directement dans ce qui d'après sa description, ressemblait à un bon vieux bar. Il l'avait appelé cafétéria. Peu importe. Isaak m'avait promis que l'on y servait à boire. À manger. Que des gens de tout l'univers s'y pressaient. Il m'avait aussi promis qu'il y aurait plus d'uniformes et moins de... bleu.

— Atlan.

La réponse brève d'Isaak me poussa à regarder l'inconnu de plus près. Je voyais enfin l'une des fameuses bêtes dont j'avais tant entendu parler. J'en avais vu une autre à la télé, dans *Le Bachelor* version espace. Mais à travers l'écran, sa taille ne m'avait pas paru aussi impressionnante qu'en vrai.

— Oh la vache. Il est gigantesque.

Et canon. J'eus le bon sens de garder cette dernière réflexion pour moi.

Isaak rit.

— Si tu voyais leurs cousins, les Forsiens. Encore plus géants.

Il avait sa main dans l'une des miennes — de l'autre, je tenais mon bâton titan —, et chaque fois qu'un grand méchant alien passait à côté de nous, il me tirait vers lui et se plaçait légèrement devant moi. Il ne s'en rendait peut-être même pas compte, mais c'était... mignon. J'avais l'habitude de me débrouiller toute seule, mais je n'allais pas me plaindre. Pas après le meurtre de mon compagnon par Bertok, la femme bleue, la fuite, les orgasmes, et la course poursuite dans l'espace. J'avais fait une petite sieste dans le vaisseau d'Isaak, mais pour être honnête, j'étais à bout. En plus, c'était agréable de laisser quelqu'un s'occuper de moi, pour une fois. Non que je prévoie de m'y habituer. Isaak avait été très clair : il me conduisait à Ivy, une terrienne, et ça s'arrêtait là. Je retournerais sur Trion. Pas Isaak.

Fin. De. La. Discussion.

Isaak avait un pistolet fixé à la cuisse, mais il semblait détendu. S'il était aussi calme, c'était peut-être à cause des moments torrides que nous avons passés ensemble. Quoi qu'il en soit, il ne

semblait pas craindre d'être attaqué ou poursuivi. Même si après la course poursuite dans l'espace, j'avais bien besoin d'un ou deux orgasmes supplémentaires. Je m'étais déjà battue, sur Terre. Je m'étais même battue sous le Dôme Oméga et j'avais électrocuté l'homme lézard écailleux et visqueux avec son propre bâton. Mais une fusillade dans l'espace ? Toute nue ?

Jamais.

Encore mieux que *Star Trek*.

Je n'avais jamais vécu ce genre de combat avant, mais j'en avais vu à la télé. Jamais les acteurs n'avaient été complètement à poil. Quant au corps superbe et au sexe énorme d'Isaak, ça ne m'aurait pas gêné de les voir en permanence. Il pouvait être fier de tout son matos, et je ne parlais pas du flingue dans son holster, et je comprenais qu'il veuille le montrer.

Je suivis Isaak dans un long couloir, bien plus propre que celui dans lequel je m'étais enfuie sous le dôme. Ici, l'air ne sentait pas la saleté, les animaux et la sueur. Les murs étaient métalliques et brillants, sans doute grâce aux drôles de robots circulaires qui s'accrochaient aux murs comme des escargots dans un terrarium. Leurs brosses rotatives étaient mi-serpillière, mi-balai et laissaient une bonne odeur d'air frais dans leur sillage. Nous croisions principalement des hommes, des géants d'espèce que je ne connaissais pas. Certains avaient des crocs, d'autres portaient des armures noires et grises avec l'emblème de la Flotte de la Coalition. Je le reconnaissais, car je l'avais vu au Centre de Test des Épouses Interstellaires. D'autres, comme Isaak, se baladaient comme s'ils étaient chez eux.

Certains avaient l'air humains, mais je n'étais pas dupe. Ils avaient beau nous ressembler, je savais parfaitement que ces hommes étaient des aliens. Grands, avec des muscles saillants et des regards intenses. Leurs yeux se posaient presque toujours sur moi avant Isaak. Ils passaient mes seins en revue — mes anneaux et ma chaîne étaient clairement visibles à travers la tunique qu'Isaak m'avait donnée —, puis le collier autour de mon cou. Satisfaits, ils levaient le menton ou adressaient un signe de tête à Isaak pour lui signifier qu'ils avaient compris ma situation et ne s'interposeraient pas.

Comme si je n'étais même pas là.

Au début, je les détestai tous. Puis je décidai que cela ne me dérangeait pas. Si j'avais été traînée par Bertok ou la femme bleue, j'aurais été plus que ravie qu'un alien sexy intervienne.

Isaak me décrivait les espèces que nous rencontrions en route... face à mon insistance. Viken. Prillon. Atlan... Bon sang, qu'ils étaient imposants ! Il y avait des Chasseurs, même si je ne savais pas très bien ce que cela impliquait, et des gangsters de Rebelle 5. Je finis par arrêter de poser des questions sur eux. Ils étaient tous différents — c'étaient des hybrides, selon Isaak —, et ils portaient tous des brassards de couleurs différentes, mais facilement repérables. Avec ces voyous, je préférais garder mes distances.

Oui, je me trouvais bien dans l'espace, sur une gigantesque station au milieu de nulle part. J'avais beau connaître le nom de cet endroit, j'ignorais où nous nous situions, alors j'étais obligée de me fier au jugement d'Isaak. De le croire quand il disait que la course poursuite était finie. Qu'il y aurait bel et bien une humaine pour m'accueillir après nos déambulations.

Les portes de la cafétéria faisaient trois fois la taille des portes terriennes, mais quand deux types de la Coalition les traversèrent côte à côte, je compris que c'était nécessaire.

— Des Prillons, dit Isaak.

— Ils forment des couples à trois, c'est ça ?

C'était ce que m'avaient appris la gardienne Égara et les dépliants du Centre de Test des Épouses. Deux hommes. Une femme.

Ouah. Ça faisait beaucoup d'hommes. Ou d'extraterrestre.

— Jalouse, *gara* ? Je n'ai pas satisfait tes besoins ?

Il me tira d'un côté des grandes portes et me tourna vers lui alors que d'autres aliens passaient. Ses cheveux noirs étaient un peu ébouriffés, mais cela était habituel pour lui, et pas seulement après une partie de jambes en l'air. Il passa une main ferme autour de mon cou. Bon sang, ce simple contact me rendait toute chose.

— Tu sais bien que si, répondis-je.

Mon sexe se contracta, me rappelant que désormais, j'étais excitée par des choses inattendues. La domination. Me voir refuser un orgasme. Les mots de sécurité.

Mais toutes ces choses-là ne constituaient pas une relation. Elles rendaient le sexe torride. Qui l'eût cru ?

Isaak, apparemment, venait de Trion. Tous les hommes trions étaient-ils comme lui ? Si mon compagnon avait survécu, m'aurait-il fait les mêmes choses ? M'aurait-il demandé de l'appeler maître ? M'aurait-il poussée à me tortiller et à le supplier ?

Isaak m'inspirait-il cette réaction parce qu'il m'avait sauvé la vie ? Ou mon cerveau et mon corps étaient-ils destinés à vouloir qu'il me prenne par les cheveux ? Qu'il m'embrasse sauvagement ?

Isaak me tira vers lui et me donna un baiser, comme s'il lisait dans mes pensées. Et voilà. Je perdais la tête. Complètement. Seul Isaak comptait. Sa langue. Son torse contre mes seins. Ses lèvres qui demandaient à ma bouche de s'ouvrir. Il me dévorait, et je le laissais faire.

J'en voulais plus.

Il recula, et je mis un bon moment à me souvenir où j'étais.

Merde. Il fallait que j'arrête de me comporter comme une nymphomane.

Nous étions sur cette nouvelle station de téléportation... ensemble. Mais pas *ensemble*.

Isaak n'était pas mon compagnon. Il ne rentrerait pas sur Trion avec moi. Je ne le garderais pas.

Je reculai et me dirigeai vers les portes.

— Allons-y.

Deux mains puissantes me tirèrent en arrière et me placèrent derrière lui. Il était trop grand pour que je puisse voir par-dessus ses épaules.

— Reste derrière moi, *gara*. Je te protégerai. Cette station est censée être un point de rencontre neutre, mais si la légion Cerbère est présente, ses membres se fichent de respecter les bonnes manières.

Ma fierté féminine était piquée, mais je ne protestai pas. Je me mordis la langue parce que j'avais peur et que le fait d'être dans l'espace me donnait le trac. Et je n'avais pas l'intention de l'avouer.

Ne jamais paraître faible. Première leçon quand on grandissait dans la rue. Jamais.

Isaak me fit entrer dans la cafétéria et je restai collée à lui, dans son sillage alors que nous nous dirigeions vers une petite table située au fond de la salle, avec quatre chaises. Quelques instants plus tard, il avait passé commande sur un écran posé sur la table, et une deuxième table à roulettes robotisée s'était placée à côté de la nôtre. Isaak posa une grande boisson rouge foncé devant moi et une autre pour lui.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.

— C'est une boisson pleine de nutriments aussi sucrée que le vin atlan. Elle nous nourrira et nous permettra de rester vigilants.

— Bonne idée.

J'étais tentée de noyer mon stress et les horreurs des derniers jours dans l'alcool, mais j'avais

bien réfléchi. Je préférerais encore mourir plutôt que de laisser la femme bleue, l'homme-lézard visqueux ou qui que ce soit d'autre m'enlever à nouveau. J'avais quitté la Terre pour échapper à une vie merdique. Je refusais de mener une existence encore pire ici.

À présent, nous avons nos verres, un couple s'approcha et s'assit à table face à nous. L'alien — vu sa taille et son brassard vert, je supposais qu'il était extraterrestre — resta debout jusqu'à ce que la femme se soit assise. Ensuite, il s'installa et tourna sa chaise de façon à pouvoir observer toute la salle.

Isaak leva son verre.

— Zara, je te présente Ivy et Zenos.

Ivy me sourit, et j'eus envie de fondre en larmes. Bon sang.

— Salut, dit-elle. Tu es terrienne ?

— Oui.

— Moi aussi. J'ai passé quelques années dans l'armée sur Terre. Ensuite, je me suis engagée pour me battre ici. J'ai été assignée à une unité de reconnaissance.

— Tu t'es battue avec eux ? demandai-je en montrant du doigt les aliens de toutes les formes et de toutes les tailles qui allaient et venaient dans la cafétéria.

Le sourire d'Ivy se transforma en rire.

— Oui. Pendant un temps. Et puis j'ai perdu toute mon unité après un trafic de drogues qui a mal tourné. J'ai arrêté, j'ai obtenu un permis de chasseuse de primes sur Prillon Prime, j'ai rencontré Isaak.

Elle montra le mâle tout gêné assis à mes côtés, puis poursuivit :

— J'ai acheté des intégrations de la Ruche pour pouvoir me battre comme je voulais, et j'ai rencontré Zenos alors que je me rendais sur Rebelle 5.

— Des intégrations de la Ruche ?

Elle agita les sourcils.

— C'est un gros business dans cette zone de l'espace. On peut trouver tout ce qu'on veut. Des yeux bioniques. Des bras. Des jambes. Des tympanes. J'ai l'air humaine, mais je ne le suis plus. Plus vraiment.

Je préférerais ne pas demander de détails.

— Les femmes sont acceptées dans la Flotte de la Coalition ? m'enquis-je plutôt.

Je la voyais très bien porter l'armure noir et gris, un flingue de l'espace à la main. Elle ressemblait à une Viking. Ses longs cheveux blonds étaient tressés. Elle était tout sauf délicate. Zenos était aussi brun qu'elle était blonde. Il semblait... impitoyable, mais quand son regard se posait sur sa compagne, comme maintenant, il était étonnamment tendre.

Elle haussa les épaules.

— Chaque planète a ses règles. La plupart des mondes de la Coalition veulent que les femmes restent en sécurité chez elle. Mais nous les terriennes, on est plus dures qu'on en a l'air.

Cela me fit sourire.

— Oui, c'est bien vrai.

— En plus, tous ces aliens sexy sont gigantesques, mais au fond, ce sont de vrais ours en peluche.

Zenos, qui faisait deux fois la taille du plus grand humain que je connaissais, grommela, les joues un peu roses :

— Je ne suis pas un ours. Je n'arrête pas de te le répéter, compagne.

Elle lui posa une main sur la cuisse avec une familiarité que je lui enviai.

— Et moi je n'arrête pas de te répéter que je suis capable de me défendre toute seule.

Elle agita la main en direction des clients assis aux quatre coins de la cafétéria et ajouta :

— Aucun de ces types ne pourrait me battre.

Zenos se pencha vers elle et dit :

— Aucun d’entre eux n’aura l’occasion d’assez s’approcher pour essayer.

Elle lui sourit, et il fondit. Il devait appartenir à l’espèce des Forsiens dont m’avait parlé Isaak. Il était gigantesque. Pourtant, il devenait doux comme un agneau face à sa compagne. Ses yeux débordaient d’admiration pour Ivy. Son amour pour elle était évident.

Elle se tourna vers moi et haussa les épaules.

— Tu vois ? Un vrai nounours. Géant.

Et voilà, c’était ma nouvelle meilleure amie. Seigneur, je ne m’étais pas attendue à ce que voir un visage familier — un visage humain — me fasse un tel effet.

J’aimais beaucoup Ivy et son nounours de compagnon, mais nous ne nous trouvions pas dans un pub pour notre sortie du week-end. Et ce n’était pas un double rencard. Isaak avait beau être l’amant le plus passionné et le plus impressionnant que j’aie jamais connu — même si la liste n’était pas bien longue —, il n’était pas du genre à être en couple. D’ailleurs, depuis que nous nous étions rencontrés, à part nos brefs ébats torrides, nous n’avions fait que lutter pour notre survie.

Je ne pensais pas qu’Isaak était du genre à se poser. Quant à moi, je n’étais pas très romantique non plus.

Isaak prit enfin la parole.

— Tu es beaucoup plus grande que Zara. Les terriennes n’ont pas de taille standard ?

Je m’étouffai sur ma boisson nutritive. Sérieux ? La première chose qui lui passait par la tête, c’était de me comparer — une file banale de taille banale — à une grande déesse nordique ?

Ivy haussa les sourcils.

— J’ai bien mangé mes légumes.

Elle devait faire un mètre quatre-vingt, et son compagnon faisait au moins un mètre de plus. Elle se pencha en avant, les coudes sur la table, et me demanda :

— Alors, Zara, quand il nous a appelés, Isaak m’a dit que tu étais une Épouse Interstellaire. Mais il a oublié de nous préciser que tu étais la sienne.

Ses yeux pâles se posèrent sur Isaak, puis de nouveau sur moi.

— Je ne suis pas la compagne d’Isaak. Mon compagnon a été assassiné dès que je me suis téléportée sur Trion.

Il y eut un long silence, et je me demandai si Ivy était sous le choc.

Un groupe d’hommes bruyants en uniforme de la Coalition entrèrent dans la salle et allèrent commander des boissons au bar. Isaak s’éclaircit la gorge.

— Je l’ai aidée à fuir Jirghogis sous le Dôme Oméga. Il était censé la livrer à Cerbère. Ulza en personne était là pour l’escorter jusqu’à Rebelle 5.

Isaak se passa la main sur la nuque, puis ajouta :

— Ivy, tu sais bien que je ne suis pas qualifié pour être testé. Et aucune Épouse n’accepterait de vivre dans mon vaisseau.

— Vivre dans un vaisseau, ça convient très bien à Gwen, répondit Ivy, avant de me regarder. Gwen est humaine, comme nous. Elle a été appairée à la Colonie, et désormais, son compagnon Mak et elle parcourent la galaxie. Ils combattent le mal, et tout ça.

— Comme des pirates de l’espace ? demandai-je.

Ivy éclata de rire.

— En plus cool.

Isaak fronça les sourcils.

— Pourquoi tu n'arrêtes pas de faire référence à des pirates de l'espace ? demanda-t-il.

— Sur Terre, vivre dans l'espace tient du fantasme, même si on sait que la Ruche et la Coalition existent, expliqua Ivy aux deux hommes. Ce n'est pas vraiment... réel. Les pirates de l'espace parcourent la galaxie pour voler aux riches et donner aux pauvres. Ils sont célèbres. Sans pitié. Rusés. Ils tuent les méchants et renversent les royaumes. Et ils accomplissent tout ça depuis leurs vaisseaux.

Isaak posa la main sur ma cuisse sous la table. La chaleur de sa peau me réchauffa dans tout un tas d'endroits.

— Tu me trouves rusé et sans pitié ? me demanda-t-il.

Je levai les yeux au ciel en le voyant bomber le torse.

— Je veux bien admettre que tu as des compétences.

Il se pencha en avant, et son souffle me balaya l'oreille.

— Dans bien des domaines.

Mon sexe se contracta alors que je me souvenais à quoi il faisait référence.

Une drôle de musique retentit. Des gens riaient à une table derrière nous. Personne ne faisait attention à nous. Pour une fois.

— Si la légion Cerbère te traque, tu as de gros ennuis, me dit Zenos, revenant au sujet qui nous inquiétait.

Il croisa les bras sur sa poitrine large. Il portait les mêmes vêtements noirs que les méchants du Dôme Oméga, jusqu'au brassard, sauf que le sien était vert foncé et pas rouge.

— Heureusement qu'on était dans le coin, ajouta-t-il.

Je haussai les épaules. Je me demandais ce qu'ils pouvaient bien faire par ici. Sans doute pas de simples courses.

— J'ai eu quelques problèmes, dis-je pour simplifier ma situation embrouillée.

Isaak éclata de rire.

— Des problèmes ? Les ennuis te suivent à la trace. On a même été attaqués par un vaisseau Spectra Five de Cerbère alors qu'on se trouvait à plus de quatorze heures du Dôme Oméga.

Je ne savais pas si son commentaire m'agaçait, ou si je devais admettre qu'il avait raison.

— Les humaines et les ennuis, ça va ensemble, déclara Zenos comme un vieux sage.

— Hé ! protesta Ivy en souriant.

Elle devait en faire voir de toutes les couleurs à son compagnon.

— Qui t'a livrée à Jirghogis ? me demanda Zenos.

Isaak, sans la moindre trace d'amusement à présent, répondit à ma place :

— Bertok. Un Conseiller de Trion. Il a attendu Zara quand elle s'est téléportée depuis la Terre, a assassiné son compagnon devant elle, l'a enchaînée, et quand elle s'est réveillée, elle se trouvait sous le Dôme Oméga. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi.

J'étais contente qu'il ait expliqué ce qui m'était arrivé, cela m'épargnait cette tâche. Après l'attaque, je lui avais tout raconté, tout ce que je savais. Tout ce dont je me souvenais, toutes mes suppositions. Ivy et Zenos gardèrent le silence alors qu'Isaak leur racontait les événements des deux derniers jours en détail — enfin, pas complètement. Ivy haussa les sourcils plusieurs fois, et Zenos serra les mâchoires.

— Ton compagnon a été assassiné et ce Conseiller Bertok t'a emmenée au Dôme Oméga ? résuma Ivy.

Je hochai la tête.

— Oui. Il m'a refilée à un type visqueux qui sentait le marécage.

Ivy grimença.

— Crois-moi, j'ai entendu parler de lui. Il faut se méfier de lui, mais ce n'est pas le plus dangereux. Il faut que tu sois très prudente.

— Sur Rebelle 5, la rumeur court que Cerbère lui-même veut une Épouse Interstellaire, intervint Zenos. Et pour lui, la seule façon d'y arriver, c'est d'en capturer une. Il n'est pas digne du test.

Ivy hocha la tête.

— On aurait dû faire plus d'efforts pour le tuer. On devrait en parler à Astra la prochaine fois qu'on ira sur Rebelle 5.

— Vous vivez sur Rebelle 5 ? demandai-je en tentant de cacher mon dégoût.

Je savais que Zenos avait un brassard, mais quand même !

Ivy changea de position sur sa chaise et me prit la main par-dessus la table.

— Rebelle 5 est découpée en plusieurs légions. Elles sont toutes dirigées comme des petits royaumes. Cerbère et Siren sont abominables. Les autres font ce qu'elles peuvent pour survivre, mais elles ne sont pas profondément mauvaises. Nous, on fait partie de la légion Astra. Mak, le compagnon de Gwen, appartient à la légion Kronos. Une autre humaine est accouplée au dirigeant de la légion Styx. Et Cerbère déteste Styx. Il veut sans doute une compagne humaine simplement parce que son ennemi en a une. Quel connard ! Heureusement que tu n'as pas fini dans son lit.

Je ne voulais même pas y penser...

— Je comprends mieux l'intérêt que lui portait Ulza, dit Isaak.

— Ulza, c'est la femme bleue, c'est ça ?

Il hocha la tête.

— Elle devait être chargée de te livrer à Cerbère. Il ne quitterait sa base lunaire pour rien au monde, même pas pour Zara. Cela le mettrait en danger.

Ivy et Zenos échangèrent un regard.

— Quoi ? demandai-je.

Ivy me regarda et s'humecta les lèvres.

— J'ai croisé Cerbère.

— Tu as eu affaire à ce type ?

Elle haussa les épaules.

— C'est une longue histoire, mais Cerbère me hait.

Zenos se tourna vers moi, toute trace de nonchalance envolée. Il était terrifiant.

— Comme la légion Cerbère te poursuit, la rumeur doit être vraie. Il veut une humaine, comme toi et Ivy, pour lui tout seul.

Il embrassa sa compagne avec passion.

Je tournai les yeux vers Isaak, mais il n'avait pas l'air surpris. Il n'avait pas non plus l'air décidé à m'embrasser. Bon sang. Non que je veuille qu'il me revendique ainsi, devant toute la cafétéria... si ? Comme si j'étais sienne ? Zenos marquait clairement Ivy comme sa compagne devant tout le monde, et si Cerbère avait été là, il aurait tout de suite compris à qui elle appartenait. Il aurait su qui il devait tuer s'il la voulait.

Ivy devait être l'une des femmes les plus en sécurité de l'univers. Je l'enviais à mort. Je ne savais pas ce que ça faisait, d'être en sécurité. Ni sur Terre, ni ici, dans l'espace. Je m'étais sentie en sécurité pendant environ cinq minutes quand j'étais avec Isaak, mais ensuite, nous avons été attaqués, et l'illusion avait volé en éclats. Je n'étais pas en sécurité. Je ne le serais jamais.

Mieux valait m'y faire, et arrêter de me morfondre.

— D'accord. Alors Cerbère kiffe les humaines. Pourquoi est-ce que Bertok ne m'a pas livrée directement à lui ? demandai-je.

Quand Zenos tourna les yeux vers moi, son regard était plein de colère et de défi, mais pas dirigés contre moi.

— Aucun étranger n'a le droit de se rendre seul sur Rebelle 5. Pas s'il veut survivre au voyage. On s'en assure.

Ivy éclata de rire.

— Oui, tu peux le croire. Quand on rentre chez nous, sur le territoire de la légion Astra, on ne pourrait pas se sentir plus protégés.

Je hochai la tête, envieuse.

— Si Bertok connaissait le désir de Cerbère et avait entendu dire que tu arrivais, dit Zenos, il s'est peut-être mis en tête de tuer ton compagnon pour te vendre. Il était obligé de se servir d'un intermédiaire. Il ne pouvait pas se rendre sur Rebelle 5. Non seulement il est impossible de franchir notre système de défense, mais en plus, Trion se trouve à l'autre bout de la galaxie. La téléportation est obligatoire. Aucun vaisseau n'est en mesure de parcourir une telle distance. Il était obligé de trouver une planète située à mi-chemin.

— Le dôme et Jirghogis, dit Isaak, les sourcils froncés. Ulza appartient à la légion Cerbère. Elle se trouvait au Dôme Oméga pour faire affaire avec moi. Cerbère avait dû l'y envoyer pour t'escorter jusqu'à la base lunaire de Rebelle 5.

— Tu refourgues toujours des intégrations de la Ruche ? demanda Ivy.

Isaak hocha la tête.

— Bien sûr. Les tiennes marchent toujours ?

— Elles marchent très bien, grogna Zenos.

Je fronçai les sourcils et observai Ivy. Elle avait des intégrations. Elle l'avait mentionné quelques minutes plus tôt. Mais je ne voyais rien, à part si sa taille était artificielle. Ses yeux me semblaient normaux. Elle avait peut-être une ouïe de cyborg, ou quelque chose comme ça. Serait-il impoli de lui poser la question ?

Oui. Oui, ce serait impoli.

— Bon, je me suis enfuie. Youpi ! m'exclamai-je d'un ton sarcastique pour revenir au sujet qui nous intéressait. Mais ils s'acharnent. Ils nous ont poursuivis. Pourquoi moi ? Cerbère ne pourrait pas se trouver une autre humaine quelque part ?

Je n'y comprenais rien, même si j'étais bien contente de ne pas être la compagne de Cerbère. Vu la tête que faisait Zenos en parlant de ce type, j'avais échappé au pire.

Zenos hocha la tête.

— Oui, le fait qu'ils continuent de te poursuivre montre que tu es importante.

— Je n'ai rien d'exceptionnel, dis-je.

Ils me dévisagèrent tous les trois.

— Merde, dit soudain Isaak en détournant les yeux un instant. Je suis bête. Mon vaisseau est furtif. Il est équipé de technologie de la Ruche. Il est intraçable.

Ivy se colla au dossier de sa chaise, croisa les bras puis me montra d'un signe de tête.

— Alors, si ce n'est pas ton vaisseau qu'ils suivent, ça doit être elle.

Je me montrai du doigt.

— Moi ?

— Ils n'auraient pas pu nous retrouver autrement, expliqua Isaak.

Je me tapotai la tempe.

— On m'a inséré une unité langagière, au Centre de Test des Épouses. Tu en as un aussi, Ivy.

Ils auraient pu me traquer grâce à ça ?

Elle secoua la tête.

— Seule Prillon Prime pourrait déterminer où tu te trouves grâce à ça, mais c'est strictement encadré. Si Cerbère avait cette capacité, on en aurait entendu parler. En tout cas au sein de la légion Astra. Il aurait déjà causé un tas de dégâts.

— Elle porte des ornements typiquement trions, mais je les ai minutieusement inspectés.

Les mots d'Isaak me firent rougir. Je lui donnai une tape sur l'épaule. Fort. Il me regarda avec des yeux écarquillés et se frotta le bras sous les sourires d'Ivy et Zenos.

— Quoi ? me demanda-t-il.

— Tous les mecs sont aussi bouchés, dans l'espace ? demandai-je à Ivy.

Elle avait beau être terrienne, elle vivait dans l'espace depuis bien plus longtemps que moi. Elle poussa un petit grognement amusé.

— Oui. Et ils sont possessifs.

Isaak leva la main comme pour se rendre.

— Tout ce que je dis, c'est que je t'ai examinée attentivement. Tu ne portes qu'une parure trionne, un collier et une barre de nombril terrienne.

Je fronçai les sourcils et tirai sur le collier que Bertok m'avait passé autour du cou.

— Ça ? Ce n'est pas à moi.

Zenos se pencha si vite pour le regarder que j'eus à peine le temps de cligner des yeux.

— Ce n'est pas terrien, dit-il. Ça vient de Rebelle 5.

J'essayai de regarder le collier, mais cela me faisait mal aux yeux.

— Rebelle 5 ?

— Merde, dit Isaak les dents serrées. Je croyais que c'était un bijou terrien, quelque chose qui t'appartenait. Il faut qu'on te l'enlève tout de suite.

Zenos se leva, fit le tour de la table et chassa ma main.

— Laisse-moi faire, je t'en prie, me dit-il.

— Je n'avais encore jamais vu de collier pareil, dit Ivy, qui observait la scène, debout derrière son compagnon.

Les doigts de Zenos m'effleurèrent le cou et la clavicule.

— Il est verrouillé, déclara-t-il.

— Je peux essayer ? demanda Isaak.

Zenos tourna les yeux vers lui par-dessus mon épaule, puis lâcha le collier et se mit en retrait.

— *Gara*, tourne-toi vers moi.

Je pivotai sur ma chaise, impatiente d'être débarrassée du bijou. Savoir qu'il n'avait rien à faire sur moi, qu'il ne s'agissait pas d'un ornement typiquement trion, me donnait l'impression d'avoir un serpent autour du cou. Isaak sortit un drôle d'outil de sa ceinture et le brandit.

— Ça ne fera pas mal. Pas trop.

J'écarquillai les yeux.

— Pas trop ?

Il sourit, puis me fit un clin d'œil. Je soufflai.

— C'est dur à trouver, un outil comme ça, dit Ivy sur un ton impressionné. Tu as touché le jackpot dans tes raids contre la Ruche, on dirait.

Tandis qu'Isaak s'employait à m'enlever mon collier, je restai immobile et admirai la couleur de ses yeux, la forme de ses mâchoires. Ses lèvres pleines.

— Dur à trouver ? Pour toi, peut-être.

Les lèvres pleines en question formèrent un sourire en coin.

— C'est ça, pirate de l'espace, railla Ivy. Tu peux trouver tout ce que tu veux.

Avec un cliquètement, le collier se desserra. Isaak me fit un nouveau clin d'œil, fit glisser le métal sur ma peau et le tendit à Zenos, qui s'était rassi face à nous.

Il examina le bijou avec attention, et Ivy se pencha pour l'observer également.

— Il est en tryphite. Ce métal n'est présent que dans une mine de la planète mère de Rebelle 5, Hypérion. Il est reconnaissable à son sous-ton vert. Il est lourd, mais souple. Il ne peut être allié à aucun autre métal, quelle que soit la température. Comme s'il avait un caractère propre.

Il parlait comme un scientifique qui maîtrisait le sujet.

— Pourquoi est-ce que Bertok en avait un ? demandai-je.

Zenos tourna les yeux vers moi.

— Je l'ignore, mais ça prouve qu'il y a un lien entre lui et Rebelle 5.

Ivy prit le collier et passa les doigts dessus.

— Le pendentif ressemble à un médaillon. Il doit y avoir quelque chose à l'intérieur.

Zenos poussa un grognement.

— Il n'y a qu'un moyen de le découvrir.

Il se dirigea vers le bar. Un homme y était assis, avec au bras un brassard rouge foncé.

— Eh merde, dit Ivy en bondissant sur ses pieds.

— Que se passe-t-il ? demandai-je.

Alors que je me levais et commençais à faire le tour de la table, Isaak m'attrapa par la taille et me retint. Je n'avais même pas remarqué qu'il s'était levé.

— Laisse-le, *gara*. C'est trop dangereux.

J'avais envie de protester, vraiment, mais il était chaud et fort, et Ivy aussi s'était arrêtée net, les mains sur les hanches comme une épouse fâchée.

Son compagnon s'approcha de l'alien, qui leva les yeux de son verre. Zenos lui dit quelque chose d'inaudible, leva le poing et lui en donna un coup. Violent.

L'homme de Cerbère, qui avait des rides et un visage fin et creusé, s'écrasa contre le mur et tomba inconscient par terre.

— Qu'est-ce qu'il fabrique ? demandai-je.

Ivy se tourna vers moi, haussa les épaules et regarda Zenos se pencher, essuyer la bouche de l'autre homme et regagner notre table.

— Donne-moi le médaillon.

Ivy le lui tendit sans poser de question.

Zenos leva son pouce, au bout duquel se trouvait une goutte de sang. Il étala ce liquide sur la surface du médaillon, qu'il reposa ensuite sur la table.

— Cerbère protège sa technologie par un ADN artificiel que tous les membres de sa légion sont obligés de porter.

— Hein ?

Ivy se renfrogna alors qu'elle observait le médaillon.

— C'est la folie ici, Zara. Et c'est encore pire sur Rebelle 5. Cherche pas.

Je ne cherchai pas à en savoir plus, et même si je l'avais fait, je n'aurais sans doute pas compris la réponse. Sur Terre, je cumulais deux boulots pour réussir à me nourrir. J'avais à peine terminé le lycée. Ces histoires d'ADN, c'était trop scientifique pour moi.

Une lueur pâle apparut sur les bords du médaillon, et nous nous rassîmes tous les quatre autour de la table alors que son sommet se rétractait comme un accordéon.

À l'intérieur se trouvait un petit cristal translucide.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.

Ivy tendit la main, et ses doigts fins soulevèrent le cristal de la taille d'un petit pois posé sur un petit morceau d'étoffe.

— Des données, dit-elle.

Isaak fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir dessus ? Qu'est-ce que Bertok voudrait envoyer à Cerbère ?

Zenos croisa les bras. Le nounours avait bel et bien disparu. À l'autre bout de la pièce, le type de la légion Cerbère commençait à bouger les jambes. Il se réveillait, et je n'avais pas envie d'être là quand il aurait repris ses esprits.

— On peut y aller ? Le type de Cerbère se réveille.

Isaak me posa une main sur l'épaule.

— Personne ne te fera le moindre mal, *gara*. Tu as ma parole.

Ivy jeta un regard par-dessus son épaule, regarda l'alien gémir et tenter de rouler sur le ventre, puis elle se tourna vers moi.

— Zara a raison. On ferait mieux de filer. S'il n'avait pas encore prévenu Cerbère de notre présence ici, il le fera, maintenant.

Zenos acquiesça.

— On va emporter ce cristal sur Rebelle 5 et découvrir quelles informations il contient.

Ivy regarda Isaak.

— Et vous ? Ils vont envoyer tous les chasseurs de prime du coin à vos troussees. Vous ne serez pas en sécurité. Où que vous alliez.

Isaak se tourna vers moi et nos regards se croisèrent, ses yeux pleins d'intensité. Indéchiffrables.

— Zara et moi nous téléporterons sur ma planète d'origine, Trion. Bertok ne s'y attendra pas. Zara ne l'a quitté que depuis deux jours. Sur Trion, il se sera à peine écoulé une heure. Il ne nous cherche même pas. On ira chez moi, et on attendra de vos nouvelles. Zara y sera en sécurité.

— Mouais, dit Ivy.

Je la regardai, et elle me fit un clin d'œil avant d'ajouter :

— Tu es bien sûr que ce n'est pas ta compagne, Isaak ?

— Ivy ! protestai-je.

Non, Isaak n'était pas mien. Et il ne voulait pas devenir mien. Fin de l'histoire.

Ivy leva les mains et s'avança pour me prendre dans ses bras. Je lui rendis son étreinte.

— Bienvenue dans l'espace, Zara.

— Merci.

Elle prit Zenos par la main comme s'ils étaient de jeunes amoureux en promenade, et ils quittèrent la cafétéria pendant que le type de Cerbère était toujours dans les vapes. La main d'Isaak se referma sur la mienne seulement quelques secondes plus tard.

— Allez, Zara. Il est temps pour moi de rentrer à la maison.



*J*saak

Je n'avais pas mis les pieds dans cette maison — non, cette villa — depuis quatre ans. Quatre ans pour moi, mais seulement un peu plus d'un mois pour ma famille. Trop peu de temps pour que les choses aient changé. Le marbre de la propriété brillait toujours comme un phare. Construits pour supporter le soleil brûlant et la chaleur constante du désert, les murs étaient faits d'épaisses pierres provenant des vastes mines de la région. Ils retenaient la fraîcheur, et les grandes fenêtres de chaque pièce offraient une vue superbe. J'aimais les endroits simples et spartiates, mais je devais avouer que cette demeure était impressionnante. Tout comme toutes les propriétés de la famille du Haut Conseiller Henrick. Rien n'avait changé, pas même le moindre meuble, mais tout semblait différent. *J'étais différent. J'avais eu toute une équipe à mes ordres, toutes sortes de serviteurs, comme l'exigeait mon statut de fils de Haut Conseiller, mais quand j'étais parti, je les avais grassement payés et leur avais trouvé un emploi chez un cousin. Comme il n'y avait pas le moindre grain de poussière nulle part, ils avaient dû braver mes ordres et rester chez moi. Ma mère avait peut-être décidé de garder un œil sur tout en attendant mon retour.*

Eh bien, ce moment était arrivé. Tout ça à cause de la femme qui se tenait à mes côtés.

Bon, à cause d'elle, mais surtout à cause de Bertok. Il manigançait quelque chose. Quelque chose de terrible. De si terrible qu'il avait assassiné un homme innocent pour lui voler sa compagne, pour la vendre à un marchand qui la confierait au chef de la légion la plus impitoyable de Rebelle 5. Il avait reçu des crédits en échange de Zara, mais il devait y avoir autre chose. Si c'était l'argent qui l'intéressait, il aurait pu la vendre à n'importe qui. Non, Bertok et Cerbère avaient passé un marché, et tout cela était lié au collier que j'avais bêtement pris pour un bijou humain, comme la barre qu'elle avait au nombril.

J'avais beau être parti il y a longtemps, j'étais toujours amer. Toujours en colère contre ma famille. Mais Trion était ma planète, et je ne pouvais pas laisser la vie sauve à Bertok après ce qu'il avait fait à Zara. Ce qu'il avait manigancé avec Cerbère. Je ne connaissais pas les détails de leur plan, mais j'étais persuadé que c'était abominable. Les profondeurs de la malveillance de Cerbère étaient insondables... et grâce à Ivy et Zenos, j'avais entendu beaucoup d'histoires à son sujet.

Vu la détermination de Zenos à apprendre la vérité à propos du leader de la légion ennemie à la sienne, lui aussi était inquiet.

Je laissai tomber mon sac sur le carrelage de l'entrée et regardai Zara. J'étais exténué. Je me téléportais rarement, préférant voyager à bord de mon vaisseau. Mais pour se rendre sur Trion, ce n'était pas envisageable, et j'avais oublié à quel point ce moyen de transport me vidait de mon énergie.

Nous étions venus directement depuis Zénith. Nous n'étions pas là pour faire du tourisme. Le centre de téléportation était vaste, et j'espérais que personne de ma connaissance n'avait remarqué mon retour. Je finirais bien par devoir rendre visite à mes parents, mais vu comme Zara tenait à peine debout, je ne voulais pas le faire tout de suite. Je n'avais pas envie de les affronter en plus de tout le reste.

Je me demandai ce qu'elle pensait de ma demeure. Elle était spacieuse. Chic. Bien trop grande pour un célibataire, ou même pour une famille trionne normale. Comme c'était ma maison, elle en disait tout de même long sur moi, ou du moins sur la vie que j'avais quittée. Habituellement, je ne me souciais pas de ce que les autres pensaient de moi. C'était même pour ça que j'avais quitté ma planète. Mais l'opinion de Zara comptait à mes yeux.

— Tu es riche, dit-elle enfin.

— Ma famille est riche, rectifiai-je.

— Si tu possèdes tout ça, pourquoi est-ce que tu vends des intégrations de la Ruche pour t'acheter ton espèce de canon ? Tu pourrais tout simplement leur faire un chèque, ou un truc dans le genre.

Je soupirai. Zara m'avait dit qu'elle avait grandi dans la pauvreté, et je savais qu'une telle opulence était nouvelle pour elle, tout comme le fait d'être sur une autre planète.

— C'est l'argent de ma famille qui a construit cet endroit. Pas le mien. La demeure de mes parents est encore plus grande. Celle de mon frère décédé, Malik, l'est également. Je n'ai pas touché au moindre crédit depuis mon départ. Viens, allons nous reposer un peu.

Je la pris par le coude pour la guider vers les escaliers et le premier étage qui comptait sept chambres.

Elle se dégagea.

— On est sur Trion. Il faut qu'on cherche Bertok.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— *Gara*, je suis épuisé. Je ne sais pas comment tu fais pour tenir debout. Tu as à peine dormi depuis que tu as quitté la Terre, et tu as subi trois téléportations. Même une bête atlante aurait du mal à garder l'œil ouvert. Laisse ton bâton titan près de la porte, et allons dormir.

— Je suis motivée, répondit-elle, les mâchoires serrées, ses yeux clairs féroces alors qu'elle me regardait.

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit sur le passage du temps sur Trion ? Cette planète est si distante que seulement...

Je marquai une pause pour faire le calcul.

— Seulement deux heures se sont écoulées ici depuis que Bertok est revenu du Dôme.

Elle resta bouche bée.

— Deux heures ?

Notre passage sous le Dôme datait d'il y a trois jours, alors c'était difficile à croire. Ce qui était encore plus difficile à croire, c'était le tournant qu'avait pris ma vie depuis.

— Bertok ne s'attend pas à nous voir, et je suis convaincu qu'il se repose après sa propre téléportation. Ce serait un bon moment pour attaquer, je te l'accorde, mais on ne connaît pas encore les détails. Pour l'instant. On ne peut rien faire d'autre que se reposer pendant que Zenos et Ivy mènent l'enquête. Car souviens-toi, pendant notre sommeil, des jours s'écouleront pour

eux.

Elle se voûta.

— Le changement d’heure, c’est déjà perturbant, mais ça ? Je crois que je ne comprendrai jamais rien à ce... truc temporel, dit-elle en se frottant les yeux. C’est vrai qu’un peu de repos ne me ferait pas de mal. Et une douche, ce serait encore mieux.

Je hochai la tête et lui fis traverser ma chambre jusqu’à la salle de bains attenante. Tout était aussi propre que quand j’avais quitté les lieux. La profonde baignoire de pierre, les fenêtres qui l’entouraient pour que son utilisateur ait le plaisir de barboter entouré par l’aridité du désert. Nous avons beau être proches de la ville, notre richesse nous permettait de profiter de paysages préservés. Je ne me souvenais pas que cette pièce était aussi grande, mais tout paraissait spacieux, après la minuscule salle de douche de mon vaisseau.

C’était ça... tous ces excès, que j’avais abandonnés. Mais j’étais de retour.

Avec une humaine. Non, avec une Épouse trionne.

J’avais vu Zara sous toutes les coutures, mais je décidai de quitter la pièce pour lui laisser un peu d’intimité.

— Euh, je ne sais pas comment me servir de ça, dit Zara en me montrant la cabine de douche. Et la baignoire ressemble à une piscine. Je suis tellement crevée que je risquerais de me noyer.

Elle était féroce, mais j’oubliais constamment qu’elle ne connaissait encore presque rien de l’espace. Elle était passée directement de Trion au Dôme, puis à la Station Zénith avant de revenir sur Trion. Et pendant tout ce temps, elle avait été en danger. Elle l’était toujours, tant que Zenos ne nous aurait pas affirmé le contraire.

Je pris le temps de lui montrer le fonctionnement de la cabine de douche, et de la vapeur emplir immédiatement la pièce. Je lui expliquai de quelles fonctionnalités elle pourrait avoir besoin, puis je quittai la pièce. Il était de mon devoir de m’assurer que tous ses besoins étaient satisfaits, même les plus basiques.

Je me rendis dans une autre salle de bains — j’en avais bien assez — pour me laver du voyage. J’imaginai Zara nue et mouillée, en train de faire mousser mon savon parfumé sur sa peau pâle. Mon sexe s’éveilla. C’était systématique quand je pensais à elle. Elle avait répondu à mes ordres d’une façon si agréable, bien qu’insolente, quand nous étions sur mon vaisseau. J’avais commencé à prendre le contrôle sur son corps. Son esprit, c’était un tout autre défi. Un défi que j’avais bien l’intention de gagner. Elle ne le savait tout simplement pas encore.

Quand je regagnai ma chambre, nu et épuisé, Zara était endormie dans mon lit. Je me glissai à côté d’elle et la serrai contre moi. Je nous couvris des draps frais et dis :

— Ferme les rideaux.

Oui, quelqu’un avait entretenu les lieux, car la maison obéit immédiatement. La pièce s’assombrit, et je m’endormis, conscient que ce moment paisible ne durerait pas. Il fallait s’occuper de Bertok — Cerbère était le problème de Zenos —, et ensuite, il y aurait mes parents à affronter. Les tirs de canons à ions et les astéroïdes, je pouvais les affronter sans problème, mais je n’étais pas sûr de survivre à la douleur dans les yeux de ma mère.

Quand je me réveillai, je tombai nez à nez avec Zara. Pendant mon sommeil, je ne l’avais pas sentie bouger. Je clignai des yeux et observai son visage reposé et son regard curieux, même

dans la pénombre. J'ignorais quelle heure il était ou combien de temps j'avais dormi, mais je me sentais mieux. Ou alors, c'était à cause du corps nu contre le mien. Mon membre se mit au garde-à-vous.

— Ouvre les rideaux, dis-je.

Zara regarda autour d'elle alors que la pièce s'illuminait et que le soleil radieux de Trion traversait les fenêtres.

— Être riche, ça a des avantages, murmura-t-elle.

— Ce sujet t'obsède, répondis-je d'un ton sec.

— Dit le mec qui a des rideaux à reconnaissance vocale.

Elle chassa les cheveux qui lui tombaient sur le visage. Ils étaient mouillés quand elle s'était endormie, et à présent, ils étaient tout ébouriffés. Je mourais d'envie de toucher ses mèches folles, et je le fis.

— Je t'ai dit que j'avais grandi dans la pauvreté. Mon appartement tout entier aurait pu tenir dans ta baignoire.

— Cette maison a été achetée avec l'argent de ma famille. Pas le mien. Je ne l'ai pas méritée.

— Tu es né riche. Et alors ? Ce n'est pas comme si tu avais volé cet argent à quelqu'un.

Je fronçai les sourcils et secouai la tête.

— Non, ma famille n'est pas mauvaise à ce point-là.

— Alors, pourquoi les avoir quittés ? Enfin, tu m'as dit que tu étais parti pendant quatre ans. C'est long.

Mes relations avec ma famille n'étaient pas simples. Même si j'expliquais tout à Zara, elle risquerait de ne pas tout comprendre, tout comme mes parents ne comprenaient toujours pas. Nous venions de deux planètes différentes, de deux cultures différentes, même si le test avait jugé que sa place était sur Trion. Ma richesse l'intriguait. Non, le fait que j'y aie renoncé l'intriguait. Elle trouvait peut-être même cela insultant, de ne pas profiter de tout ce luxe. Et pour une raison inconnue, je tenais vraiment à ce qu'elle comprenne.

— Souviens-toi, ça fait quatre ans pour moi, mais pour eux, ça ne fait qu'un mois, dis-je avec un soupir. Je ne suis pas arrivé seul dans ce monde. J'avais un frère jumeau. Malik. Il est né avant moi, et est devenu l'héritier de mon père.

Je marquai une pause, m'attendant à ce que Zara m'interrompe avec ses questions, mais pour une fois, elle garda le silence. Patienta. Attendit que je trouve mes mots.

— Malik était superbe. Il avait la peau noire et les cheveux bouclés de notre mère. Un rien le faisait rire. Il adorait les gens. Tout le monde. Il était capable de rester assis des heures à étudier l'histoire ou à lire des textes anciens. À l'âge de quinze ans, il avait déjà mémorisé tous nos livres de loi, et à dix-sept ans, toutes les régulations de la Flotte de la Coalition. Il comprenait la diplomatie, les alliances, il savait décrypter les gens. Il semblait toujours savoir quoi dire pour gagner leur confiance.

La main de Zara glissa sur mon torse pour se poser sur mon cœur, et je la pris dans la mienne, acceptant ce réconfort alors que le souvenir de mon frère se réveillait comme une vieille blessure à vif et que la douleur que je fuyais depuis quatre ans explosait comme une tempête de sable, ses grains me mettant la peau à vif.

— Tu l'aimais, dit-elle. Énormément.

— Oui. Dans la région, tout le monde l'aimait. À douze ans, il avait déjà des dizaines de compagnes potentielles.

Zara leva ses yeux clairs vers moi et murmura :

— Alors qu'est-il arrivé ?

— Moi. Je trouvais l’histoire, la politique et le droit incroyablement ennuyeux. J’étais incapable de me concentrer pendant nos leçons et je m’attirais toujours des ennuis. Malik récoltait les éloges de mon père, et moi ses réprimandes.

Je marquai une pause alors que je me remémorais un souvenir qui étouffa ma douleur et me fit rire.

— Quand on avait onze ans, j’ai convaincu Malik qu’il fallait que l’on capture et que l’on dresse nos propres montures. Alors on a pris des rênes et on est sortis au clair des lunes pour aller attraper des bêtes sauvages.

— Et ?

— On les a trouvées, ça oui. Juste à côté d’un terrier de... tu ne connaîtras pas cet animal, mais leur moyen de défense est une odeur nauséabonde qui imprègne la peau et les cheveux.

— Comme les putois ?

— Je ne sais pas ce que c’est. Quoi qu’il en soit, l’une des montures sauvages m’a donné des coups de patte, parce que ces créatures ont beau être féroces, elles craignent elles aussi ces vermines puantes. Je me suis réfugié dans le terrier le plus proche, et les petites bêtes m’ont aspergé de la tête aux pieds.

— Oh, non !

Les yeux de Zara pétillaient d’amusement, et je sus qu’elle connaissait ce genre de créatures.

— Malik a presque dû me porter jusque chez nous, parce qu’on avait été assez bête pour oublier d’emporter une baguette ReGen. J’avais trois côtes et un bras cassés à cause du coup de patte, et je puais le... comme tu dis... le putois. On avait tous les deux besoin d’un bain. On a eu beau tout tenter, impossible de chasser la puanteur de mes cheveux. Alors Malik m’a rasé la tête, puis la sienne pour me soutenir. Il s’est glissé dans l’infirmerie et a subtilisé une baguette ReGen pour me ressouder les os, puis on a tous les deux menti à nos parents et prétendu que le crâne chauve de l’un des gardes nous avait inspiré cette coiffure.

Zara riait franchement, désormais.

— Ils vous ont crus ?

La joie mourut dans mon cœur alors que mon souvenir atteignait son inévitable conclusion.

— Ils ont fait semblant de nous croire. Mais ce soir-là, alors que Malik était dehors avec l’un de ses tuteurs et que j’étais seul, mon père est venu me voir, comme il le faisait souvent, et m’a reproché d’avoir une mauvaise influence sur mon frère. À cause de moi, Malik avait inutilement risqué sa vie, volé le médecin, menti à ses parents, et s’était ridiculisé en se rasant le crâne.

Zara se renfrogna.

— C’est horrible. Vous vous amusiez comme deux petits garçons. C’est normal.

— Pas quand on est le fils d’un Haut Conseiller.

— Je suis désolée.

— J’étais en colère. Contre moi. Contre mon frère. Parce que mon père avait raison. Je faisais ça sans arrêt. J’attirais des ennuis à Malik. Le jour de sa mort, je l’avais convaincu de voler un quad du désert avec moi. Nous roulions dans les dunes quand il a perdu le contrôle de son véhicule et que celui-ci s’est retourné, l’écrasant au passage. Cette fois, j’avais une baguette ReGen, mais ça n’a pas suffi. Mon frère est mort avant l’arrivée de l’équipe médicale.

— C’était un accident, Isaak.

— Non. J’ai convaincu Malik de m’accompagner. Il était censé étudier.

— Vous aviez quel âge ?

— Vingt ans. C’est arrivé une semaine avant notre anniversaire.

Elle ne dit pas un mot et se contenta de m’enlacer et de poser la joue sur mon cœur. Son

silence me donna le courage de terminer.

— J'étais à genoux dans le désert, en train de pleurer sur le cadavre de mon frère, quand mes parents sont arrivés.

Je frissonnai, incapable de contenir la réaction de mon corps à ce souvenir.

— Mon père est venu me voir et m'a dit que ce n'était pas le bon fils qui était mort ce jour-là.

Zara poussa une exclamation, les yeux écarquillés.

— Oh, mon Dieu. Non, Isaak. Il ne le pensait pas ! Il souffrait.

— Si, *gara*. Il avait raison. Malik était meilleur que moi, dans tous les domaines.

— N'importe quoi. Est-ce qu'il aurait affronté Ulza pour moi ? Est-ce qu'il aurait réussi à traquer et à tuer des membres de la Ruche comme tu le fais ? Combien de vies as-tu sauvées ? Impossible de le savoir. Des centaines ? Des milliers ? Ton frère semblait charmant et intelligent, mais il n'y a pas que les livres d'histoire, dans la vie. Être un leader, ça ne consiste pas seulement à se faire des amis. Parfois, il faut se montrer impitoyable pour survivre. Ton frère avait besoin que tu sois comme tu es.

Elle me serra fort contre elle, et la douleur dans ma poitrine faiblit un peu.

— Mon père m'a signifié très clairement qu'il ne voulait pas de moi ici, *gara*. Je suis resté un temps, mais j'ai fini par ne plus pouvoir le supporter. J'ai fui cette planète. Sans toi, je ne serais jamais revenu.

— Alors j'en suis bien contente. On ne peut pas fuir la douleur, Isaak. Et tu ne devrais pas avoir à la traîner comme un fardeau. Malik a choisi de t'accompagner, de conduire ce véhicule, de sauter dans les dunes. Il était avec toi de A à Z. Vous deviez être inséparables.

— On était jumeaux.

Pas besoin d'explications.

— Exactement. Malik avait besoin de toi pour se lâcher. Tu peux me faire confiance là-dessus.

Son ventre gargouilla bruyamment, interrompant notre conversation comme si une bête sauvage se trouvait dans la pièce.

Elle rougit, comme si c'était la chose la plus scandaleuse que son corps puisse faire. Ou alors elle avait peur qu'après son dernier commentaire, j'en conclue qu'elle avait besoin de moi pour se lâcher.

J'avais beau mourir d'envie de rester au lit pour la baiser jusqu'à l'épuisement, Zara avait besoin de se nourrir. Et moi aussi, si je voulais assurer ensuite. Et puis, je n'avais plus envie de parler de mes problèmes de famille.

Je repoussai les draps et sortis du lit.

— Viens, je vais te nourrir.

Je me dirigeai vers un placard qui devait contenir mes vêtements triés fraîchement lavés et repassés. J'en sortis un pantalon ample, et j'en attachais la ficelle à ma taille quand Zara apparut dans l'encadrement de la porte. Complètement nue à l'exception des anneaux à ses tétons, de la chaîne qui les liait et de la petite barre à son nombril.

Une érection tendit mon pantalon, et Zara suivit ce mouvement des yeux, ce qui n'arrangea rien. Je grognai et pris une tunique au hasard, puis la lui lançai.

— Ton corps me tente trop, *gara*. Mais je dois d'abord satisfaire ta faim.

— Alors tu me baiseras après m'avoir nourrie ? me demanda-t-elle, sa tête cachée par la tunique qu'elle était en train d'enfiler.

Le vêtement ample lui tombait presque aux genoux, la couvrant plus modestement que la plupart des robes trionnes. Mais le contour de ses tétons, de ses anneaux et de sa chaîne était

clairement visible.

Bon sang.

— Suis-moi, dis-je.

Je lui fis descendre les escaliers et la menai dans la cuisine. La pièce était vaste, avec un sol de pierre, de grands plans de travail et des appareils de pointe.

Zara admira le tout.

— Je pensais que tu allais te servir de cette drôle de machine.

J'allai ouvrir la porte du garde-manger. Rempli de plats préparés. J'espérais que la personne qui renouvelait le stock mangeait les plats, au lieu de les jeter.

— Ça, c'est dans l'espace. Sur Trion, il y a des cuisines. Les plats sont cuisinés.

— Par toi, ou par un cuisinier ?

Je la regardai par la porte ouverte.

— Par un cuisinier, évidemment. Pourquoi un riche cuisinerait-il ? demandai-je, mes mots pleins d'un sarcasme évident.

— Compris, dit-elle en détournant les yeux. J'arrête de t'asticoter.

Je fronçai les sourcils ; je n'étais pas sûr de comprendre cette expression.

— Tu peux choisir parmi plusieurs plats. Tu veux que je t'en choisisse une sélection ?

— Oui, merci.

Je sortis plusieurs plats et les plaçai sur la table, puis j'allai chercher des couverts et deux verres d'eau.

Je dis à Zara de s'asseoir, puis je m'installai devant elle.

Elle toucha l'un des plats et retira sa main.

— C'est chaud. Je m'attendais à ce que ça soit froid.

Je lui montrai le garde-manger.

— À l'intérieur, c'est froid. Mais le récipient commence à chauffer le plat dès qu'il est sorti. Tout doit être à la bonne température, maintenant.

Zara ouvrit le couvercle de chaque récipient pour inspecter la nourriture, puis elle goûta une bouchée de chaque. Je la regardai manger et tentai de retenir ce qui lui plaisait et ce qui ne lui plaisait pas parmi les plats trions. J'entamai mon plat préféré, que je n'avais pas mangé depuis que j'avais quitté la planète. Nous ne parlions pas, sauf quand je lui décrivais ce qu'elle mangeait, la cuisson des ingrédients ou les épices qu'ils contenaient. Quand elle se sentit rassasiée, elle reposa ses couverts et s'essuya la bouche avec une serviette.

— Je crois que la nourriture trionne va me plaire. C'est peut-être à cause de ça que cette planète m'a été attribuée.

Son sourire était radieux, et ses yeux pétillaient d'amusement. Elle était nourrie, reposée et... moins féroce que d'habitude. Mais c'était aussi la première fois qu'elle n'était pas en danger immédiat.

— Ce n'est pas *seulement* pour ça, dis-je. La culture trionne satisfait également tes autres appétits.

J'eus une nouvelle érection en m'imaginant l'allonger sur la table pour la goûter *elle*. Mais j'avais le temps. Nous n'avions pas encore eu de nouvelles de Zenos, même si vu la distorsion temporelle entre Trion et les autres endroits de l'univers, je m'attendais à en recevoir d'un moment à l'autre.

— De quels appétits tu parles ?

Elle choisissait de jouer les innocentes. Elle ne s'était pas montrée aussi réservée quand elle me chevauchait.

— Ton besoin de te soumettre, de te sentir en sécurité. De te laisser aller. Ton envie d'être dominée, *gara*.

Zara rougit et se mordit la lèvre.

— Non. Ce n'était pas comme ça. *Je ne suis pas comme ça.*

Je haussai un sourcil.

— Vraiment ? Alors tu ne mouillais pas face à mes ordres ?

Elle resta bouche bée et me regarda avec de grands yeux. Elle avait beau être très franche et ouverte sur beaucoup de sujets, la sexualité n'en faisait pas partie. Je lui fis signe d'approcher. Elle déglutit, mais se leva et fit le tour de la table.

Je pivotai sur mon siège et écartai les genoux pour qu'elle se place entre mes jambes.

— *Gara...*

— Zara, contra-t-elle.

— Personne ne t'a jamais donné de petit nom affectueux ? C'est pour ça que tu n'aimes pas ça ?

Elle pinça les lèvres.

— Un petit nom affectueux sous-entend qu'il y a de l'affection, un lien exceptionnel entre deux personnes. Il n'y a pas ça entre nous.

Je retins un sourire, car je savais qu'elle risquait de me donner un coup de genou dans les couilles si je montrais mon amusement. Elle était très douée pour se refuser des choses, pour nier ce qui se trouvait juste sous son nez. Moi. Cette... électricité entre nous.

— Zara, *gara*, tu ne perçois pas notre lien ?

Je glissai les mains sur ses cuisses et soulevai le bas de sa — ma — tunique. De plus en plus haut.

Elle ne fit pas un geste. Elle retenait même son souffle. Elle aurait pu reculer à tout instant, mais elle n'en fit rien. Elle recherchait mon contact, et elle était impatiente que j'aille plus loin.

L'air était lourd, le soleil chaud à travers les vitres. La maison était silencieuse, à l'exception de nos souffles. Personne ne nous pourchassait. Personne ne nous tirait dessus. Personne n'avait besoin de nous. Nous étions libres d'explorer ce qu'il y avait entre nous.

Je plaçai la main sur son sexe, sentis son désir. Sa chaleur. Elle sursauta, mais ne recula pas. Son regard était brûlant.

— Tu sais à quoi servent ces anneaux et cette chaîne ? lui demandai-je.

Elle secoua la tête, mais ne bougea pas le reste du corps. Je ne faisais rien d'autre que la caresser. Lentement. Doucement.

— Ils sont là pour que le compagnon y attache son pendentif, afin que tout le monde sache qui sert et protège cette femme.

— C'est vachement sexiste.

Je haussai les épaules.

— C'est l'homme le serviteur, enchaîné à sa compagne pour toujours.

— Je ne suis pas ta compagne, rétorqua-t-elle sèchement.

— Tu ne m'appartiens peut-être pas, mais ta chatte, si.

Elle tenta de faire un pas en arrière, mais j'insérai un doigt en elle. Ses parois internes se contractèrent dessus.

— C'est la main de qui, qui est trempée de ton désir ?

J'appuyai sur son point G et patientai.

— La tienne, répondit-elle enfin.

Je retirai ma main et la fis reculer d'un pas pour pouvoir me mettre debout. Je me dirigeai

vers la machine S-Gen de la cuisine, mais pas pour commander à manger. Quelques instants plus tard, j'ouvris le sas et regagnai ma place devant elle. Je lui montrai l'objet que j'avais généré. Deux sphères d'or liées par deux chaînes, l'une petite, l'autre bien plus longue avec un disque doré en son centre.

Zara l'admira.

— Le moment est venu de te montrer le plaisir que prennent les femmes trionnes. Enlève ta tunique, s'il te plaît.

Je ne lui expliquai pas à quoi servaient les sphères. Elle le découvrirait bien assez tôt. Sa curiosité eut raison d'elle, et elle ôta ma tunique, puis la laissa tomber par terre.

— Ah, superbe, la complimentai-je. Écarte un peu plus les pieds.

Quand elle obéit, je soulevai l'une des sphères dorées et laissai pendre la deuxième au bout de la chaîne.

— Euh, qu'est-ce que tu fais ? me demanda-t-elle lorsque j'insérai délicatement la boule en elle, sans la moindre difficulté tant elle était mouillée. Je n'aime pas trop les sex toys bizarres.

Sans un mot, je glissai la deuxième sphère en elle.

Quand je retirai ma main, elle haleta et avança le bassin, preuve qu'elle se contractait avec force pour maintenir les objets en elle. La chaîne pendait entre ses cuisses écartées, empesée par le pendentif à son bout.

J'observai sa réaction de près. Excitation, frustration, colère, surprise, de nombreuses émotions se succédèrent sur son visage.

— Isaak, soupira-t-elle.

— Tu as un mot de sécurité, *gara*. Tu veux l'utiliser ?

Elle ne l'avait encore jamais prononcé, la preuve qu'elle ne repoussait pas mes avances. Cependant, je voulais lui rappeler qu'elle pouvait arrêter quand elle le souhaitait. Il fallait que je connaisse ses limites. Je pensais les connaître instinctivement, mais Zara était très différente des autres femmes que j'avais rencontrées. Son test l'avait envoyée sur Trion, mais elle n'en était pas originaire. J'ignorais quelle était la profondeur de ses désirs, mais j'apprenais vite.

— Non, répondit-elle enfin.

— Ne fais pas tomber les sphères. Les Trionnes sont punies pour ce genre d'infraction.

Elle tourna la tête vers moi.

— Punies ? Bon sang, Isaak, ça va me faire jouir.

— Je ne l'ai même pas encore allumé.

Ses yeux s'écarquillèrent, ronds comme des assiettes.

— Allumé ?

J'appuyai sur un bouton de la télécommande que je lui avais cachée, et ses genoux cédèrent. Elle poussa une exclamation et abattit la main sur la table.

— Isaak, tu te comportes comme un connard.

— Ah, voilà la Zara que je connais si bien.

J'éteignis immédiatement l'appareil.

— Le neuroprocesseur te mènera au bord de l'orgasme, puis s'arrêtera, sans jamais te donner satisfaction.

Elle leva les yeux vers moi, les joues rouges.

— Où est le fun là-dedans ? demanda-t-elle.

— Nulle part. La femme est concentrée uniquement sur sa chatte et pas sur l'infraction qu'elle a commise. Ceux qui voient le pendentif et la chaîne savent qu'elle a été... vilaine.

Elle tourna la tête de gauche à droite.

— Qui verra ça ?

— Les revendications sont publiques. L'excitation et le plaisir d'une femme doivent être partagés et montrés.

— Essaie de me partager et de me montrer, et non seulement je prononcerai mon mot de sécurité, mais je te ferai remonter les couilles si haut que tu t'étoufferas avec.

Je coupai immédiatement les vibrations de l'appareil.

— Non ! s'exclama-t-elle.

Je ne m'étais pas attendu à entendre ça.

— Tu veux que je laisse l'appareil allumé ?

Elle se jeta sur moi, et le pendentif au bout de la chaîne me heurta la jambe. Je pris Zara dans mes bras alors qu'elle m'embrassait. Passionnément, sauvagement. Je l'embrassai en retour. Je la dévorai. Je me retournai et balayai la table de la main, envoyant valser les restes de notre repas. Je me penchai en avant et posai Zara sur la surface dure. Nos visages se trouvaient à quelques centimètres l'un de l'autre, et son souffle me balayait la joue.

— Ce n'est pas toi qui as le contrôle, dis-je. C'est ça qui te plaît.

Je la comprenais. Les sphères stimulantes enseignaient une nouvelle leçon à Zara, lui apprenaient que c'était moi qui étais le maître de son plaisir. Elle avait les yeux fermés, les lèvres gonflées et entrouvertes. Elle avait les joues rouges.

— Je ne te partagerai pas, *gara*. Jamais. Tes orgasmes, tes cris de plaisir, tes soupirs. Ton apparence, là, étalée devant moi, est pour moi seul. Pour personne d'autre.

Elle se cambra et posa les pieds sur le bord de la table. Complètement désinhibée, perdue dans le plaisir que lui donnaient les sphères.

— Tu ne pourras pas jouir avec ça, dis-je. Elles sont programmées pour ne jamais laisser une femme atteindre l'orgasme.

— Isaak, gémit-elle.

Je tirai sur la chaîne et lui ôtai les sphères, une par une. Le bruit mouillé de son excitation me prouvait à quel point son corps les avait trouvées satisfaisantes.

— Seuls mes doigts, ma bouche, ma queue te feront atteindre l'orgasme.

Je commençai par deux doigts. Oui, elle était trempée de désir. Je me laissai tomber à genoux et lui écartai les cuisses, tirai son bassin au bord de la table et la dévorai comme si je mourais de faim. Elle était mon salut, ma survie.

Je me noyais en elle. Sa douceur soyeuse. Sa chaleur. Son odeur. Son goût. Aussi sauvages qu'elle. J'aurais pu continuer à la titiller, à donner des coups de langue à sa petite perle jusqu'à ce qu'elle me tire les cheveux et m'implore, mais j'avais envie d'être de nouveau témoin de son plaisir.

Je glissai de nouveau deux doigts en elle et la caressai pendant que ma langue la lapait, la léchait. Je suçais et tirais, stimulant son clitoris jusqu'à ce que ses cuisses se referment sur mes oreilles et que ses fluides emplissent ma bouche.

Bon sang, elle était parfaite. Désinhibée.

Je me relevai lentement, me débarrassai de mes vêtements, posai une main à côté de sa tête et me penchai sur elle alors que j'enfonçais mon membre en elle. Elle était en sueur et comblée, perdue dans son plaisir. Dans ce que je lui avais donné.

— Isaak, gémit-elle en se contractant sur moi avec force.

Je restai immobile. J'attendis, ce qui était une vraie torture.

Elle ouvrit des yeux pleins de désir pour moi, reprenant peu à peu ses esprits.

— Te voilà, dis-je. Prête à te faire baiser ?

Elle leva la main et la posa sur ma joue.

— Je ne peux pas dire que tu sois un amant égoïste.

Sa voix était un mélange de désir essoufflé et de gémissement.

— Tu te soumettras, *gara*, mais tu seras toujours prioritaire. Toujours.

Le désir dans ses yeux menaçait de me faire perdre le contrôle.

— Pose les mains sur tes genoux. Ouvre-toi à moi.

Elle obéit et écarta les jambes, exposant son sexe. S'ouvrant comme une fleur.

— Encore. Avance le bassin. Je veux tout voir.

— Isaak.

Elle m'appelait par mon prénom, pas maître, mais je n'avais pas le cœur à lui refuser quoi que ce soit, pas quand je savais que nos moments passés ensemble étaient peut-être comptés.

J'avais assez parlé. Je reculai, puis m'enfonçai. Je la pénétrai avec force. J'en avais besoin pour sentir qu'elle était avec moi. Sous moi. À moi.

Elle se contractait sur moi, et je n'avais pas la force de résister.

L'orgasme monta à la base de mon échine, puisa dans mon énergie et l'envoya profondément en Zara avec ma semence. Je posai mon front contre le sien, inspirai son air, sa force de vie tout comme elle aspirait la mienne.



Zara, Deux Jours Plus Tard

Rien n'aurait pu me préparer à la vie sur Trion. À chaque repas, chaque bouchée était une explosion de saveurs et de textures sur ma langue. Sucré. Salé. Amer. Acide. La nourriture submergeait mes papilles tout comme les vêtements flattaient ma peau. Sauf lors de notre première nuit, quand j'avais porté la tunique d'Isaak. Il nous avait ensuite fabriqué des tenues traditionnelles trionnes grâce à sa machine à faire les vêtements. J'ignorais de quoi était composé le tissu, mais il était plus doux que la soie, plus léger que l'air, et moulait chacune de mes courbes comme une caresse. Je ne portais ni culotte ni soutien-gorge. Je commençais à avoir l'impression de ne rien porter d'autre que mes anneaux aux tétons, ma chaîne, et de l'air, une expérience étonnamment sensuelle.

Je me sentais sexy. Belle. Adorée. Moi. Je me sentais féminine.

Isaak me touchait constamment, m'embrassait, me baisait jusqu'à ce que j'en perde la raison, submergée par le plaisir. La culpabilité s'emparait de moi lorsque je pensais à Naron, mon compagnon décédé, l'homme qui m'était destiné selon le Programme des Épouses. Je me demandais si ce que je vivais avec Isaak était une erreur. Je n'étais pas faite pour lui, et il n'était pas fait pour moi. Ce n'était pas mon compagnon désigné. Si j'avais traversé l'espace, ce n'était pas pour lui. Ce n'était pas l'homme trion que le Centre de Test m'avait assigné, et je me sentais... coupable d'être... heureuse avec lui. De bien des façons.

Pourquoi le désirais-je à ce point ? Pourquoi son contact me manquait-il dès qu'il s'éloignait ? Pourquoi mon cœur faisait-il des bonds dans ma poitrine chaque fois que je le voyais ?

Pourquoi aimais-je tant qu'il m'appelle *gara* ? Pourquoi me soumettais-je aussi aisément à lui ? Je n'étais pas ce genre de femme. Je ne l'avais jamais été. J'étais une battante. Une petite débrouillarde. Une fille des quartiers qui avait connu une vie difficile.

Cette femme douce et soumise, ce n'était pas moi. Toute cette soie, cet or, ces cheveux lâchés, ce n'était pas moi.

Et surtout — cela me perturbait plus que tout le reste —, s'il n'était pas censé être mien, pourquoi étais-je en train d'en tomber amoureuse ? Il était agaçant. Exaspérant. J'étais complètement déboussolée. J'avais envie de l'étrangler et de l'embrasser comme une folle. Je ne faisais pas confiance aux hommes, et je tombais encore moins amoureuse d'eux.

Pieds nus, j'enfonçai mes doigts de pieds dans un tapis moelleux et passai la main sur la statue d'une bête qui semblait être un croisement entre un cheval et un ours.

— Un peu comme moi, marmonnai-je à voix basse.

— Qu'est-ce qui te préoccupe, *gara* ? Je reconnais ton expression.

Isaak venait d'apparaître dans la pièce, comme surgi de nulle part, et il m'enlaça. Le poids de son uniforme pare-balles pressé contre ma robe fine me fit haleter lorsqu'il se colla à mes fesses sensibles. La veille, Isaak avait passé un bon moment à faire chauffer mes fesses. Il m'avait donné la fessée car je refusais toujours de l'appeler maître.

J'en étais incapable. Je savais que si je cédaï, je serais perdue. Complètement foutue. Amoureuse. Trop impliquée pour me sauver. Ressentir tout cela, c'était une chose, mais l'admettre à voix haute devant Isaak, c'était une autre histoire.

Si je l'appelais maître, j'en souffrirais. Je ne comprenais toujours pas très bien ce qui s'était passé entre Isaak et ses parents, et je ne pensais pas qu'il soit considéré comme un criminel sur Trion. Mais quand même, il n'avait pas dit une seule fois qu'il envisageait de rester ici.

Non, il faisait les cent pas dans la maison comme un lion en cage tandis que je me délectais des murs de pierre froids sous mes mains, de la brise du désert qui pénétrait par les fenêtres ouvertes. Il m'avait dit que le passage du temps était différent sur Trion, et même si tout cela semblait impossible, les deux jours que nous avions passés sur cette planète avaient été beaucoup trop longs pour Ivy et Zenos. Chez eux, il s'était écoulé des semaines. Des semaines pour enquêter sur Cerbère, et pourtant, nous n'avions pas eu de nouvelles d'eux. Ce répit me faisait du bien, et j'étais contente de pouvoir me contenter de... vivre. Je me promenais dans les jardins clos, j'écoutais le chant d'oiseaux inconnus, je touchais des pétales de fleurs d'une douceur irréaliste, et je ne voulais plus partir. D'accord, c'était un peu bizarre et fleur bleue, mais il y avait de la paix dans cette maison. De la puissance. De la sécurité. Toutes les choses que j'avais voulu trouver en quittant la Terre.

Les parties de jambes en l'air torrides avec Isaak ne me suffiraient pas. Je n'avais pas envie de vivre dans un vaisseau spatial riquiqui. Je savais parfaitement qu'Isaak ne voulait pas vivre sur Trion. Je n'étais pas stupide. Ce qu'il y avait entre nous était formidable, mais ça ne durerait pas. J'avais envie de me poser. Lui, il voulait voyager. Arpenter la galaxie à la recherche de... j'ignorais complètement quoi.

J'avais fait la même chose. Je m'étais portée volontaire pour le Programme des Épouses car je cherchais autre chose. Ce que je ne trouvais pas chez moi. Je pensais l'avoir trouvé, sur Trion avec Isaak. Était-ce lui que je voulais, ou cet endroit ? La réponse était facile. Ce n'était pas soit l'un soit l'autre. C'était les deux. J'avais envie d'être ici avec lui.

— *Gara*.

Il me fit tourner dans ses bras jusqu'à ce que je me retrouve face à lui, mes seins écrasés contre son uniforme rigide. Ce contraste me rendit toute chose.

— Oui ?

Il cligna des yeux, surpris.

— Tu ne protestes pas, cette fois ?

J'eus un petit rire.

— Non.

Je n'avais plus envie de lui refuser ce surnom, pas quand je savais que je vivais un rêve et que d'un instant à l'autre, Ivy et Zenos risquaient de nous appeler et de nous obliger à nous réveiller.

Isaak me plaça deux doigts sous le menton pour que je le regarde dans les yeux.

— À quoi penses-tu, Zara ? Je n'aime pas ce que je vois dans tes yeux.

Je fronçai les sourcils et baissai les yeux, mais pas la tête. Il ne me laissait pas faire.

— Qu'est-ce que tu y vois ?

Il me caressa la joue et posa son front sur le mien. L'air entre nous se mélangea, comme s'il était enfoui en moi et que nous ne formions plus qu'un.

— Rien, répondit-il. Pas de fougue. Pas d'insolence. Seulement du vide. Et de la douleur.

Surprise qu'il soit si observateur — c'était le premier homme de ma connaissance à être aussi attentif et impliqué —, je fermai les yeux pour lui cacher le chagrin que me causaient ses mots. Je frémis alors qu'une peur glacée s'insinuait de la base de mon échine à mes lèvres. Je les humectai.

— Je m'inquiète pour Ivy et Zenos.

Ce n'était pas la vérité, mais ce n'était pas non plus un mensonge. Je me faisais bel et bien du souci pour eux, mais ce n'était pas ce qui me préoccupait le plus.

Isaak me serra dans ses bras et me posa une main derrière la tête, me poussant à me blottir contre lui.

— Zenos est un hybride forsien, *gara*. Ivy ressemble à une humaine, mais elle a assez d'intégrations de la Ruche pour la rendre presque aussi forte et rapide que lui. Elle est peut-être même encore plus redoutable, mais ça, ne le répète pas à Zenos. Ils sont puissants. Je t'ordonne de ne plus t'inquiéter.

Cela eut le mérite de me faire sourire.

— Tu me l'ordonnes ? Tu es plutôt sûr de toi, hein ? Tu devrais savoir que le cœur d'une femme ne fonctionne pas comme ça.

En entendant mon commentaire, il se figea, son corps crispé contre le mien.

— Et comment fonctionne ton cœur, *gara* ?

Dans ses mots, j'entendais quelque chose que je n'avais jamais perçu... pas chez lui. De la vulnérabilité. De la crainte. Je gardai le silence. Je ne pouvais pas lui donner une réponse alors que je ne me connaissais pas moi-même. Que je ne me comprenais pas.

— Je te connaîtrais, dit-il dans un murmure rauque et plein d'honnêteté, dénué d'autorité. Je connaîtrais tout. Tous tes espoirs, tes pensées et tes rêves. Tous tes désirs. Tous tes besoins. Je connaîtrais ton cœur, *gara*. Si tu me le permettais, je le ferais mien.

Je cessai de respirer un instant. J'en restai même bouche bée.

— Isaak.

Je repoussai son torse, et il me lâcha. Je reculai et plongeai le regard dans ses yeux noirs, luttant contre la marée d'espoir qui menaçait de m'engloutir. L'espoir, je l'avais appris il y a bien longtemps, peut faire plus de mal que toutes les autres émotions. L'espoir est une garce qui finit toujours par vous abandonner. Comme le ferait Isaak quand nous en aurions terminé avec Bertok. Il se téléporterait sur son vaisseau pour arpenter la galaxie. Fichu rebelle.

— Je ne te comprends pas, dis-je en regardant par la fenêtre. Tu veux retourner dans l'espace, non. Tu veux repartir chasser la Ruche et vendre des intégrations ?

— Oui. Bien sûr, répondit-il immédiatement, sans la moindre trace d'hésitation ou de doute. Je ne peux pas rester ici. Ma famille...

Une sonnerie bruyante nous interrompit, et nous nous tournâmes vers le mur. Isaak se précipita vers un panneau de contrôle, sur lequel il pressa un bouton. Une partie du mur, la pierre elle-même, sembla se transformer sous nos yeux pour prendre l'apparence d'un écran plat.

— Isaak de Trion. Réponds, s'il te plaît.

La voix grave de Zenos aurait pu être intimidante, mais son ton était monotone. Plein de

maîtrise.

— Bon sang, Isaak. Décroche ce putain de téléphone.

La voix agacée d'Ivy me fit sourire, car je doutais qu'Isaak sache ce qu'était un téléphone.

Ce dernier se tourna vers moi, comme pour me donner la permission, et je réalisai qu'il voulait protéger ma pudeur. J'étais habillée, mais ma tenue ne faisait rien pour camoufler mon corps. Cependant, j'avais regardé la télé trionne depuis notre arrivée. Ma robe était transparente, superbe, semblable à celles que portaient les autres femmes de la planète. Je me sentais étonnamment à l'aise dans ce vêtement, même si la brise du désert agitait ma robe. Je me contentai de hocher la tête et j'allai me placer devant l'écran. Isaak appuya sur un autre bouton et vint à côté de moi, une main dans le creux de mes reins comme si je lui appartenais.

Une torture de plus, maintenant que je réalisais à quel point c'était ça que je voulais. Isaak. À moi. Pour toujours. Mon maître. Mon compagnon.

Oui. L'espoir était bel et bien une garce sans cœur.

— Zenos, Ivy, on est là.

— Dieu merci, dit Ivy en se penchant comme si elle parlait à un tout petit écran, son joli petit nez froncé alors qu'elle plissait les yeux. Sympa ta robe, Zara. Trion te va bien.

— Merci.

Si j'avais détecté la moindre note sarcastique dans sa voix, j'aurais répliqué de façon impitoyable. Mais elle était sincère, et ses yeux étaient pleins de gentillesse.

— J'aime vraiment cet endroit, même si je n'ai pas beaucoup eu l'occasion de visiter.

— Je parie qu'Isaak te prend tout ton temps, dit-elle avec un sourire entendu. Apparemment, la gardienne Égara sait ce qu'elle fait. Je n'ai jamais rencontré la moindre terrienne déçue, dans l'espace.

Ivy rougit sans que je comprenne pourquoi. Elle ajouta :

— Désolée. Je n'aurais pas dû dire ça. J'avais oublié que ton compagnon avait été assassiné. C'est juste qu'Isaak et toi, vous allez tellement bien ensemble que...

— Femme, assez parlé de compagnons. On a des sujets plus importants à évoquer.

Zenos la souleva et la prit dans ses bras sans le moindre effort. Et j'avais rencontré Ivy. Elle dépassait le mètre quatre-vingt. Mais dans les bras de son compagnon, elle paraissait petite.

Aimée.

Et heureuse. Bon sang. Elle lui obéissait au doigt et à l'œil. Elle posa la joue sur son épaule et le laissa l'étreindre pendant qu'il parlait de guerre, de mort et de rage par-dessus sa tête blonde.

— Ça fait cinq semaines, Forsien. Qu'est-ce qui vous a pris aussi longtemps ? demanda Isaak, sa voix dénuée de la douceur qu'il avait employée avec moi.

Zenos serra les mâchoires et fusilla son ami du regard.

— Je ne peux pas me rendre dans la légion Cerbère et frapper à la porte de leur chef, répliqua-t-il. On doit écouter, suivre les déplacements des membres de la légion. Être patient.

Il avait bien souligné ce dernier mot.

Isaak ne se laissa pas démonter.

— Et donc ?

— Astra nous est venue en aide, et on a pu lire les données présentes dans le cristal.

— Et ? insista Isaak.

— On a découvert qu'ils projetaient d'attaquer une ville trionne du nom de Bakkarholt. Il y avait aussi une date et une heure d'explosion.

À mes côtés, Isaak se figea. Je ne l'entendais même plus respirer.

— Une explosion ? paniquai-je. Quel genre d'explosion ?

C'était bien ma chance ! Pile quand je trouvais un endroit qui me plaisait, un connard d'alien décidait de faire sauter une bombe nucléaire ou un truc du genre. Oui, l'espoir était une garce, une garce qui devait bien se marrer, là.

— L'attaque est prévue pour dans quatre semaines. Notre ordinateur a calculé la différence temporelle, et sur Trion, l'explosion se produira demain après-midi, deux heures après que le soleil aura atteint son zénith.

— Eh merde, dit Isaak.

Il faisait les cent pas, à présent, et mon dos était glacé sans la chaleur de son contact. Je regardai de nouveau l'écran. J'ignorais où se trouvait Bakkarholt, mais cela n'avait pas d'importance.

— Et Bertok ? demandai-je. Je ne comprends pas. Pourquoi est-ce que Cerbère ferait sauter une ville trionne s'il est de mèche avec lui ?

Je ne voyais pas pourquoi Bertok voudrait faire exploser sa propre ville.

Isaak répondit à la place de Zenos :

— Cette ville se situe tout près d'ici. C'est le territoire de mon père. Bertok et lui ne se sont jamais entendus. Si Bertok parvient à détruire Bakkarholt, il affectera les échanges commerciaux de mon père et tuera la majorité de ses soldats. Les autres Conseillers n'auront aucune raison de suspecter Bertok, et comme il est à la tête du territoire voisin, c'est lui qui sera censé nous aider. Il en profitera pour prendre le pouvoir.

J'eus un grognement amusé.

— Il monte un coup d'État contre ton territoire et se sert de Cerbère comme coupable idéal.

— Bertok tuera mon père. Il obligera sans doute ma mère à former une alliance avec lui.

— Bertok m'a dit qu'il avait déjà une compagne, fis-je remarquer.

— On a le droit d'en avoir plusieurs, sur Trion, répondit Isaak d'un air absent.

Je plissai les yeux et me demandai s'il voulait avoir plusieurs partenaires.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, il ajouta :

— *Gara*, tu me suffis largement.

Ivy éclata de rire. Je tournai la tête vers elle et lui lançai un regard noir. Je ne savais pas si je devais être fâchée ou flattée.

Isaak secoua la tête.

— Quel sorniois ! Il sait bien que le pouvoir de mon père est affaibli.

— Pourquoi ? demandai-je en regardant autour de moi dans la pièce luxueuse au possible.

Isaak garda le silence si longtemps que Zenos répondit à sa place :

— Il n'a pas d'héritier.

D'après ce que m'avait raconté Isaak, son frère aîné avait été l'héritier, mais il était mort. Isaak aurait dû lui succéder, mais il avait quitté la planète depuis des années. Il n'aurait pas pu remplacer son père au pied levé. Et d'après ce qu'il m'avait dit juste avant l'appel de Zenos et Ivy, il n'avait toujours pas l'intention de remplir ce rôle. Alors, même si son père avait techniquement un héritier, celui-ci n'était pas disposé à le remplacer. Cela mettait beaucoup de pression sur Isaak. Ce qu'il désirait était en contradiction avec ce qu'il pourrait être obligé de faire s'il voulait sauver une ville tout entière.

Eh merde. Isaak se passait la main dans les cheveux. Je le quittai des yeux et tournai le regard vers Zenos et Ivy.

— Vous pouvez nous envoyer les détails de ce plan ? demandai-je à Zenos. Personne ne croira sur parole un pirate de l'espace et une terrienne disparue juste après l'assassinat de son compagnon. Vu ce que je sais de Bertok, maintenant, il a sans doute trouvé le moyen de me

mettre la mort de Naron sur le dos. Ça expliquerait mon départ.

— Oh putain, ça ne m'avait même pas traversé l'esprit ! s'exclama Ivy.

Elle se tortilla, et Zenos la reposa doucement par terre, mais elle ne se dégagea pas de son étreinte. Au lieu de cela, elle se blottit contre lui. Contre sa force. Sa chaleur. Elle avait un compagnon, un avenir. Debout à moitié nue dans la maison d'Isaak, je me sentis soudain très seule.

— C'est ce que j'aurais fait à sa place, dis-je.

Je croisai les bras et donnai mentalement un coup de pied aux fesses de la moi toute faible et dorlotée. Ce n'était pas ma vie. Ce n'étaient pas mes vêtements. J'avais quitté la rue, mais la rue ne m'avait pas quittée.

— Détruire la ville. Assassiner le père d'Isaak. Abattre ses hommes. Il pourra se présenter comme un sauveur, gagner la confiance de la mère d'Isaak et en faire sa compagne.

— On vous envoie tout ce qu'on a, dit Zenos.

Isaak le remercia.

— Dis à Astra que je lui dois un service.

Zenos éclata de rire.

— Je vais éviter. Quand on lui doit quelque chose, elle ne l'oublie jamais. Et son compagnon, Berek, est encore pire.

Une autre sonnerie retentit depuis l'écran, et Ivy regarda Isaak.

— Tu as tout reçu ?

Isaak s'approcha du panneau de contrôle et pressa quelques boutons.

— Oui. Merci. Je vous en dois une, à tous les deux.

Ivy secoua la tête.

— Prends soin de Zara. C'est tout. Entre terriennes, on se serre les coudes.

Elle tourna les yeux vers moi et ajouta :

— Si tu as besoin de moi, tu m'appelles, et on viendra. D'accord ?

— Oui. Merci.

Je lui en étais reconnaissante. Du fond du cœur. Ils nous aidaient parce que nous étions amis. Parce qu'ils étaient gentils. Parce que ça leur faisait plaisir, et pas parce qu'ils attendaient quelque chose en échange.

Après un échange de signes de tête et un regard noir qu'Isaak dirigea contre Zenos — ce que je ne compris pas —, ils disparurent.

— Il faut que tu appelles ton père, dis-je.

— Non, pas du tout.

Isaak resta devant l'écran mural alors que des données et des cartes apparaissaient et disparaissaient là où s'étaient tenus Ivy et Zenos quelques instants plus tôt.

— Écoute, je sais que tu as des problèmes de famille, mais il faut que tu l'appelles. Lui, ou ta mère. Peu importe. Il faut qu'on les prévienne.

Il se tourna vers moi, son regard plein de résignation, et la raideur de ses épaules me sembla familière. Il se préparait à souffrir.

— Ils sont déjà là, déclara-t-il.



Zara

Je me redressai immédiatement, et j'eus l'impression d'être sur Terre, pendant la présentation aux parents. Bon, d'accord, je n'avais jamais vécu ça, mais j'avais vu assez de films pour savoir comment ça se passait.

— Ils sont là ?

Ma voix était suraiguë. Je regardai ma robe transparente, mes anneaux aux tétons et ma chaîne clairement visibles, mes pieds nus.

— Tu es dingue ? Je ne peux pas rencontrer tes parents comme ça.

Isaak éteignit l'écran, puis se tourna vers moi et me serra contre lui. C'était censé me reconforter, mais je n'étais pas rassurée.

— Tu es superbe, *gara*. Parfaite.

Je rougis, autant à cause de ses mots que de son regard torride.

— Mais...

Il me posa un doigt sur les lèvres.

— Si. Tu es parfaite. Je ne les autoriserai pas à penser autre chose.

Je réalisai alors qu'il n'avait pas vu ses parents depuis des années. Pourquoi étais-je en train de paniquer ? Il y aurait tellement de tensions entre eux qu'ils me remarqueraient sans doute à peine. Comment faisait-il pour rester si calme ?

Quelqu'un tambourina à la porte avant que je puisse mentionner l'évidence. Isaak ne pouvait pas contrôler ce que pensaient ses parents — à mon sujet ou au sien. Et même si je savais ce qui avait poussé Isaak à quitter sa planète, j'étais bien placée pour savoir que les histoires de famille, c'était très compliqué. Il s'était absenté pendant quatre ans. Ce n'était pas rien.

Et puis, il y avait aussi le fait qu'Isaak était seulement rentré sur Trion pour m'aider à éliminer Bertok. S'il ne m'avait pas croisée, il ne serait jamais rentré. Il n'aurait pas eu à affronter ses parents, ni maintenant ni jamais. Il repartirait bientôt dans l'espace, pour retrouver son vaisseau et la liberté qui lui semblait aussi indispensable que l'oxygène.

Il me serra dans ses bras, et les tambourinements reprirent de plus belle.

— Bon sang. Ouvre cette porte avant que j'ordonne à mes gardes de la défoncer.

La voix était grave et autoritaire. Semblable à celle de quelqu'un que je connaissais très bien. Isaak eut un petit rire.

— Toujours aussi patient. Mon père n’a pas changé, on dirait.

Il me lâcha et se dirigea vers l’entrée, agita la main devant un petit écran et croisa les bras alors que la porte coulissait pour révéler une femme d’âge mûr et une copie presque parfaite d’Isaak, à l’exception de quelques rides.

Même posture. Même carrure. Mêmes yeux.

Même visage renfrogné.

La peau d’Isaak était plus foncée que celle de son père, mais sinon, leur ressemblance était frappante. Ouah. Ses gènes devaient être puissants.

— Bonjour, père. Mère.

Isaak inclina la tête dans une sorte de révérence, et sa mère se jeta dans ses bras, lui arrachant une exclamation surprise.

— Isaak ! Je suis tellement contente que tu sois revenu.

Il l’êtreignit. Elle était à peine plus grande que moi et avait des cheveux noirs bouclés et des yeux ambrés. Sa peau était plus foncée que celle de son compagnon et de son fils, comme si elle venait d’une autre région de la planète. C’était la mère d’Isaak, mais elle ne semblait pourtant pas avoir plus de trente ans. Quelle chanceuse ! Mais ce ne fut pas cela qui me surprit le plus. Non, ce qui me laissa bouche bée, c’est la robe beige transparente qu’elle portait. Elle en révélait encore plus que la mienne et je voyais tout, y compris les chaînes scintillantes qui lui pendaient entre les seins et les diamants — ou des pierres semblables à des diamants — qui les ornaient sur toute leur longueur, séparés d’un centimètre les uns des autres. Elle n’avait pas un corps de top model. Elle avait donné naissance à des jumeaux, et elle en portait les signes. Mais elle s’assumait. Elle avait une posture fière, pas le moins du monde gênée par sa tenue légère. Enfin, non, elle était complètement couverte, mais pourtant exposée. Les robes trionnes n’étaient pas courtes comme des nuisettes. Elles étaient couvrantes, mais sensuelles. Charnelles, mais protectrices.

Isaak avait utilisé le verbe orner. Eh bien, c’était le bon mot. En plus de la chaîne luxueuse, sa mère avait les bras couverts de bracelets d’or et d’argent qui tintaient à chaque mouvement. Ses cheveux étaient attachés lâchement, maintenus en place par un autre bijou, une tiare digne d’une princesse.

Elle ressemblait à la reine des fées. Ou à une déesse... aux seins nus.

— Tu m’as manqué, mère.

Le ton d’Isaak était plus doux que jamais, et je me surpris à envier cette femme, l’amour dans la voix d’Isaak, le demi-cercle protecteur que les gardes formaient autour d’elle, leurs armes brandies, prêts à la défendre. Puis je réalisai qu’elles étaient pointées sur... moi.

Enfin, elle lâcha son fils et recula pour mieux l’admirer.

— Tu es parti depuis un mois. Et regarde-toi ! Tu es devenu un homme. Que faisais-tu, là-bas ? Pourquoi n’es-tu pas rentré plus tôt ?

Un mois ?

Isaak m’avait dit s’être absenté pendant *quatre ans*. Mais après tout, nous n’étions sur Trion que depuis deux jours, et pour Ivy et Zenos, des semaines s’étaient écoulées. La distorsion temporelle était vraiment impressionnante. Quand Isaak était parti, c’était déjà un homme. Beaucoup d’adultes ne voyaient pas leurs parents pendant plus d’un mois. Quatre ans, c’était long, mais la situation n’était peut-être pas aussi grave qu’il l’avait cru.

Le père d’Isaak avait toujours les bras croisés.

— Capitaine Erick, arrêtez cette femme. Ensuite, on s’occupera de mon fils rebelle.

Rectification : la situation était aussi grave qu’il l’avait dit. Voire pire.

— Bien, Conseiller Henrick.

L'un des aliens les plus grands et les plus sexy que j'aie jamais vus contourna Isaak et sa mère et s'avança vers moi.

— Quoi, moi ? dis-je en me posant une main sur la poitrine. C'est une blague ? Parce que ce n'est pas drôle.

Nom de Dieu. Sérieux ? J'avais quitté la Terre pour échapper à la délinquance, aux gangs et à une existence terrible, et la première fois que je posais les pieds sur Trion, mon compagnon était assassiné sous mes yeux. Et la deuxième fois, ils voulaient m'arrêter ? Si pour eux, Isaak était parti depuis un mois, alors il ne s'était écoulé que quelques jours depuis ma première téléportation sur Trion.

— Qu'est-ce que tu racontes, père ?

Isaak s'éloigna de sa mère, et c'est elle qui lui répondit :

— Elle est dangereuse, fiston. Elle a tué son compagnon, Naron. Son frère et le Conseiller Bertok réclament justice.

Bertok ? Est-ce qu'elle venait de dire Bertok ? Je fis un pas en arrière et bredouillai :

— Non. C'est une énorme erreur.

Le capitaine Erick s'approcha encore, et même si j'essayais de rester forte, je me tournai vers Isaak pour qu'il m'aide. S'interposerait-il pour me sauver ? D'accord, c'était lui qui m'avait emmenée ici, mais la famille, c'était plus fort que tout, et je n'appartenais pas à la sienne. Il ne désobéirait pas à son père, le Conseiller. Je me souvenais de ce terme, car Bertok en était un, lui aussi. Visiblement, le père d'Isaak était aussi haut placé que mon ennemi. Entre Conseillers, ils devaient se serrer les coudes. Personne n'avait tenté de me protéger. Ni mon raté de père qui s'était fait la malle quand j'étais petite, ni ma mère, qui s'intéressait trop à son dernier petit ami pour s'inquiéter pour moi. Ou me protéger. Ou me défendre.

La Terre. Trion. Ça ne changeait rien.

— Vous allez devoir me suivre, Zara Novak la terrienne, dit le capitaine Erick.

Il m'empêchait de voir Isaak et ses parents. Ce qui me convenait très bien. Je n'allais pas m'enfuir en courant dans cette tenue, pieds nus, sur une planète dont je ne connaissais rien. Je n'avais nulle part où aller. Si j'avais le droit à un coup de fil, je pourrais appeler Ivy et Zenos, mais je doutais qu'ils viennent me faire évader d'une prison trionne. Et étaient-ils mes amis, ou ceux d'Isaak ?

J'étais trop épuisée et triste pour me battre.

Sur Terre, j'étais seule. Dans l'espace, j'étais seule. Je serais toujours seule. C'était la vie. J'avais envie de me servir de la machine S-Gen pour me fabriquer un tee-shirt.

— Je ne l'ai pas tué, dis-je en tendant les mains, prête à ce qu'on me passe les menottes. Vous n'avez pas de caméras de surveillance, ici ? C'est arrivé dans un centre de téléportation. Je venais d'arriver de la Terre. Nue. Ce n'est pas comme si j'avais pu apporter une arme. Vous n'avez pas de vidéo à vérifier ?

Le capitaine Erick secoua la tête.

— Le système de communication était désactivé le jour de votre arrivée.

— C'est bien pratique, dis-je.

Ce serait ma parole contre celle de Bertok.

— Toutes mes excuses, Madame, dit le capitaine en me prenant les poignets.

Je ravalai mes larmes. Quelle calamité ! Mais m'étais-je vraiment attendue à une autre issue ? Je n'étais pas le genre de fille qui avait droit aux contes de fées.

Le métal des menottes gris foncé était froid sur ma peau, et je soufflai. Je fermai les yeux,

mais un grognement et un drôle de cliquètement me poussèrent à les rouvrir.

Le capitaine Erick était en train de faire un vol plané à travers la pièce. Devant moi se tenait Isaak. Il posa une main sur ma joue.

— Tout va bien, *gara* ?

J'étais incapable de répondre. J'étais paralysée. De surprise ? De colère ? De peur ? Je n'avais aucune idée de ce que je ressentais.

— Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu as fait ça ? Tu vas avoir des ennuis.

— Mes parents ont l'habitude que je n'en fasse qu'à ma tête. Ce n'est pas nouveau. Personne ne t'emmènera où que ce soit.

Il me prit dans ses bras, et je me laissai faire, étonnée qu'il m'ait défendue, qu'il m'ait protégée de sa propre famille. Il tourna la tête pour regarder son père.

— Elle est innocente. Tu ne la toucheras pas.

— Fils, sois raisonnable, pour une fois.

Le père d'Isaak n'avait pas haussé le ton, ce qui rendait ses remontrances encore pires. Dans mes bras, Isaak se raidit. Le capitaine Erick s'était remis debout, son pistolet de l'espace pointé sur Isaak.

— Raisonnable ? Tu parles ! rétorqua Isaak. Le Conseiller Bertok a assassiné Naron, vendu Zara à Cerbère, et il prévoit de détruire Bakkarholt.

Isaak nous fit reculer et me plaça derrière lui quand le capitaine Erick s'avança vers nous.

— Ne fais pas ça, Erick. On a grandi ensemble. Tu es comme un frère pour moi. Mais si tu la touches encore, je te tue.

— Isaak ! s'exclama sa mère, choquée.

— Je suis sérieux, mère. Zara est innocente, et elle a assez souffert comme ça.

— Elle n'a pas été revendiquée, fils. Elle n'a pas été ornée.

Oui, cela était évident, avec mes tétons visibles par tous. J'avais *dit* à Isaak que je ne pouvais pas me montrer dans cette tenue à ses parents. Mais non, il ne m'avait pas écoutée.

— Tu n'as aucun droit de la placer sous ta protection, dit son père d'une voix toujours aussi condescendante, comme s'il parlait à un enfant.

— Pense un peu à ce que Bertok raconte sur elle, intervint Isaak. Elle s'est téléportée depuis la Terre et quelques minutes plus tard, Naron était mort.

Il me regarda pour obtenir confirmation. Je hochai la tête, et il poursuivit :

— Comment aurait-elle pu se rendre sous le Dôme toute seule ? Et pour quelle raison ? C'était une Épouse Interstellaire, pas une soldate de la Coalition. Le test l'a appairée à Naron, mais elle n'avait aucun moyen de deviner qu'elle serait envoyée sur Trion.

Au début, j'avais cru que l'on m'avait envoyée sur cette planète par erreur. À présent, j'avais envie d'envoyer un mot de remerciement à la gardienne. Même si mes ennuis n'étaient pas encore derrière moi.

— Si ce que tu affirmes est vrai, c'est le frère de Naron qui est son protecteur, désormais, dit le père d'Isaak.

La loi trionne stipulait que j'appartenais au frère de Naron ? Peut-être pas en tant que compagne, mais je serais sous la coupe de sa famille ? Ils appelaient ça de la protection, mais moi, je n'étais pas dupe. Isaak était habillé, et son père aussi. Sa mère et moi ? À moitié nues. Vêtues comme ça, nous étions incapables de nous défendre. Je regrettais de ne pas avoir mon bâton titan. Avec ça, on me respecterait.

L'espace d'un instant, je crus qu'Isaak choisirait ce moment pour me revendiquer comme compagne. Pour avouer qu'il avait des sentiments pour moi, qu'il y avait bien plus que du sexe

entre nous. Qu'il n'était pas seulement venu sur Trion pour s'en prendre à Bertok.

— Je lui ai promis de la garder en sécurité et de l'aider à traquer Bertok, dit Isaak à ses parents.

Ce n'était pas romantique. Pas du tout. Et à présent, je ravalais mes larmes pour une raison différente et bien plus douloureuse. Une raison à laquelle je ne voulais pas penser.

Isaak ne voulait pas d'un avenir avec moi. Il voulait se débarrasser de Bertok et retourner dans l'espace pour voler des intégrations et vivre dans un vaisseau minuscule.

Ce n'était pas ce que je voulais. Je voulais un foyer. Une famille. Je voulais me promener avec mes enfants et chercher des papillons — en admettant qu'il y en ait, sur Trion. Je voulais une nouvelle vie. Quelque chose de complètement différent des misères que j'avais vécues sur Terre ?

Je voulais Isaak, mais que disait le dicton, déjà ? *On n'a pas toujours ce qu'on veut, dans la vie.*

Au moins, je ne serais pas envoyée en prison. Pour l'instant.

J'allais devoir m'en contenter.

Je m'assurerais que Bertok serait puni pour le meurtre de Naron, je dirais au revoir à Isaak, et je me soucierais du reste plus tard. Je survivrais. C'était tout ce que je connaissais. La seule chose que je savais faire. Je survivrais. Comme d'habitude.



Isaak

Derrière moi, Zara tremblait. J'avais vu ses yeux s'emplier de larmes, son dos se voûter quand le capitaine de la garde de mon père, mon ami d'enfance, Erick, s'était dirigé vers elle. Quand elle avait levé les yeux vers moi, j'y avais vu quelque chose que je ne voulais plus jamais voir quand elle me regardait. De la déception. Du chagrin. De la résignation.

Même quand elle s'était tenue à côté de Jirghogis, elle était restée féroce et déterminée.

Mais là, elle avait cru que j'allais les laisser l'arrêter. J'avais eu un instant d'hésitation, et cela avait suffi à trahir sa confiance. Merde !

Mon père se renfrogna encore plus, mais il eut le bon sens de dire à Erick de s'éloigner de moi.

— Tu portes des accusations très graves contre un Conseiller extrêmement puissant, Isaak. Un Conseiller qui se trouve être l'un de mes plus forts alliés.

Et voilà. La censure. Le jugement. Le doute. Il préférerait faire confiance à Bertok plutôt qu'à moi. Son propre fils. Il préférerait croire les mensonges d'un Conseiller ambitieux plutôt que de croire la chair de sa chair.

Comme d'habitude, ma mère garda le silence. En privé, elle lui hurlait dessus autant qu'elle le voulait. Mais en public, devant les gardes, elle restait soumise et respectueuse. La parfaite compagne triomphante.

— Il dit la vérité, intervint Zara. Vous n'êtes pas obligé de me croire, mais Isaak est votre fils. Vous ne devriez pas avoir besoin de preuves pour lui faire confiance.

Elle se plaça à mes côtés, et un silence assourdissant répondit à ses mots. Elle avait traduit mes pensées en paroles, mais je doutais que qui que ce soit ait déjà parlé ainsi à mon père en public, et encore moins une femme non revendiquée. Cependant, j'étais sacrément heureux qu'elle ait retrouvé sa fougue. Elle ne plaçait pas beaucoup d'espoirs en elle-même, mais quand il fallait me défendre... bon sang ! Quelle femme formidable et féroce !

— Zara, l'avertis-je, pas par manque d'admiration, mais parce que je ne voulais pas que mon père dirige sa colère contre elle.

Moi, il pouvait me parler comme il l'entendait. J'étais déjà parti une fois, et j'avais bien l'intention de recommencer. J'avais l'habitude de l'ignorer. Mais je refusais qu'il menace Zara.

— Non, Isaak, répondit-elle en s'avançant vers mes parents. Votre fils est honorable et

courageux. Il m'a sauvée plus d'une fois et a sacrifié beaucoup de choses pour y arriver. Je refuse que vous soyez méchant avec lui devant moi.

Qu'il soit méchant avec moi ?

Ma mère s'avança pour se placer juste devant elle, presque nez à nez. Je jetai un regard à mon père, sans savoir comment réagir. Je n'oserais jamais poser la main sur ma mère, pas même pour l'éloigner avec douceur. Et Zara ? Si je m'interposais maintenant, elle aurait sans doute très envie de me donner un coup de bâton titan.

— Zara, je m'appelle Eela. C'est un honneur de vous rencontrer. Capitaine, enlevez-lui ces menottes.

Erick fit un pas en avant, puis marqua une pause. C'était les ordres de mon père qu'il suivait.

— Tout de suite, insista ma mère.

Ses mots étaient dénués d'autorité, mais Erick obéit et libéra Zara de ses entraves avant de se remettre en retrait.

— Tout l'honneur est pour moi, répondit Zara en lui tendant la main.

Il s'agissait sans doute d'une coutume humaine. Ma mère sembla déroutée un moment, puis elle tendit les deux mains pour saisir celle de Zara.

Les deux femmes se sourirent, puis Zara ajouta :

— Madame, je suis sérieuse. Ne manquez pas de respect à votre fils devant moi.

Elle marqua une pause pour fusiller mon père du regard, et lui dit :

— Vous non plus. Ce n'est pas de sa faute si Malik est mort. Je suis vraiment désolée pour vous, mais lui aussi, il a perdu quelqu'un. Son jumeau. Il n'est peut-être pas du genre à rester derrière un bureau pour parler politique, mais s'il ne s'était pas trouvé dans l'espace, je serais avec Cerbère en ce moment même, et votre chère ville serait condamnée. Vous devriez le remercier à genoux d'avoir été rebelle. Bertok est terrifiant, et il est bien différent de ce que vous croyez. Isaak est sur le point de sauver des tonnes de vies.

Mon père regardait Zara comme si elle avait trois têtes. Ma mère avait les yeux écarquillés, visiblement stupéfaite de son insolence. Son rire brisa le silence comme par magie.

— Oh, Isaak, je l'aime bien, celle-là. J'approuve ton choix de compagne.

— Oh, je ne suis pas... Enfin, Isaak repartira dans l'espace dès que cette histoire avec Bertok sera terminée.

Les bafouillements de Zara me rappelèrent qu'elle n'était pas mienne. Elle avait refusé de m'appeler maître. Et même maintenant, elle ne me permettait pas de m'occuper d'elle, préférant s'adresser directement à mon père. De toute évidence, elle ne me faisait pas confiance, ne souhaitait pas que je m'occupe d'elle, et je ne pouvais pas l'obliger à m'accepter. Elle n'avait pas tort. Je n'avais pas l'intention de rester sur Trion. L'expression sévère de mon père ne faisait que me convaincre un peu plus. On ne voulait pas de moi ici. Pas vraiment.

J'étais le mauvais fils.

Si Malik avait parlé à mon père des manigances de Bertok, il aurait été cru immédiatement.

— Si tu as des preuves, fils, présente-les maintenant. Je dois me rendre à une réunion du Conseil, et Bertok s'y trouvera.

— Non, ordonnai-je. Tu ne peux pas y aller.

— Donne-moi une bonne raison, insista mon père.

Bon sang.

Mon appareil de communication sonna à nouveau, et je quittai des yeux le drame qui se jouait dans le salon pour regarder l'écran mural. J'agitai la main, et Ivy et Zenos apparurent à l'image.

Zenos observa la scène pendant quelques instants, puis me regarda.

— Isaak, Cerbère est en mouvement. Je trace son vaisseau de combat. Il sera dans l'orbite de Trion d'ici une heure. L'heure de ta planète, je précise.

Mon père se rapprocha de l'écran et dévisagea Zenos et Ivy.

— Qui êtes-vous ? Je vois la marque de la légion Astra sur votre bras. Pourquoi communiquez-vous avec mon fils ?

Mon père connaissait les légions de Rebelle 5 ?

Zenos l'ignora alors qu'Ivy se penchait sur le côté pour regarder Zara. Comme si elle se trouvait dans la même pièce que nous et qu'elle voulait que mon père se décale.

— Salut, Zara, ça va ? On peut arriver dans quelques jours, c'est-à-dire dans une dizaine d'heures pour toi. On peut te sortir de ce caillou, s'ils ne te traitent pas bien.

J'étais sur le point de protester, mais mon père me prit de vitesse :

— Les Trions vénèrent leurs compagnes, femme. N'insultez plus jamais mon fils.

S'il s'était attendu à ce qu'Ivy ne bronche pas, il allait être déçu.

— Zara est mon amie, répliqua-t-elle. Et sans vouloir vous vexer, je ne vous connais pas. Alors si vous voulez bien vous décaler, j'aimerais bien parler à Zara directement. Sinon, Zenos et moi, on risque d'être obligés de venir chez vous et de causer des problèmes dont vous ne voulez pas.

Derrière moi, Zara gloussa. Ma mère poussa une exclamation. J'ignorais ce que serait la réaction de mon père, mais il regardait Zenos et Ivy sur l'écran.

— Je présume, femme, que vous et Zara Novak venez de la même planète ?

Le sourire d'Ivy était plein de malice.

— Eh oui. Les terriennes ne se laissent pas emmerder, alors laissez-moi parler à mon amie.

Zara s'avança.

— Ça va, Ivy. Promis. Merci de vouloir venir à ma rescousse. Tu n'imagines même pas à quel point ça me touche.

Ivy siffla.

— Tout à l'heure, je n'avais pas remarqué à quel point ta tenue était olé olé.

Zara sourit, mais ses yeux restèrent froids.

— C'est temporaire. Dès que j'aurai réglé son compte à Bertok, Isaak viendra vous rejoindre. Il a ses intégrations à trouver.

— Quoi ? demanda Ivy, les sourcils froncés.

— Il va redevenir un pirate de l'espace, et moi, je rentrerai.

Ce fut au tour de Zenos de froncer les sourcils.

— Sur Terre ? demanda-t-il.

Je détournai les yeux de l'écran pour regarder Zara. Elle hocha la tête.

— Oui. Je ne peux pas rester ici.

Ce qu'elle disait était impossible. Les Épouses Interstellaires ne pouvaient pas regagner leur planète d'origine. Mon père avait raison. Elle était sous la protection du frère de Naron, désormais. Elle irait vivre avec sa famille.

Mon envie de la prendre dans mes bras était puissante, mais ce n'était pas le moment. Je m'occuperais de l'attaque qui visait Bakkarholt, j'éliminerais Bertok, et quand Zara et le peuple de mon père seraient en sécurité, je discuterais avec elle. Sa place était sur Trion. Les réactions que je lui inspirais en étaient la preuve. La culture trionne lui correspondait, et le test l'avait détecté chez elle. Elle avait sa place ici, même si ce n'était pas avec moi.

La voix grave et implacable de Zenos pénétra le brouillard de mon esprit.

— Quarante-neuf minutes, Isaak.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? demanda mon père.

Je tournai les talons pour lui faire face.

— Bertok a tué le compagnon de Zara et l'a offerte à Cerbère. En échange, la légion Cerbère est en chemin pour venir faire sauter Bakkarholt.

Ma mère poussa un petit cri, et mon père serra les mâchoires.

— Cerbère se fiche que ce crime lui soit attribué, poursuivis-je. Il a commis bien pire. Il veut une compagne terrienne. Bertok veut contrôler une autre région. Il a entendu parler de l'accouplement de Naron, a compris que c'était pile ce que désirait Cerbère, et il a enlevé Zara. Quant à Cerbère, cette attaque ne fera qu'accroître sa notoriété dans la galaxie.

Mon père resta hébété un instant, en pleine réflexion. Il assimilait ce que cela signifiait. Trion était si isolée qu'elle avait peu de contact avec les autres planètes. Le fait que Cerbère, venu de la lointaine Rebelle 5, veuille détruire une ville entière était difficile à comprendre. Mais c'était simplement parce qu'il voulait avoir Zara. Si elle avait été envoyée sur une autre planète, Viken, par exemple, elle aurait tout aussi bien pu être vendue à Cerbère de la même manière, et alors Trion n'aurait pas été menacée. Quoi qu'il en soit, Zara n'était pas responsable de tout cela. Il fallait que mon père comprenne que Bertok était le réel ennemi.

— Tu as un vaisseau furtif à me prêter ? lui demandai-je. Je ne peux pas perdre mon temps à tenter de te convaincre. Je me fiche que tu me croies ou non. Je refuse d'assister à la destruction de Bakkarholt et à la mort de dizaines de milliers de Trions.

Il secoua la tête.

— Non. Ton vaisseau se trouve là où tu l'as laissé, tout comme celui de ton frère. Capitaine Erick ?

— Oui, Monsieur ?

— Emmenez vos hommes sur le vaisseau de Malik. Isaak et moi, nous prendrons l'autre vaisseau de chasse. Nous vous enverrons des coordonnées dès que nous serons à bord.

Ma mère plaça une main sur l'épaule de mon père.

— J'emmènerai le reste des gardes à l'Avant-Poste Neuf. Je siégerai à la réunion du conseil en attendant ton arrivée. Si tout se passe bien, tu reviendras avec les preuves nécessaires pour inculper Bertok et éliminer la menace qui pèse sur notre peuple.

Ma mère me croyait. Bon sang. Je me tournai vers Zara.

— Va avec ma mère. Cache-toi, et reste avec les gardes jusqu'à mon retour.

C'était un ordre, ni plus ni moins. Je savais de quoi elle était capable. Le Dôme Oméga, c'était une chose, mais Trion, c'était une autre histoire. Les femmes étaient révérees et adorées, mais elles ne se comportaient pas comme Zara le faisait dans les situations dangereuses. Au moins, l'Avant-Poste Neuf devrait être sûr. C'était une ville de tentes qui se déplaçait pour accueillir les réunions des Hauts Conseillers des différentes régions de Trion. L'Avant-Poste était toujours lourdement gardé, et ne s'installait jamais deux fois au même endroit.

Zara pencha la tête sur le côté, et je me demandai si elle allait m'obéir. Je n'étais pas son maître. Elle me l'avait bien fait comprendre.

— D'accord. Mais je garde le bâton titan.

Je hochai la tête. C'était une bonne idée. Elle savait très bien s'en servir, et la savoir armée me rassurerait.

— Bonne chance, les amis, nous dit Zenos depuis l'écran mural. J'ai hâte de voir les plans de Cerbère échouer, et ce traître de Bertok être traduit en justice.

— Dis à Astra que j'abattrai le vaisseau Cerbère pour elle. Dis-lui qu'elle m'en doit une.

Zenos éclata de rire, le bruit rauque détendant l'atmosphère suffocante.

— Tu es un bon négociateur, pirate. C'est comme si c'était fait.

Après avoir donné quelques ordres à mon système de communication, je transférerai les données qu'Ivy et Zenos m'avaient envoyées vers mon ancien vaisseau, content de découvrir que mon père m'avait dit la vérité. Tous mes codes étaient restés les mêmes, comme si je ne m'étais jamais absenté. Il nous suffirait de nous rendre sur l'aire d'atterrissage et de monter à bord.

— Allons-y, père.

— Tu as des alliés sur Rebelle 5 ?

— Oui.

Je m'étais déjà mis en mouvement et me dépêchais de m'équiper.

— Qu'as-tu fait d'autre, quand tu étais dans l'espace ?

Le ton de mon père m'étonna, car je crus y déceler une note d'amusement. Et peut-être aussi... d'approbation ?

Non. Ce n'était pas le moment de se faire des idées.

— Restons concentrés, père. Bakkarholt. Bertok.

Je jetai un regard à Zara, qui attendait stoïquement de partir avec ma mère.

— Ensuite seulement, on pourra parler du reste, ajoutai-je.

— Tu as raison, dit mon père avant de faire signe à Erick. Allez-y, Capitaine. Nous vous suivons.

Il avait beau savoir piloter un vaisseau, il le faisait rarement. Il menait ses batailles sur le terrain diplomatique, pas dans l'espace avec des armes. Il nous fallait intercepter le vaisseau de Cerbère avant qu'il attaque Bakkarholt. Nous ne pouvions pas le faire depuis la surface. Mon père était un homme intelligent, et il savait ce qu'il fallait faire. Il devait juste croire que c'était vraiment en train de se produire.

Mes parents s'étreignirent brièvement, et je caressai la joue de Zara.

— Sois sage, *gara*. Ne te mets pas en danger. Je reviendrai.

Les gardes partirent avec Erick jusqu'à ce que nous ne soyons plus que tous les quatre, mes parents, Zara et moi.

— Je ne veux pas laisser Zara comme ça sans protection, père.

— Ne t'en fais pas, Isaak, dit ma mère en souriant. Tu devrais connaître ton père mieux que ça.

Elle ouvrit la porte d'entrée.

Une demi-douzaine de gardes se tenait à l'extérieur. La garde personnelle de ma mère. Tous les ans, ils se battaient pour le droit de la protéger. C'était le poste le plus élevé dans l'armée de mon père, et il les payait très, très bien.

Je passai le pouce sur la pommette de Zara et fis mine de croire que son sourire était sincère. Elle serait en sécurité.

Ce n'était pas grand-chose, mais c'était tout ce que je pouvais lui offrir.



*I*saak

Assis dans le fauteuil de pilotage de mon vaisseau chasseur préféré, identique à celui de Malik, que j’apercevais à travers mon écran, j’eus enfin l’impression d’être rentré chez moi.

Le silence de mon père, assis dans le siège voisin, m’était lui aussi bien trop familier, alors je choisis de l’ignorer et de m’adresser à Erick grâce à mon système de communication plutôt que de me risquer à entretenir une conversation maladroite avec un homme qui ne souhaitait visiblement pas m’adresser la parole. Je n’avais encore jamais volé avec lui, et tout ce que j’avais appris me venait de mes anciens instructeurs ou de mon instinct.

— Coordonnées envoyées, Erick. Confirme.

— Confirmé. Quel est le plan, Isaak ?

Je retrouvais mon vieil ami. S’il touchait encore à Zara, je serais obligé de revenir là-dessus. Dans l’espace, pendant que nous pilotions, c’était moi qui commandais. Mais nous étions bien plus que deux soldats, l’un pour l’autre. Nous avons toujours été proches, Malik, Erick et moi. Comme des frères. Le baryton de sa voix me fit réaliser que certains aspects de ma vie sur Trion m’avaient manqué. Je n’avais pas quitté que mes parents.

— Détruis-les, lui dis-je en nous faisant contourner la ceinture d’astéroïdes la plus proche, en direction du vaisseau Cerbère. Pas de prisonniers. Pas de pitié. Ils sont là pour tuer les nôtres. On les élimine par tous les moyens nécessaires.

Je m’étais déjà battu contre la Ruche. Pas en tant que soldat, mais en tant que rebelle. Jamais je n’avais considéré la légion Cerbère comme mon ennemie. Et maintenant, je pointais mon vaisseau droit sur eux.

Mon père poussa un petit grognement, mais c’était non négociable. Cerbère voulait mettre la main sur Zara. Hors de question que cela arrive. Il voulait détruire une ville trionne. Ça aussi, c’était hors de question. Si je ne l’arrêtais pas, personne ne le ferait. Les défenses de la planète ne pourraient pas être mises en place à temps.

Je voulais que le leader de l’une des légions les plus célèbres de Rebelle 5 m’entende haut et fort. Si tu t’en prends à Zara, tu es mort.

Si tu t’en prends à mon peuple, tu es mort.

Zara avait raison là-dessus. Je n’étais pas comme mon frère. Je ne négociais pas. Je ne

voulais même pas écouter les membres d'une organisation criminelle aussi monstrueuse. Je n'étais ni un diplomate ni un politicien, j'étais un chasseur, un tueur, un guerrier sans pitié si quelqu'un menaçait ce qui m'appartenait.

Mais Zara n'était pas vraiment à moi. Et Trion non plus... plus maintenant. Mais je repoussai ces idées. Ce n'était pas le moment. Plus tard, je gérerais les retombées de ce combat. Plus tard, j'affronterais la déception de mon père et le chagrin de ma mère. Cette fois, quand je m'en irais, ils en connaîtraient la véritable raison. Nous avons beau être tous en deuil, la vérité ne pouvait pas être dissimulée derrière la perte de Malik. Mais pour l'instant, il fallait que je les protège tous.

— Je ne vois rien sur mes relevés. Tu es sûr que c'est le bon endroit ? me demanda Erick.

— Oui. Fais-moi confiance. Ils sont là.

Je réglai les détecteurs de mon vaisseau sur une fréquence capable de détecter la technologie furtive que le vaisseau Cerbère utilisait probablement. Zenos avait les mêmes détecteurs, et il était capable de les repérer. Il connaissait bien les technologies de la Ruche. Je le savais, car c'était moi qui les vendais.

— Règle tes détecteurs comme les miens. Tu ne verras pas le vaisseau, plutôt une ombre.

— Bon sang. Je le vois, dit Erick avec surprise.

Mon père se pencha en avant dans son siège et attrapa les commandes.

— Je vise les moteurs du vaisseau, dit-il en pianotant sur les boutons avec une dextérité qui me rappela qu'il avait autrefois servi dans la Flotte de la Coalition, qu'il avait combattu avant d'être diplomate.

Ma mère, comme Zara, était une Épouse Interstellaire.

— N'active pas encore le canon à ions, lui dis-je. Dès que tu auras bien accroché ta cible, ils sauront qu'on les a vus, et ils nous attaqueront.

— Ils risquent de bombarder Bakkarholt d'un instant à l'autre.

Le ton de mon père n'était pas désagréable, seulement déclaratif.

Il avait raison, mais nous ne pouvions pas détruire leur vaisseau, pas encore.

— Il faut qu'ils accrochent leur cible avant qu'on les élimine. Il nous faut des preuves pour inculper Bertok. Il est trop puissant et a trop d'amis sur Trion. Éliminer ce vaisseau ne suffit pas.

— Cela représente un risque.

— Un risque nécessaire, père. Crois-moi, Bertok est très dangereux. Il faut qu'on en finisse.

Avec une patience infinie, mon père posa les mains sur le tableau de bord.

— D'accord, dit-il.

— Interception dans deux minutes. Cible repérée, mais pas accrochée, annonça Erick.

— Parfait. Ils n'accrocheront pas leur cible tant qu'on ne les aura pas dépassés. Ils sont persuadés qu'on ne peut pas les voir. Prépare-toi à changer de trajectoire et à tirer immédiatement par l'arrière. Si on va assez vite, ils n'auront pas le temps de lever leur bouclier.

Tout aussi impatient que moi d'annihiler notre ennemi, Erick marmonna :

— Crois-moi, on est prêts.

Les deux minutes les plus longues de ma vie s'écoulèrent alors que je regardais le vaisseau Cerbère s'approcher de plus en plus près. Mais ils étaient malins. Sournois. Ils n'activèrent pas leur canon à ions. Ils n'activèrent pas leur système de ciblage. Ils volaient comme un vaisseau fantôme. Si Zenos et Ivy ne nous avaient pas prévenus, nous n'aurions eu aucun moyen de les arrêter. Aucun.

Nous les dépassâmes comme si nous étions en pleine sortie de routine. Sans bouclier. Sans armes. Deux vaisseaux qui patrouillaient banalement.

— Tenez-vous prêts, dis-je.

J'inspectai le vaisseau Cerbère. Il faisait deux fois la taille du nôtre, et devait avoir une force de frappe trois fois plus puissante que la nôtre.

— Ne les rate pas, Erick. Ils ont assez de puissance de feu pour anéantir une petite flotte.

— Oh non, qu'est-ce que c'est que ce truc ? s'exclama Erick.

Mon père et moi nous penchâmes en avant.

— Remonte un peu, fils. Regardons ça de plus près.

Je suivis le conseil de mon père pour examiner le sommet du vaisseau Cerbère.

— Saleté de Xerimane. Elle a acheté mon Spectra IV.

L'ironie de la chose ne m'échappait pas. Là, sur le vaisseau Cerbère, était monté le canon à ions Spectra IV que j'avais commandé aux Scions Argentés. Je savais que c'était le mien, car j'avais demandé à ce qu'un sceau spécial soit gravé sur le côté du canon. L'emblème de ma famille.

— Est-ce que c'est... notre emblème ? me demanda mon père, les yeux écarquillés.

— C'était censé devenir mon canon.

— Tu as négocié avec l'ennemi ?

Je me tournai vers lui. Son regard était sombre et grave.

— Toi aussi, tu négocies avec l'ennemi, père. Ce que j'ai fait, ça s'appelle de la diplomatie. J'observais. J'écoutais. Bon sang, si je ne leur avais pas vendu mes marchandises, on ne serait pas là aujourd'hui pour sauver la planète.

Après m'avoir écouté attentivement, mon père me dévisagea, puis hocha la tête. Je ne savais pas ce que cela voulait dire, mais au moins, il n'avait pas prononcé de paroles blessantes.

— Elle l'a sans doute acheté avec mon argent, dis-je.

Ulza ou l'un de ses fils se trouvaient sans doute sur ce vaisseau. Et ils avaient l'intention de se servir de mon canon Spectra IV pour tuer une ville entière.

— C'est quoi, un Spectra IV ? demanda Erick dans mon casque.

— C'est un canon fabriqué à partir de pièces technologiques de la Ruche. Ils sont en mesure de détruire une ville cinq fois plus grosse que Bakkarholt, avec ce truc.

— Et que comptais-tu faire d'un canon orné du sceau de notre famille ?

La voix de mon père était très calme, et je savais que voir ce canon l'avait mis en colère comme peu de choses pouvaient le faire.

— C'est aussi mon emblème. J'ai commandé ce canon pour m'aider à traquer et à tuer des membres de la Ruche. Je ne possédais pas d'arme assez grosse pour abattre leurs vaisseaux à intégrations.

— Par tous les dieux, fils. Tu as passé les quatre dernières années à pourchasser la Ruche ? Tout seul ?

Et voilà. Des critiques. De l'incrédulité. De la *désapprobation*.

Le vaisseau Cerbère m'évita de répondre.

— Ils accrochent leur cible, déclara Erick.

— Je vois.

À présent que leurs armes étaient activées, nos vaisseaux pouvaient détecter leurs ondes. Je fronçai les sourcils.

— Quelque chose cloche. Ils vont dans la mauvaise...

— Merde. C'est l'Avant-Poste Neuf, leur cible, dit mon père en pâlisant. Eela.

— Quoi ? m'exclamai-je, sous le choc, en vérifiant les dires de mon père. Merde. Zara.

— Pourquoi est-ce qu'ils... ?

Erick émit un petit son étouffé, puis il répondit à sa propre question :

— La réunion des Hauts Conseillers.

— Ils vont éliminer Bertok. Il n'a pas tenu sa part du contrat. Tire, Erick ! Tout de suite ! Élimine-les !

Je repoussai la main tétanisée de mon père et déchargeai toutes mes munitions sur les moteurs du vaisseau Cerbère.

Je faisais confiance à Erick pour qu'il continue de tirer, et je ciblai ensuite le canon Spectra IV rutilant au sommet du vaisseau Cerbère.

— Va te faire foutre, Ulza. Ce canon doit être monté à l'intérieur.

Je le savais, car c'était moi qui avais donné les instructions aux ingénieurs des Scions Argentés. Ce canon était extrêmement puissant, mais il avait une faiblesse : il ne pouvait pas survivre à un tir direct, raison pour laquelle j'avais changé l'agencement de mon vaisseau pour qu'il puisse protéger le canon des attaques de la Ruche.

Je me fichais complètement que Cerbère s'en prenne à Bertok. Il n'était pas le seul à en avoir envie. Mais ma compagne se trouvait à cette réunion. Ma mère aussi. Ils voulaient se servir de mon propre canon pour *abattre ma compagne* !

Tout sembla disparaître autour de moi. Plus rien n'existait, à part le vaisseau Cerbère et ce canon.

Je tirai, ajustai mes armes, tirai encore.

— Tu les as touchés ! hurla Erick.

Je le savais déjà. Je l'avais su à l'instant où j'avais tiré, et je regardai le canon à ions exploser comme au ralenti. Zara se trouvait en bas. Si je ratais mon prochain tir, elle mourrait.

On ne peut pas fuir la douleur...

Sa vérité me frappa en plein cœur. J'avais le souffle coupé. Si je la perdais, je ne pourrais pas fuir. Je ne pourrais pas me cacher. Il n'y avait pas assez de soldats de la Ruche dans tout l'univers pour effacer ma douleur si je la perdais. J'aurais beau parcourir la galaxie comme je l'avais fait ces quatre dernières années, je ne retrouverais plus jamais le bonheur.

Je préférais encore mourir.

Le vaisseau Cerbère explosa en mille morceaux, et c'est avec satisfaction que je regardai les débris tomber en direction de Trion, carbonisés par l'atmosphère de la planète comme une pluie de météorites.

— L'Avant-Poste Neuf, Erick. Tout de suite.

— Je te suis.

Je ne regardai pas mon père, mais je sentais son regard scrutateur, ses yeux brûlant ma peau comme seuls ceux d'un parent sévère pouvaient le faire.

Je m'en fichais. Zara. Il fallait que je retrouve Zara.

Le canon à ions était détruit, mais Bertok ? Ce connard se trouvait en bas, à la surface. Avec ma compagne.

Mon père se pencha en avant pour activer le système de communication.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demandai-je.

Il sourit, et ses yeux pétillaient d'une joie que je n'avais pas vue depuis des années.

— J'informe le conseil qu'il y a un traître en leur sein, et que mon génie de fils vient courageusement de les sauver.

Génie ? Courageusement ?

— Ta terrienne avait raison, Isaak. Ces années passées dans l'espace t'ont rendu plus intelligent. Plus fort. Ton frère était gentil et drôle, mais il était influençable. Faible. Je l'aimais,

mais notre peuple se portera mieux sous ta protection.

À une époque, j'aurais tout donné pour entendre de tels compliments sortir de la bouche de mon père. Mais maintenant ? J'avais juste envie de retrouver Zara. Je me fichais de tout le reste.

— Merci, père.

Des mots très simples, mais je n'avais rien d'autre à dire.



Zara

— Ils refusent de nous laisser entrer, dit Eela.

Nous traversions le grand hall d'un bâtiment luxueux. Juste devant se trouvait un groupe de tentes, et à l'extérieur de ces tentes se tenaient des dizaines de gardes armés. L'intérieur du bâtiment — à côté duquel n'importe quel château terrien aurait semblé minuscule — était désert, et j'en conclus que tout le monde se trouvait à la réunion. J'ignorais où nous nous trouvions, car je ne connaissais que la salle de téléportation et la maison d'Isaak. Nous étions visiblement dans une petite ville du désert, où le père d'Isaak était le chef. Ils les appelaient des Conseillers. Bertok était celui de sa région. C'était peut-être l'équivalent des gouverneurs ou des présidents terriens.

Mais ce n'était pas le moment de tenir un cours d'éducation civique. Je ne comprenais pas ce que m'avait dit Eela, cependant.

Nous étions escortées par trois gardes. Ils nous suivaient à la trace et semblaient effrayants, mais je tentais de ne pas faire attention à eux. Je n'avais pas l'habitude d'être protégée. Supervisée. Mais je n'avais pas non plus l'habitude de porter des robes transparentes. J'avais beaucoup changé.

Ce qui n'avait pas changé, c'était que je n'avais pas du tout envie d'obéir à Isaak ou à qui que ce soit d'autre. Je n'étais pas insolente, mais je ferais ce qui était nécessaire. Rester cachée et me montrer prudente, c'était bien beau, mais ça ne nous avancerait pas à grand-chose. Je voulais éliminer Bertok.

Et ça, je ne pouvais pas le faire depuis la maison d'Isaak.

Heureusement, Eela aussi en était consciente.

D'où notre présence ici. Où que ce soit. Tout ce que je savais, c'était qu'une réunion avait lieu entre les Conseillers, et que le père d'Isaak était censé y participer. Bertok aussi.

— Pourquoi ? demandai-je à Eela.

Nous avons trois gorilles, et j'avais mon bâton titan.

— Les femmes ne sont pas autorisées à assister seules à ces réunions. Non que j'aie envie d'y participer. Je suis venue quelques fois après avoir pris Henrick pour compagnon. Les coussins étaient confortables, mais la conversation était d'un ennui mortel.

Je me tournai vers elle et regardai la porte fermée derrière moi.

— Bon, on va devoir surmonter cette interdiction. Il n’y a pas de Conseillères ?

Elle secoua la tête.

— Vous ne voulez pas être représentées ?

Elle m’adressa un sourire. Un sourire rusé.

— Mais je suis représentée. Mon compagnon siège au conseil.

— D’accord, mais *vous* pourriez y être assise vous-même.

Elle haussa les épaules. Sa peau noire rayonnait presque. J’allais devoir lui demander quelle crème de jour elle utilisait.

— Les hommes écoutent leurs compagnes. Leurs voix comptent.

Je la dévisageai alors que je tentais de comprendre ce qu’elle me disait.

— Pendant les conversations sur l’oreiller, vous voulez dire ?

Elle eut un sourire en coin.

— Les hommes aiment *croire* qu’ils commandent, mais ce sont les femmes qui dirigent vraiment cette planète.

— Mais Bertok a prévu de faire sauter une ville entière. Vous êtes en train de me dire que c’est sa femme qui porte la culotte et qu’elle le lui a ordonné ?

Elle écarquilla les yeux.

— Je ne sais pas ce qu’est une culotte, mais je crois comprendre ce que vous voulez dire. C’est bien possible, mais je connais sa compagne. Elle ne serait pas aussi cruelle ou manipulatrice. J’imagine que sur Terre aussi, le mal existe ?

Je hochai la tête.

— Oui. C’est pour ça que je me suis portée volontaire pour le Programme des Épouses.

Elle rit, puis se couvrit la bouche.

— Je suis désolée. Ce n’est pas drôle. Vous avez traversé beaucoup d’épreuves. J’imagine qu’Isaak n’était pas ravi de rentrer sur Trion. Lui et son père ont toujours eu une relation explosive. Mais il est revenu. Grâce à vous. Et peut-être grâce à... une culotte ?

Ce n’était pas vraiment moi qui portais la culotte dans notre relation, mais je n’avais pas l’intention de m’attarder sur le sujet. Elle avait peut-être mes tétons sous le nez, mais nous n’en étions pas encore à nous confier des secrets.

— Si on ne peut pas entrer, pourquoi avoir dit que vous assisteriez au conseil en attendant le retour de votre compagnon ? Vous n’auriez pas préféré monter dans ce vaisseau avec Isaak, et laisser son père assister à la réunion ?

— Je n’aime pas les voyages dans l’espace. Ça me donne la nausée. Je suis plus utile ici.

— Bon, alors comment entre-t-on ?

— On ouvre la porte.

Elle s’avança jusqu’à la porte fermée, l’ouvrit, et pénétra à l’intérieur. Deux des trois gardes la suivirent, et le troisième resta avec moi. Je lui jetai un regard, mais il était impassible.

J’ignorais si Eela était intrépide ou complètement folle. Le moment était venu de le découvrir.

Je la suivis à l’intérieur et me retrouvai devant une bande de types en tuniques blanches qui regardaient Eela avec des yeux ronds, offensés par sa présence. Les sièges étaient installés en forme de U, sur trois rangées, et faisaient tous face à la porte. L’on aurait dit que nous venions de pénétrer dans le vestiaire des hommes par erreur et que nous les avions surpris à poil.

Eela garda la tête haute, très calme. Enfin, c’était l’impression que j’en avais, car je ne la voyais pas à cause des gardes. Mais elle resta silencieuse pendant que les hommes bavassaient. Elle avait dû lever une main ou leur montrer un sein, car ils se turent tous d’un coup.

— En ce moment même, Cerbère de Rebelle 5 est à portée de tir de Trion et a l'intention de détruire Bakkarholt.

Tout le monde s'agita.

Eela patienta de nouveau. Les hommes présents étaient de tous âges, mais la plupart étaient grisonnants. Je les dévisageai tour à tour jusqu'à repérer Bertok. Je me figeai. Il se trouvait au deuxième rang, au fond de la salle. Il avait la même apparence que dans mes souvenirs et portait la même tenue que lors de notre rencontre. Ses yeux étaient concentrés et sombres. Je reconnaissais très bien ce regard mauvais, car il m'avait déjà transpercé. Il n'était pas content de l'annonce d'Eela, mais il garda le silence.

— D'où tenez-vous cette information ? demanda un Conseiller à notre droite.

— Cela n'a pas d'importance, et vous ne me croiriez pas. Vous voulez des preuves. Appelez le commandement central et demandez d'être mis en relation avec les patrouilleurs spatiaux.

L'idée d'obéir à une femme semblait donner une indigestion à ce type. Il adressa un signe de tête à son voisin, qui se mit à parler dans une sorte de bracelet de communication.

— Où est votre compagnon, Madame ? demanda un autre homme. Le Conseiller Henrick devrait nous faire ces révélations lui-même.

— Le fait que ces informations sortent de la bouche d'une femme ou d'un homme n'a aucune importance. La vérité reste la même. Bakkarholt sera détruite dans l'heure. Quant à mon compagnon, il se trouve avec notre fils et combat le vaisseau Cerbère depuis l'espace.

Des exclamations retentirent à nouveau. Je regardai Bertok. Il ne disait pas un mot.

Ça traînait trop. C'était peut-être le but d'Eela. De gagner du temps, de faire durer la réunion. Mon plan à moi, c'était d'éliminer Bertok.

Je contournai les gardes et allai me placer aux côtés d'Eela. La pièce retomba dans le silence. Moi aussi, j'étais dans l'attente, mais de tout autres choses. J'attendais que Bertok prenne la parole. Je savais qu'il le ferait. Il n'avait pas le choix.

— Arrêtez-la ! C'est l'Épouse en fuite qui a assassiné son compagnon. Elle a tué Naron, l'un de mes gardes.

Nos gardes ne bougèrent pas d'un pouce, insensibles aux ordres du Conseiller.

— Comment l'ai-je tué, Bertok ? lui criai-je pour me faire entendre dans le brouhaha.

Tout le monde se tut immédiatement.

— Vous lui avez tranché la gorge.

Il quitta son siège et vint se placer au centre de la pièce, puis s'avança lentement vers Eela et moi.

— Avec quoi ? Les Épouses Interstellaires arrivent sans vêtements et sans armes. Vous n'êtes pas ignorant au point de ne pas connaître cette coutume ?

Je pris le temps de regarder chaque homme présent dans les yeux avant de poursuivre :

— Des hommes aussi haut placés que vous ne peuvent tout de même pas tout ignorer des coutumes de leur planète ?

Eela produisit un petit bruit amusé, mais elle ne dit rien. Elle choisissait de guider son compagnon en lui parlant après l'amour, mais moi, je pouvais obtenir ce que je voulais en piquant leur ego de mâle. Ces hommes étaient tous des dirigeants.

Ma remarque les vexa tous.

— La mort de Naron a eu lieu quatre minutes après la téléportation de sa compagne, lança quelqu'un qui se trouvait à notre gauche.

— Elle aurait eu le temps de trouver un couteau.

— Même si je l'avais tué, je ne pouvais plus rentrer sur Terre. Je suis désormais sous la

protection de la famille de Naron. Je crois que son frère en est le patriarche. Pourquoi tuerais-je mon compagnon, mon âme sœur, en sachant que je serais obligée d'aller vivre avec sa famille ?

— Vous avez fui immédiatement. Le Renseignement trion a détecté votre présence sous le Dôme Oméga, dans le Secteur Zéro. Si nous sommes sur le point d'être attaqués par Cerbère, comme vous le prétendez, c'est sans doute sous vos ordres, sale traîtresse.

— La Terre est un nouveau membre de la Coalition. Là-bas, personne ne connaît l'existence de ce Dôme. Personne.

Bertok s'arrêta cinq mètres devant moi, les mains jointes comme un vieux prêtre flippant.

— Laissez-la tranquille, Bertok, intervint un Conseiller en s'avançant. Elle est petite. C'est une femme. J'ai rencontré Naron. Cette femme aurait été incapable de le tuer.

La conversation semblait enfin tourner en ma faveur, alors je me gardai bien de protester. Je savais me battre. J'étais *capable* de tuer un homme de la taille de Naron, si je pouvais le prendre par surprise. Mais je ne l'avais pas fait pour autant.

— C'est le devoir d'un Conseiller de protéger la planète du danger, y compris des menteuses. Je penchai la tête sur le côté.

— Si j'étais si dangereuse, pourquoi m'avez-vous vendue à Cerbère ? Pourquoi m'avez-vous échangée, moi, une femme humaine, contre son aide pour détruire la ville d'une région adverse ?

Des murmures s'élevèrent autour de nous.

— Quelle ville ? demanda quelqu'un.

— Bakkarholt, dit Eela derrière moi.

Des exclamations retentirent.

— Deux vaisseaux de chasse trions se sont attaqués à un vaisseau Cerbère dans l'espace contrôlé par notre planète, annonça l'homme qui avait parlé dans son bracelet de communication.

Le silence devint assourdissant alors que tout le monde assimilait cette nouvelle. J'en profitai pour leur faire mes révélations :

— Cerbère est là à la demande de Bertok. Il s'est servi de moi pour livrer les coordonnées de Bakkarholt à travers un collier. Je ne connais pas grand-chose à la politique trionne, mais que se passerait-il si cette ville était détruite ?

Tous les regards se tournèrent vers Bertok alors que les autres Conseillers réfléchissaient.

— Et qu'arriverait-il à Cerbère s'il revendiquait l'attaque ?

— Rien, dit Eela d'une voix claire et forte. Tout le monde sait que sa légion maléfique est inarrêtable. Seule la Flotte de la Coalition a les ressources nécessaires pour la détruire, mais elle est trop occupée à combattre la Ruche.

— Cette femme raconte n'importe quoi. Elle a assassiné son compagnon et a fui vers le Dôme Oméga.

— Attention avec vos mensonges, Bertok. Vous êtes bien sûr que Cerbère attaquera Bakkarholt comme convenu ? Après tout, vous avez échoué. Vous lui aviez promis une compagne terrienne. Mais je suis ici, pas sur Rebelle 5. Vous n'avez pas respecté votre part du marché. Et que se passe-t-il quand on trahit Cerbère ? Si ça se trouve, son vaisseau a été envoyé ici pour le venger. Il est peut-être ici pour vous tuer. Sur Terre, on appelle ça le karma.

Je bluffais. J'ignorais complètement ce que prévoyait Cerbère. Mais si Bertok paniquait et tentait de se sauver, tout le monde comprendrait la vérité. Et comme personne ne m'interrompait, j'en déduisais que les autres Conseillers attendaient également de voir comment réagirait Bertok.

— La légion Cerbère est là pour vous, Bertok. Vous. Elle se fiche complètement de Bakkarholt. Quelle est la plus grande ville de votre région ? Ils se contenteront peut-être de faire sauter votre maison ? Ou alors, ils vous traqueront grâce à votre système de communication et

enverront des assassins à vos trousseaux ? En tout cas, ils sont là. Vous feriez mieux de dire au revoir à votre famille et à vos amis.

Bertok écarquilla les yeux et me tourna le dos. Il se dirigea vers la porte située au fond de la salle en parlant à son bracelet de communication.

— Sonnez l'alarme dans les Terres Sauvages. Alerte de niveau 5. Menace imminente.

— Gardes, saisissez le Conseiller Bertok ! s'exclama l'un des hommes présents.

Les gardes les plus proches de Bertok étaient ceux qui nous avaient escortés ici. Ils se mirent en mouvement, mais j'étais plus proche. Je ne voulais pas rater l'occasion d'abattre mon ennemi.

Je courus vers lui en levant mon bâton titan et je plongeai sur lui, le touchant aux fesses. Il sursauta, se raidit et poussa un cri aigu. Il se retourna et me jeta un regard noir.

— Toi ! Tu as tout gâché !

Ah, voilà le connard dont je me souvenais. À présent, il montrait son vrai visage à tous les Conseillers présents.

— Eh oui, je ne suis pas si faible que ça, hein ? J'étais pile ce que voulait Cerbère, sauf que votre plan n'a pas marché.

Les gardes se placèrent à mes côtés, mais ils ne s'approchèrent pas de Bertok, car j'agitais toujours mon bâton.

— Le seul endroit que vous dirigerez, désormais, c'est votre cellule de prison.

Le visage de Bertok prit une teinte cramoisie, et les veines de ses tempes se gonflèrent. Il était furieux.

— Avant-Poste Neuf, ici le Haut Conseiller Henrick, déclara une voix grave comme sortie de nulle part, sans doute à travers une enceinte invisible. Nous avons intercepté un vaisseau Cerbère et nous l'avons détruit. Ses canons à ions étaient pointés sur l'Avant-Poste Neuf et la réunion des Hauts Conseillers.

C'était la preuve ultime de la culpabilité de Bertok. Les gardes l'encerclèrent, prêts à le placer en garde à vue, si c'était la coutume sur Trion. Mais il ne se laissa pas faire. Il tenta de leur échapper, ce qui était complètement futile.

Cela me donna néanmoins une dernière occasion de m'amuser un peu. Je brandis mon bâton titan et l'abattis sur la poitrine de Bertok. Stoppé net dans sa course, il tomba sur le dos.

Je lui adressai un grand sourire. J'avais envie de l'électrocuter à nouveau, mais je m'abstins. Puis je pensai à Naron, et je me ravisai. J'enfonçai mon bâton dans le flanc de Bertok dans un grésillement. Il se tortilla et hurla de douleur.

— Ça, c'est pour Naron, salopard.

— Compagne, je t'en prie, dis-moi que tout va bien en bas, dit le père d'Isaak.

Eela vint se placer à côté de moi et regarda Bertok.

— Tout est réglé. Bertok est hors d'état de nuire.

Je regardai Eela et lui souris.

— Oui, c'est terminé.

— Zara ? dit Isaak par le haut-parleur. Tu es indemne ?

— Je vais bien, Isaak.

Bien. L'un des pires mots du monde. Parce que je n'allais pas bien du tout, pas dans ces circonstances.

Les gardes obligèrent Bertok à se mettre debout et le traînèrent hors de la pièce. C'était fini.

La légion Cerbère ne se trouvait plus sur le territoire de Trion, et sa tentative de vengeance avait échoué. Je ne pouvais que croire que Cerbère serait satisfait d'apprendre que Bertok

passerait sa vie en prison et qu'il n'aurait pas d'autre problème avec cette planète. Ou avec moi.

Encore une raison pour me tirer de là le plus vite possible. Raison N° 1 : éviter de futurs problèmes avec Cerbère. Raison N° 2 : cacher mon cœur brisé. Je ne savais pas ce qui était pire.

Isaak repartirait dans l'espace. Son aide n'était plus nécessaire. J'étais libre. Capable de faire tout ce que je voulais. Isaak voulait regagner l'espace, recommencer à poursuivre la Ruche.

Sa douleur était sienne, et il devait la surmonter lui-même. Je ne pouvais pas le sauver. Et je ne pouvais pas le convaincre qu'il avait un foyer.

Et que ça me plaise ou non, moi aussi, j'en avais un. Sur Terre. Rien ne m'obligeait à retourner à Boston. Je pourrais peut-être me trouver une jolie plage quelque part et me tenir à l'écart des ennuis. Une vie paisible était enfin à portée de main, et je m'y accrocherais.

J'étais libre, mais pourquoi étais-je si triste ?

L'un des Conseillers s'approcha de moi. Je ravalai un cri de surprise quand il s'agenouilla à mes pieds.

— Madame, je m'appelle Barron. Votre compagnon, Naron, était mon cousin.

— Je suis désolée.

Je ne savais pas quoi dire d'autre. Ce Barron était beau, jeune, mais pas aussi jeune que Naron. Mais Naron avait été garde, alors que cet homme était Conseiller.

— Ne le soyez pas. Aujourd'hui, vous avez rendu justice pour le meurtre de Naron, sauvé tous les membres du Haut Conseil, et sauvé la ville de Cerbère.

Bon, quand il présentait les choses comme ça...

— Je n'étais pas toute seule. J'ai reçu l'aide d'Isaak et de sa famille.

— Ah, le Haut Conseiller Henrick et son fils survivant.

— Oui. Et Eela.

La mère d'Isaak était venue se placer à mes côtés, mais elle observait la scène d'un air indéchiffrable. Était-elle contente ? Triste ? En colère ? Et à quoi rimait tout cela, d'ailleurs ? Pourquoi un Conseiller trion s'agenouillait-il à mes pieds ?

— Dame Zara, vous êtes courageuse, intelligente et très belle. Je serais honoré de vous accueillir chez moi et de vous offrir ma protection.

Oh.

— Votre protection ?

Il me prit la main et la porta à ses lèvres.

— Oui, et ma dévotion envers votre bien-être et votre bonheur.

Oh ! Merde. Ce type était-il en train de me proposer de devenir mon compagnon ? Mon nouveau compagnon trion ? Qu'étais-je censée faire ? Le prendre à l'essai ? Accepter ? Refuser ? J'ignorais comment réagir, mais la vérité, c'était que je ne voulais pas de lui. Mon cœur et mon âme appartenaient déjà à quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui ne voulait pas de compagne.

— Vous êtes très gentil, mais...

— Ne t'approche pas de ma compagne, Barron.

Barron ne me quitta pas des yeux une seconde. Il faisait comme si Isaak ne venait pas de parler, de déclarer quelque chose qui n'avait aucun sens.

— *Gara*, en devenant ma compagne, vous serez honorée et protégée. Je vous ornerai comme il se doit et, en tant que votre maître, je répondrai à tous vos désirs.

Il me donna un nouveau baisemain, mais cette fois ses lèvres s'attardèrent.

— À tous vos plaisirs, Madame, ajouta-t-il.

Pourquoi fallait-il que ce soit ce type qui s'agenouille ? Pourquoi ne pouvait-ce pas être Isaak ?

Barron était beau. Musclé. Sincère. Je ne doutais pas qu'il ferait tout ce qu'il venait de me promettre. Il prendrait soin de moi, m'ornerait, me donnerait d'innombrables orgasmes.

Mais je n'avais pas envie qu'il me touche. Seul un Trion m'intéressait, et il allait quitter la planète.

J'ôtai ma main de celle de Barron avec le plus de douceur possible.

— Merci beaucoup pour cette proposition, mais j'ai déjà un maître, je le crains.

Un maître qui ne voulait pas de moi et qui n'avait aucune intention de rester, mais cela n'avait pas d'importance. J'avais déjà donné mon cœur, et j'ignorais comment le reprendre.

Eela me prit par la main, et je la laissai m'emmener. Loin de Barron. Loin d'Isaak. Loin. Je savais que nous rentrerions chez eux, et que là-bas, je m'enfermerais dans une pièce et que je pleurerais toutes les larmes de mon corps. Puis je rentrerais chez moi.



*J*saak

Dès que j'avais entendu dire qu'une humaine se trouvait sous le Dôme Oméga, j'avais été intrigué. Inquiet. Peut-être qu'au fond, j'avais su que je la sauverais.

Bon sang.

Avec le recul, je savais qu'en rencontrant Zara, c'était moi qui avais été sauvé. Sauvé d'une vie de solitude. D'une vie sans foyer. Sans famille. Sans... amour.

Zara, cette femme grognon, fouguese, sauvage, m'avait montré que la vie que je menais était aussi vide que les secteurs de l'espace que j'arpentais. J'avais peut-être effectivement été le pirate de l'espace qu'elle avait décrit.

Un rebelle. Anticonformiste. Sauvage, moi aussi.

Indompté.

Mais c'était fini. Comme Zenos, j'étais sous le charme d'une terrienne. Mon ami était gigantesque et aurait fait passer les Atlans pour des gros bébés, mais Ivy avait réussi à le mettre à genoux. Et il s'en réjouissait.

Voir le Conseiller Barron à genoux, offrir à Zara tout ce que je n'avais pas, me causa une panique et une terreur que je n'avais encore jamais connues. Pas quand j'avais vu mon frère mourir, pas quand je chassais la Ruche. Zara était mon cœur, à présent. Sans elle, ce muscle inutile dans ma poitrine refusait de battre.

Elle garda le silence pendant le trajet vers la maison de mes parents. Je ne demandai pas à être déposé chez moi, trop inquiet de voir le vide dans les yeux de Zara.

Je la tenais par la main, mais sa peau était glacée, et elle ne réagit pas à mon geste.

Quand nous atteignîmes la maison de mon enfance, j'étais en train de m'effondrer. À l'instant où le véhicule s'arrêta, je menai Zara à mon ancienne chambre et fermai la porte derrière nous.

Une fois la pièce verrouillée, je me tournai vers elle et me laissai tomber à genoux.

— Pardonne-moi, *gara*. J'ai insisté pour que tu m'appelles *maître*, mais je n'ai pas pris soin de toi comme je l'aurais dû. J'étais égoïste. Stupide. J'ai tout exigé de toi sans rien te donner en retour.

Elle ouvrit de grands yeux, mais ne dit pas un mot alors que mes mains faisaient remonter le tissu soyeux de sa robe le long de ses jambes, de plus en plus haut, jusqu'à sa taille. Son sexe,

rose et parfait, se trouvait juste devant moi.

Zenos était peut-être plus malin que je ne le pensais.

Je la déshabillerais et la ferais mienne, je l'ornerais pour que tous ceux qui la verraient sachent qu'elle m'appartenait, sachent que c'était mon pendentif qui se trouvait au bout de sa chaîne.

— Zara, je t'en prie, accepte-moi comme compagnon, et je te jure que même les dieux sauront que bien que tu m'appartiennes, c'est moi qui m'agenouille, c'est moi qui me soumetts au moindre de tes désirs.

— Isaak. Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas vivre sur ce petit vaisseau. Je veux avoir une famille. Un foyer. Je veux plus de choses que ce que tu peux me donner.

Je me penchai en avant et posai le front contre son ventre moelleux, humai son odeur. Mon foyer. Ma vie. Mon tout.

— Je te donnerai tout, Zara. Tout ce qui existe. Si tu veux aller vivre sur Terre, je t'y suivrai. Je t'offre ma maison sur Trion. Si elle ne te convient pas, on pourra aller ailleurs. Peu importe où, du moment que je suis à toi. Je t'appartiens corps et âme, *gara*. Pour toujours.

J'attendis sa réponse, la gorge serrée. Je ne pouvais qu'attendre. Espérer. Prier pour ne pas avoir été trop bête.

Quand ses mains se posèrent sur ma tête, que ses doigts se glissèrent dans mes cheveux, je me risquai à respirer de nouveau.

— Maître, s'il te plaît. Tu me brises le cœur. Convaincs-moi. Oblige-moi à te croire.

Maître.

Elle avait déjà dit ce mot une fois, à Barron, pendant qu'il essayait de me la voler. Mais je n'avais pas osé y croire. J'étais décidé à me montrer à la hauteur de la confiance qu'elle plaçait en moi. Je la submergerais d'amour et de plaisir. Et j'allais m'y mettre tout de suite. Je me penchai et frottai le nez contre son clitoris.

Elle poussa une exclamation et écarta les jambes. Je levai les yeux vers elle et lui souris. Elle en avait envie. Elle acceptait ce que je voulais lui donner.

Maintenant qu'elle s'était ouverte à moi, je pouvais lécher son intimité, laper son excitation toujours présente. Pour moi. Sa saveur tout aussi sauvage et sucrée que la femme à laquelle elle appartenait me couvrit la langue.

Elle m'agrippa les cheveux. Me tira contre elle. J'aurais pu la titiller, la conduire au bord de l'orgasme avant de l'en priver encore et encore. J'aurais pu. Je l'avais déjà fait. Mais pas cette fois.

Cette fois, ce serait tout le contraire. Je jouai de ma langue et de mes lèvres jusqu'à ce qu'elle halète. Qu'elle crie mon nom.

Mon membre me lançait dans mon pantalon désormais trop serré. Mes bourses n'attendaient qu'une chose, se vider, l'emplir et marquer son corps. Bientôt.

D'abord, je devais lui montrer qu'elle m'appartenait. Qu'elle était mienne, corps et âme. Pas besoin de test des Épouses pour le savoir. Nous n'avions pas de marque sur la paume comme les Everiens. Mon sperme n'avait pas le pouvoir de celui des Vikens. Mais bon sang, j'étais fier de ne pas avoir besoin de ça pour satisfaire ma compagne.

Quand elle m'arracha presque les cheveux en jouissant, couvrant ma langue et mon menton de son désir, je sus que mon bonheur était avec elle.

Avec nous.

Quand ses genoux cédèrent, je la pris dans mes bras, la soulevai et la portai jusqu'au lit. Je m'assis au bord du matelas et la plaçai sur mes genoux.

— Gara, le moment est venu de véritablement te faire mienne, murmurai-je.

— On a déjà couché ensemble, répondit-elle en se pelotonnant contre mon torse.

Je la posai devant moi, debout, et plaçai les mains sur ses hanches. Sa robe lui retomba aux chevilles. Mes yeux étaient face à ses seins, ses tétons ornés d'anneaux d'or liés par une chaîne clairement visibles à travers le tissu transparent.

Je sortis mon pendentif familial de la poche de ma tunique. Il était lourd, mais pas au point de faire mal à Zara quand il trouverait une place permanente au bout de sa chaîne.

— Les Trionnes accouplées sont ornées. Je t'en ai déjà parlé, mais ce n'était jamais le bon moment. Ce bon moment est arrivé.

Je saisis le pendentif entre deux doigts, afin de le lui montrer.

— C'est l'emblème de ma famille. Je serais très fier que tu le portes.

— Où ça ? me demanda-t-elle d'une voix sceptique.

D'un doigt, je défis lentement une bretelle de sa robe, puis l'autre, jusqu'à ce qu'elle lui glisse au creux des coudes. Ses seins étaient nus. Parfait. Ses tétons roses se dressèrent sous mes yeux.

Je me penchai en avant pour en lécher un, et je donnai un coup de langue à l'anneau d'or.

— Ici, dis-je avant de passer à l'autre téton et de lui prodiguer les mêmes attentions. Et là.

La chaîne se balançait. Zara poussa une exclamation, mais ne dit pas un mot.

— J'ajouterai des bijoux aux anneaux. Des bijoux assortis à cet ornement terrien, dis-je en touchant la barre à son nombril. J'aimerais ajouter un anneau à ton clitoris.

Elle se tortilla à mes mots. Cette idée l'excitait. La voir se concrétiser l'exciterait encore plus.

— Oui, répondit-elle. Tout de suite. S'il te plaît.

J'écarquillai les yeux de surprise. Je m'étais attendu à ce qu'elle proteste, qu'elle se rebelle contre la soumission permanente causée par le fait de porter mes ornements.

Elle tendit les bras, et sa robe glissa silencieusement le long de son corps pour tomber à ses pieds. Elle porta la main à son sexe et écarta ses petites lèvres pour exposer son clitoris durci. Il me provoquait, gonflé et impatient que je lui prête attention.

— Fais-le, insista-t-elle. Bon sang, l'idée même d'avoir un anneau à cet endroit me donne envie de jouir. Je ne m'en serais jamais douté, mais si c'est avec toi, j'en ai envie.

Je devais découvrir les raisons de son intérêt soudain. Là, elle était excitée, et je ne voulais pas qu'elle prenne une décision dictée par son désir. Il fallait qu'elle ait les idées assez claires pour comprendre ce que cela signifiait.

— Pourquoi ? lui demandai-je.

Elle haussa un sourcil.

— Parce que je t'aime, imbécile. Je veux devenir tienne. De façon permanente. Ce n'est pas pour rien que le test m'a envoyée sur Trion. Je me soumettrai, mais seulement à toi. Je suis fière d'être tienne. Je veux qu'en voyant mon corps, tu saches qu'il t'appartient.

Elle avait dit beaucoup de choses, mais quelques mots attirèrent spécifiquement mon attention.

— Tu m'aimes ?

Elle leva les yeux au ciel et éclata de rire.

— Oui. Je me demande bien pourquoi, vu que tu es un dominateur entêté et...

Je ne la laissai pas terminer et l'embrassai. Elle m'aimait !

Je la revendiquai avec ma bouche, ravi de l'avoir dans mes bras, de savoir qu'elle était mienne et ne me donnait pas seulement son corps, mais aussi son cœur et son âme.

— Je t'aime, Zara.

— C'est *gara*, répliqua-t-elle.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— En effet, tu es mienne.

— Oui.

— Et tu veux porter mes ornements ? Y compris l'anneau au clitoris ? Avec ça, tout le monde saura que tu m'appartiens.

— Qui verra mon clitoris ? demanda-t-elle.

— Moi, grognai-je.

Dans la tradition trionne, les revendications s'effectuaient en public. Mais pas la nôtre. Hors de question. Zara n'appartenait qu'à moi.

— Peu importe. Je veux quand même le porter. Pour toi.

J'adorais entendre ces mots dans sa bouche, mais ils n'étaient pas tout à fait exacts.

— Tu dois le vouloir pour toi. Pour le voir. Le sentir et savoir que tu es aimée, que tu appartiens à quelqu'un. Que je t'appartiens au point de revendiquer et d'orner ton clitoris.

Elle me passa un doigt sur l'épaule en réfléchissant.

— Je comprends. Et la réponse est toujours oui.

Des tas d'émotions me parcoururent. J'étais... heureux. Je savais qu'il m'appartenait de trouver le bonheur, mais je l'avais trouvé en Zara. Je n'avais pas l'intention d'attendre qu'elle change d'avis, même si je savais qu'elle était décidée. Je la pris par les hanches et me levai, puis je nous fis tourner de façon à ce qu'elle s'assoie au bord du lit, à ma place.

— Tu dois le demander clairement, dis-je.

Elle fronça les sourcils. Sa déclaration d'amour était un baume pour mon âme blessée, mais ce n'était pas ça que j'attendais d'elle. Ce que je lui ordonnais depuis le début.

J'attendis patiemment qu'elle comprenne où je voulais en venir. Je le regardai réfléchir.

Elle se lécha les lèvres, puis dit le seul mot que je mourais d'envie d'entendre encore de sa bouche.

— Maître.

Je gémis et fermai les yeux.

— Maître, s'il te plaît, orne-moi. Revendique-moi de toutes les façons possibles.

Je pris le temps de savourer ses mots. Son ton presque implorant. Son désir.

J'ouvris les paupières et admirai la femme assise devant moi. Elle était sincère. Je le voyais à son corps détendu, à l'amour dans ses yeux.

— Attends, ordonnai-je.

— Oui, Maître.

Je me rendis dans la salle de bains, ouvris un tiroir et en sortis les objets dont j'aurais besoin pour cette revendication. Car il s'agirait bel et bien d'une revendication. À présent que j'étais son maître, elle deviendrait mienne dans tous les sens du terme. Je m'assurerais que tout le monde le sache. Je n'avais jamais imaginé que mes anneaux et mes outils de piercing me serviraient un jour. J'avais tourné le dos à la perspective d'avoir une compagne trionne en même temps que j'avais tourné le dos à ma famille. À ma planète.

Je revins avec tout le matériel nécessaire et le posai à côté d'elle sur le lit. Je me penchai et embrassai les lèvres qu'elle me tendait. Aussi sucrées que celles entre ses jambes.

— Ça ne sera pas douloureux, murmurai-je quand je relevai enfin la tête.

Elle émit un drôle de bruit. Un grognement amusé.

— Euh, tu vas percer le capuchon de mon clitoris. Je pense que ça va faire mal. Très mal.

Je secouai la tête.

— Tu me fais confiance ?

Elle hocha la tête, et ses cheveux glissèrent sur ses épaules.

— Oui, Maître.

Bon sang, je ne m'en lasserais jamais.

— Bien. Allonge-toi. Les pieds au bord du lit. C'est bien. Écarte les jambes. Encore.

Quand elle eut fini d'obéir à mes ordres, elle était nue, sur le dos, le sexe offert, les jambes écartées.

Je pris mon outil de piercing, y accrochai le petit anneau, et le posai contre le capuchon de son clitoris. Je n'avais encore jamais fait ça, mais tous les hommes trions apprenaient ces compétences en atteignant l'âge adulte. En préparation de ce moment. Une fois l'anneau en place, je pris ma baguette ReGen, l'allumai et la plaçai à côté de son clitoris alors que j'activais l'outil de piercing.

Tout fut terminé en un instant, et je jetai l'outil de piercing dans un coin, tout en gardant la baguette en place au cas où.

Zara avait poussé une exclamation, mais elle n'avait pas bougé. Elle se redressa sur les coudes et admira son corps, paré d'un nouvel ornement. Le petit joyau bleu qui pendait à son anneau était de la même couleur que ses yeux.

— C'est fait ?

— Tu as eu mal ?

Elle secoua la tête, et je me débarrassai de la baguette.

Zara admirait son anneau. Elle posa les doigts dessus, donna une pichenette sur le métal. Poussa une nouvelle exclamation.

Bon sang, j'allais jouir sur-le-champ en la regardant. J'avais envie de passer la langue sur l'anneau, de lui donner un nouvel orgasme. Mais je n'avais pas terminé.

Je la pris par la main et l'aidai à s'asseoir. Je me laissai à nouveau tomber à genoux devant elle. Je pris mon pendentif et l'accrochai au centre de sa chaîne. Elle observait la scène, la tête penchée en avant, et quand j'eus terminé, je fis bouger ses épaules sur les côtés pour regarder la chaîne se balancer.

— Bon sang, dis-je. Tu es tellement belle.

Elle leva la tête et plongea le regard dans mes yeux. Elle pleurait.

— Tu as mal ? lui demandai-je, paniqué.

Elle secoua la tête.

— Je suis heureuse.

Je poussai un soupir.

— Je suis excitée, ajouta-t-elle. Bon sang, comment est-ce que je vais faire pour marcher ?

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Tu seras constamment excitée. Et mouillée.

— Mmm. Voyons voir ça.

Je me laissai de nouveau tomber à genoux et plaquai ma bouche entre ses jambes. Au début, je fis attention au nouvel anneau et le léchai avec douceur pour jauger la réaction de Zara. Elle haleta et agrippa les draps. Elle était tellement mouillée qu'il y avait trop de liquide à laper. Je n'essayai même pas, et je me contentai de jouer avec son nouvel ornement jusqu'à ce qu'elle jouisse... incroyablement vite. Oui, cet anneau au clitoris allait être amusant.

Je me relevai et lui posai les mains sur les hanches. Je l'admirai, mon membre trempé de liquide préséminal après l'avoir satisfaite.

— Oh la vache, c'était intense. Sur Terre, l'anneau, c'est au doigt qu'on le met, dit-elle en

agitant la main.

— Pas très excitant, répondis-je.

— Non, ici c'est beaucoup mieux, dit-elle d'une voix essoufflée.

À la lumière de la chambre, sa peau était nacrée, couverte d'une pellicule de sueur.

— C'est sûr, renchéris-je.

— Je me demande ce que ça fait de faire l'amour avec, dit-elle avec curiosité.

Ah, ma compagne était insatiable. J'étais ravi.

Tout en me déshabillant, je déclarai :

— Découvrons-le.

Zara

Isaak était sublime. Je savais que les hommes n'aimaient pas qu'on le leur dise, mais alors que je le regardais enlever ses vêtements pour se mettre nu devant moi, son membre long et épais dressé entre ses cuisses, j'avais du mal à croire qu'il était à moi.

Tout à moi. Je sentais le poids et la chaleur de son pendentif contre ma poitrine. Je ne sentais pas l'anneau à mon clitoris. Isaak avait dit vrai. Pas de douleur. Pas de cicatrisation. Cette baguette ReGen était impressionnante. Je me mis à genoux sur le lit. Ce mouvement agita ma chaîne et mon anneau au clitoris. Oh, mon Dieu. J'espérais m'habituer à cette sensation, car sinon, j'allais être excitée en permanence. Le regard torride d'Isaak quand il regardait mes ornements me disait qu'il adorait me voir porter sa marque. Mais ce n'était pas à sens unique. Moi aussi, j'en tirais du plaisir. Chaque mouvement me rappelait qu'Isaak était à moi, qu'il ne m'apporterait que bonheur et plaisir.

À partir de maintenant. Nous resterions sur Trion. Ses parents... eh bien, leur relation s'était améliorée, mais il leur faudrait un moment pour surmonter leurs problèmes. Il avait une famille. Il m'avait moi. J'avais une nouvelle planète. Un compagnon. Une vie. L'amour.

Isaak saisit la base de son membre et le caressa à plusieurs reprises sur toute la longueur, puis il s'agenouilla sur le lit avec moi. Mon sexe se contracta tant je voulais qu'il me pénètre. Il ne bougeait pas assez vite, alors je collai mon corps au sien. Il s'assit sur ses talons, me laissant lui grimper sur les genoux, son gland contre mon entrée. Nos yeux étaient presque face à face. Je le regardai alors que je descendais, que je le prenais en moi centimètre par centimètre.

Il posa une main sur mes fesses pour m'aider à descendre, mais j'étais tellement excitée qu'il n'eut aucun mal à m'emplir.

Je soupirai. Il souffla, dents serrées. Je me contractais sur lui, m'ajustant à sa taille. Mon anneau au clitoris effleura la base de son membre, me prodiguant une sensation nouvelle, intense.

— Bon sang, c'est tellement bon, dis-je.

— *Gara*, gronda-t-il.

— C'est tellement bon, Maître.

Oui, c'était ce qu'il était pour moi. Mon tout.

En un instant, Isaak me souleva et me fit tourner jusqu'à ce que je me retrouve à quatre pattes. Il s'enfonça profondément en moi. Ma chaîne pendait entre mes seins et se balançait à

chaque coup de reins.

— Maître ! m'écriai-je.

Comment avait-il deviné que je voulais qu'il y aille fort ? Vite. Profondément. Notre alchimie était incroyable.

Il me passa une main autour de la taille pour me tirer en arrière de façon à ce que je me retrouve de nouveau à califourchon sur ses cuisses, mais dos à lui, cette fois. Il posa une main sur mon sein, le caressa et pinça mon anneau au téton. Son autre main se glissa entre mes cuisses pour jouer avec mon nouvel ornement. Il leva les hanches et me prit profondément alors qu'il me poussait à jouir.

Il ne m'en fallut pas beaucoup. Mon clitoris était hypersensible à cause de l'anneau, presque trop. Mais c'était l'amour que je ressentais pour lui qui était presque trop intense.

Je poussai un cri en atteignant l'orgasme, et Isaak fit encore deux va-et-vient avant de crier mon nom en jouissant à son tour.

Je l'aimais. Mon désir pour lui resterait si intense qu'il en serait presque douloureux.

Je m'étais portée volontaire pour devenir une Épouse dans l'espace. Pour trouver l'amour. Un maître.

C'était profond, comme son membre en moi. Nous ne faisons plus qu'un.

J'avais trouvé le bon. Isaak. Je n'en aurais jamais assez. Je ne douterais jamais de son amour, de son désir. J'étais marquée. J'étais sienne. Et il était mien. Mon compagnon rebelle.

CONTENU SUPPLÉMENTAIRE



Pas d'inquiétude, les héros de la Programme des Épouses Interstellaires reviennent bientôt ! Et devinez quoi ? Voici un petit bonus rien que pour vous. [Inscrivez-vous à ma liste de diffusion](#); un bonus spécial réservé à mes abonnés pour chaque livre de la série Programme des Épouses Interstellaires vous attend. En vous inscrivant, vous serez aussi informée dès la sortie de mes prochains romans (et vous recevrez un livre en cadeau... waouh !)

Comme toujours... merci d'apprécier mes livres.

<http://gracegoodwin.com/bulletin-francais/>

LE TEST DES MARIÉES

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES

VOTRE compagnon n'est pas loin. Faites le test aujourd'hui et découvrez votre partenaire idéal. Êtes-vous prête pour un (ou deux) compagnons extraterrestres sexy ?

PARTICIPEZ DÈS MAINTENANT !

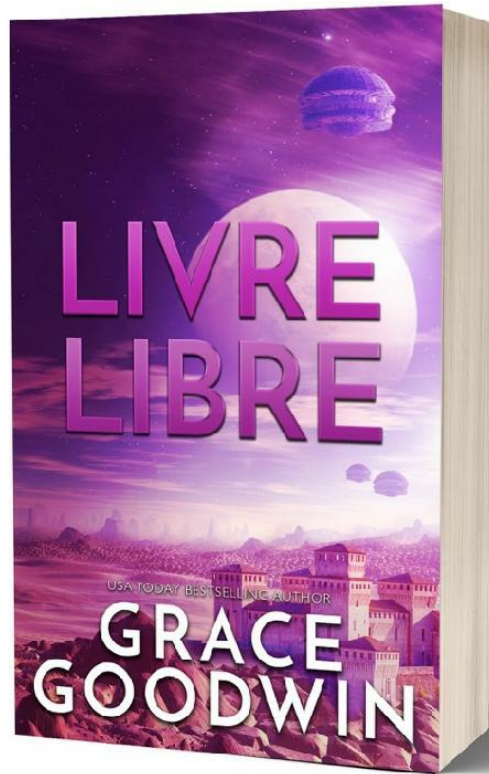
programmedesepousesinterstellaires.com



BULLETIN FRANÇAISE

REJOIGNEZ MA LISTE DE CONTACTS POUR ÊTRE DANS LES PREMIERS A CONNAÎTRE LES NOUVELLES SORTIES, OBTENIR DES TARIFS PREFERENTIELS ET DES EXTRAITS

<http://gracegoodwin.com/bulletin-francais/>



OUVRAGES DE GRACE GOODWIN

Programme des Épouses Interstellaires

[Domptée par Ses Partenaires](#)

[Son Partenaire Particulier](#)

[Possédée par ses partenaires](#)

[Accouplée aux guerriers](#)

[Prise par ses partenaires](#)

[Accouplée à la bête](#)

[Accouplée aux Vikens](#)

[Apprivoisée par la Bête](#)

[L'Enfant Secret de son Partenaire](#)

[La Fièvre d'Accouplement](#)

[Ses partenaires Viken](#)

[Combattre pour leur partenaire](#)

[Ses Partenaires de Rogue](#)

[Possédée par les Vikens](#)

[L'Epouse des Commandants](#)

[Une Femme Pour Deux](#)

[Traquée](#)

[Emprise Viken](#)

[Rebelle et Voyou](#)

Programme des Épouses Interstellaires Coffret - Tomes 1-4

Programme des Épouses Interstellaires Coffret - Tomes 5-8

Programme des Épouses Interstellaires Coffret - Tomes 9-12

Programme des Épouses Interstellaires Coffret - Tomes 13-16

Programme des Épouses Interstellaires:

La Colonie

[Soumise aux Cyborgs](#)

[Accouplée aux Cyborgs](#)

[Séduction Cyborg](#)

[Sa Bête Cyborg](#)

[Fièvre Cyborg](#)

[Cyborg Rebelle](#)

La Colonie Coffret 1 (Tomes 1 - 3)

La Colonie Coffret 2 (Tomes 4 - 6)

[L'Enfant Cyborg Illégitime](#)

[Ses Guerriers Cyborg](#)

Programme des Épouses Interstellaires: Les Vierges

La Compagne de l'Extraterrestre

Sa Compagne Vierge

Sa Promise Vierge

Sa Princesse Vierge

ALSO BY GRACE GOODWIN

Interstellar Brides® Program: The Beasts

Bachelor Beast

Interstellar Brides® Program

Assigned a Mate

Mated to the Warriors

Claimed by Her Mates

Taken by Her Mates

Mated to the Beast

Mastered by Her Mates

Tamed by the Beast

Mated to the Vikens

Her Mate's Secret Baby

Mating Fever

Her Viken Mates

Fighting For Their Mate

Her Rogue Mates

Claimed By The Vikens

The Commanders' Mate

Matched and Mated

Hunted

Viken Command

The Rebel and the Rogue

Rebel Mate

Surprise Mates

Interstellar Brides® Program: The Colony

Surrender to the Cyborgs

Mated to the Cyborgs

Cyborg Seduction

Her Cyborg Beast

Cyborg Fever

Rogue Cyborg

Cyborg's Secret Baby

Her Cyborg Warriors

The Colony Boxed Set 1

Interstellar Brides® Program: The Virgins

The Alien's Mate

His Virgin Mate

[Claiming His Virgin](#)

[His Virgin Bride](#)

[His Virgin Princess](#)

The Virgins - Complete Boxed Set

Interstellar Brides® Program: Ascension Saga

[Ascension Saga, book 1](#)

[Ascension Saga, book 2](#)

[Ascension Saga, book 3](#)

[Trinity: Ascension Saga - Volume 1](#)

[Ascension Saga, book 4](#)

[Ascension Saga, book 5](#)

[Ascension Saga, book 6](#)

[Faith: Ascension Saga - Volume 2](#)

[Ascension Saga, book 7](#)

[Ascension Saga, book 8](#)

[Ascension Saga, book 9](#)

[Destiny: Ascension Saga - Volume 3](#)

Other Books

[Their Conquered Bride](#)

[Wild Wolf Claiming: A Howl's Romance](#)

CONTACTER GRACE GOODWIN

Vous pouvez contacter Grace Goodwin via son site internet, sa page Facebook, son compte Twitter, et son profil Goodreads via les liens suivants :

Abonnez-vous à ma liste de lecteurs VIP français ici : bit.ly/GraceGoodwinFrance

Web :

<https://gracegoodwin.com>

Facebook :

<https://www.visagebook.com/profile.php?id=100011365683986>

Twitter :

<https://twitter.com/luvgracegoodwin>

Goodreads :

https://www.goodreads.com/author/show/15037285.Grace_Goodwin

Vous souhaitez rejoindre mon Équipe de Science-Fiction pas si secrète que ça ? Des extraits, des premières de couverture et un aperçu du contenu en avant-première. Rejoignez le groupe Facebook et partagez des photos et des infos sympas (en anglais).

INSCRIVEZ-VOUS ici :

<http://bit.ly/SciFiSquad>

À PROPOS DE GRACE

Grace Goodwin est journaliste à USA Today, mais c'est aussi une auteure de science-fiction et de romance paranormale reconnue mondialement, avec plus d'un MILLION de livres vendus. Les livres de Grace sont disponibles dans le monde entier dans de nombreuses langues en ebook, en livre relié ou encore sur les applications de lecture. Ce sont deux meilleures amies, l'une qui utilise la partie gauche de son cerveau et l'autre qui utilise la partie droite, qui constituent le duo d'écriture récompensé qu'est Grace Goodwin. Toutes les deux mamans, elles adorent faire des escape games, lire énormément, et défendre vaillamment leurs boissons chaudes préférées. (Apparemment, elles se disputent tous les jours pour savoir ce qui est le meilleur : le thé ou le café?) Grace adore recevoir des commentaires de ses lecteurs.

